

L'influence des représentations initiales d'un outil sur son utilisation en classe : l'exemple des tablettes numériques pour les professeurs d'école

Julien Giraudier

▶ **To cite this version:**

Julien Giraudier. L'influence des représentations initiales d'un outil sur son utilisation en classe : l'exemple des tablettes numériques pour les professeurs d'école. Education. 2014. dumas-01132056

HAL Id: dumas-01132056

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01132056

Submitted on 16 Mar 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ D'ORLÉANS

ESPE Centre Val de Loire

MEMOIRE de recherche présenté par :

Julien GIRAUDIER

Soutenu le : **2 juillet 2014**

Pour obtenir le diplôme du :
Master Métiers de l'Education, de l'Enseignement, de la Formation et de l'Accompagnement

Discipline : Psychologie

L'influence des représentations initiales d'un outil sur son utilisation en classe : l'exemple des tablettes numériques pour les professeurs d'école

Mémoire dirigé par :

Christine MAINTIER Maître de conférences en Psychologie, ESPE CVL, Université d'Orléans

---

JURY:

Christine MAINTIER	Maître de conférences en Psychologie, ESPE CVL, Université d'Orléans
Sandra JHEAN-LAROSE	Professeur des universités, ESPE CVL, Université d'Orléans

REMERCIEMENTS

Avant tout, je tiens à remercier chaleureusement Madame Christine MAINTIER, qui, en tant que directrice de mémoire, a su se montrer à l'écoute et être disponible pour moi et mes (nombreuses) questions, y compris après mes (trop) longues périodes de silences, et ce, tout au long de ces deux années d'études et de recherche. Merci pour ses conseils, au temps qu'elle a bien voulu me consacrer, et aussi, et surtout, aux coups de pressions salutaires qu'elle a su dispenser quand il le fallait.

Je ne saurai que remercier mille fois (et mille fois de plus) Claire FICHET, ma chère et tendre, qui a su me supporter lors de mes innombrables périodes de stress, d'anxiété, d'inquiétude, de baisse de moral, de paranoïa et d'insomnie. Merci pour son amour, ses encouragements, sa présence, son aide et sa patience. Et croyez-moi, il lui en fallait (et il lui en faut toujours, cette femme est fantastique).

Merci aussi à mes fils, Léopold et Maximilien GIRAUDIER, qui, eux aussi, ont dû endurer mon investissement dans ce travail et la tension qui en résultait, pour m'avoir aidé à décompresser, à rire, à m'amuser par leur présence, leur amour et leurs (pas si nombreuses que ça) bêtises.

Une grosse pensée à tous mes camarades de l'ESPE, présents ou passés, avec qui j'ai pu partager ma joie et ma frustration au cours de ces deux années et durant la rédaction de ce mémoire, trop nombreux pour être tous cités. Avec eux, j'ai su me détendre et relativiser quand il le fallait, tout en relançant l'économie de la Place Plumereau et de ses environs. Sans compter qu'ils ont dû me supporter, moi, pendant deux ans. Un acte d'abnégation sans précédent.

Enfin, un grand merci à toutes les personnes ayant pris le temps de répondre à mon questionnaire de recherche, ainsi qu'à tous les enseignants ayant accepté de se faire interviewer pour la réalisation de ce travail. Je ne peux là encore tous les citer, mais sans eux, rien n'aurait été possible. Merci du fond du cœur.

Et merci à vous, lecteurs, pour avoir le courage de vous lancer dans mon mémoire. En espérant qu'il sera aussi plaisant et instructif qu'il l'a été pour moi !

Table des matières

Introduction 6

Première partie : Cadre théorique 10

I. Enseigner et apprendre : l'impact des outils 10

A. Les outils de l'enseignement traditionnel 10

B. Modernisation des outils de l'enseignant 12

C. Pédagogie et pratiques 14

II. Enseignants et TICE 18

A. L'outil informatique : une nouveauté rapidement intégrée à l'école. 18

1. Les années 1970 : où l'on commence à négocier le virage informatique 18

2. Les années 1980 : l'ordinateur se généralise à tous les niveaux 19

3. Les années 1990 : l'Éducation Nationale à la traîne 20

B. Informatique et enseignants. 23

1. Les représentations initiales des enseignants quant à l'informatique 23

2. La formation aux outils numériques 25

C. Enseigner les TICE à l'école. 26

1. Les technologies de l'information et de la communication 26

2. Approche didactique des TICE 27

II. Les tablettes numériques 31

A. Définition, présentation 31

B. Caractéristiques techniques et logicielles 32

1. L'iPad 32

2. La Galaxy Tab 33

C. La tablette comme outil pédagogique 35

1. Une idée qui commence à faire son chemin (de la représentation à l'action) 35

2. Une expérience déjà menée ailleurs 37

IV. Problématique 40

Seconde Partie : Méthodologie 44

I .Choix et échantillon de population 44

II. Les outils 45

A. Le questionnaire 45

1. Son but 45

2. sa construction 45

3. Les limites des questionnaires 46

B. Les entretiens 47

1. Leur but 47

2. Leurs limites 48

Troisième Partie : Résultats & analyse 49

I. Le questionnaire 49

A. La population 49

B. Les usages non professionnels des TUIC 50

C. Les usages professionnels des TUIC 50

1. Dans la préparation de la classe 55

2. Dans le quotidien de la classe 57

D. Les usages professionnels avec les élèves 58

E. La tablette numérique 58

F. Conclusion quant au questionnaire 59

II. Les entretiens 60

A. La population 60

1. Les volontaires 60

2. Les réservés 60

B. Entretiens de la première année 61

1. La grille d'analyse 61

2. Les propos tenus 61

3. La part du non-dit 63

C. Entretiens de la seconde année 64

1. La grille d'analyse 64

2. Les propos tenus *65*

3. La part du non-dit *67*

D. Un bref retour sur les hypothèses de départ..... 68

1. Hypothèse 1 ..... *68*

2. Hypothèse 2 ..... *68*

3. Hypothèse 3 ..... *69*

4. Hypothèse 4 ..... *69*

Conclusion..... 70

Bibliographie 73

Annexes..... 80

Introduction

Partout, elles sont partout. Télévision, magazines, livres, cinéma et même dans certains restaurants, elles sont de plus en plus présentes. Impossible de passer à côté, d'ignorer leur existence tant celle-ci semble vouloir se mêler à la nôtre. Notez que cela part d'une bonne intention, celle, en dehors de nous faire dépenser plus d'argent, de simplifier notre vie. De nous aider à rester constamment en connexion avec nos amis, nos familles, à nos réseaux sociaux ou d'informations, de mettre à portée de main savoirs et applications, de remplacer le livre, l'ordinateur, le lecteur MP3. Je veux bien entendu parler de la tablette numérique. Celles-ci semblent décidées à coloniser le moindre recoin à leur portée. Voyez les catalogues de jouets de fin d'année : elles y ont une place de choix. Pour des raisons ludiques, mais aussi pratiques ou pédagogiques. Elles deviennent la boite à outils, l'objet technologique fourre-tout servant à tout et à rien, celui que l'on se doit de posséder quant bien même on ne l'utiliserait pas. Celui sur lequel tout adolescent « hype » « surfe » sans contrainte chez lui comme en extérieur, celui que l'adulte adepte du dernier cri arborera fièrement dans le métro pour lire un e-book quelconque ou regarder la nouvelle série à la mode, celui que le parent anxieux de la réussite et du développement de son enfant de 5 ans lui offrira à Noël, avec la bonne sélection d'applications pour améliorer ses résultats scolaires et ses capacités cognitives. Choix effectué – de façon totalement arbitraire — par le dernier magazine branché ou la grande surface ayant associé son nom à un modèle en particulier.

Oui, la tablette numérique est partout. Elle est si omniprésente qu'elle quitte désormais le cadre privé pour s'introduire dans celui de l'école. Instrument inédit aux capacités pédagogiques potentiellement illimitées, elle intéresse de plus en plus les professionnels de l'éducation. Ceux-ci sont interpellés par ses côtés pratiques et technologiques, à même d'être utilisés pour développer de nouvelles techniques d'apprentissage ou de mobiliser les enfants. De même, l'école étant le lieu par excellence où l'on se prépare à sa vie de citoyen et d'adulte, il serait impensable que l'on puisse négliger l'occasion d'initier nos élèves à un outil destiné à pénétrer un jour ou l'autre le quotidien de chacun, de la même façon que l'ont fait les ordinateurs et

PC au cours des années 1980-90. Ainsi, les expériences au sein d'établissements scolaires se multiplient. Chaque avancée dans le domaine est l'initiative des Académies, assistées des régions et collectivités, ce qui explique pourquoi il n'y a aucune normalisation dans les actions ou utilisations des tablettes numériques en classe, en dehors de la nécessité d'entrer dans le cadre du développement de compétences du socle commun, mais aussi dans le respect des programmes officiels.

Seulement, si leur déploiement sur le territoire se fait de façon ponctuelle et selon la bonne volonté des institutions locales, qu'en est-il des enseignants ? Il est probable qu'un certain nombre d'entre eux se soit déjà penchés, dans le cadre personnel, sur ces outils. Mais quid de leur avis sur leurs utilisations dans le cadre de leur profession ? Sont-ils consultés ? Leur point de vue est-il étudié, soupesé, pris en compte dans la décision d'intégrer des tablettes tactiles dans leurs classes ? Ont-ils un poids quelconque dans le choix des logiciels et applications usés, ou dans la façon dont ils seront employés ? Et quand celles-ci leur sont proposées, comment les accueillent-ils ?

Si ces questions surgissent dans mon esprit, c'est parce que je suis un technophile convaincu, mais aussi, et surtout, un aspirant professeur des écoles. En tant que fervent partisan d'une connexion nécessaire entre l'école et les technologies du quotidien, celles d'aujourd'hui comme de demain, l'utilisation des tablettes numériques dans le cadre d'une classe me passionne au plus haut point. Elle m'intéresse d'autant plus qu'une expérience dans le domaine est menée dans un groupe scolaire de la région de Tours. C'est donc l'occasion d'étudier le développement d'un tel projet, en me penchant plus particulièrement sur l'équipe enseignante et les représentations que celle-ci a des tablettes numériques. La raison de cette curiosité est qu'actuellement, nous constatons que la mise en place de ces matériels a plus souvent pour origine la municipalité plutôt que l'équipe pédagogique en elle-même. Cela pose ainsi la question de l'avis des enseignants, de leur volonté de participation, de leurs attentes, voire de leurs compétences dans ce domaine. Car nous pouvons nous demander : les professeurs étant la clef de voute de cette action, comment la gèreront-ils ? Chaque maître étant libre de choisir sa propre technique d'enseignement, l'apparition d'un nouvel outil surgissant dans sa classe pourrait

aussi bien faire naître bon nombre d'idées inédites sur le plan pédagogique ou didactique que passer pour un gadget vite oublié. C'est pourquoi, au cours de deux années, je me suis penché sur les représentations des enseignants concernant les tablettes numériques, sur leur évolution face à ces appareils, et sur la manière dont elles pourraient influencer leur utilisation. Les enseignants y trouveront-ils un intérêt pédagogique pour la mise en œuvre de leurs enseignements, y découvriront-ils une révolution didactique à même de rendre plus efficace –pédagogiquement parlant- leur travail, ou au contraire, ne seront-ils déçus par une certaine dimension de « pacotille », un gadget, certes brillant, mais sans aucune valeur ajoutée ? Mon hypothèse de départ est donc que les représentations initiales des professeurs des écoles des tablettes influeront sur leurs utilisations, ainsi qu'un certain nombre de variables personnelles, professionnelles et techniques entrant en jeu.

Du point de vue personnel, ces variables seront avant tout liées à l'âge, au sexe et au degré d'affinité dont fait preuve chaque professeur envers les objets technologiques. Des entretiens seront menés pour clarifier l'état d'esprit de chacun vis-à-vis des tablettes numériques et des interrogations qu'elles suscitent.

Quant à l'aspect professionnel, la différence se jouera essentiellement au niveau de la formation promulguée par l'Éducation Nationale. Il s'agira en effet de voir si les enseignants ont reçu les instructions ou l'aide nécessaire pour une bonne prise en main des tablettes, si elles furent suffisantes, satisfaisantes et adéquates, et s'ils furent tous logés à la même enseigne en termes de temps et potentialités d'apprentissages. Nous ne devons pas non plus écarter l'éventualité que ces temps de formations ne soient pas appropriés, qu'ils négligent certains aspects ou ne fassent que survoler rapidement les possibilités des tablettes sans pour autant amener à l'équipe pédagogique les compétences fondamentales à leur manipulation. Dans ce cas précis, elles pourraient être abandonnées en cours d'année faute d'aptitudes pour s'en servir, ou, a contrario, que les professeurs concernés ne décident de se passer des instances supérieures pour s'y former d'eux-mêmes.

Enfin, la dernière variable sera inévitablement celle de la technique, tant du point de vue logiciel que matériel. L'utilisation de ces tablettes étant soumise à leur bonne marche, il est évident que le moindre aléa hardware ou software risquerait de condamner toute une séance, voire de décourager le maître désarmé face à des

soucis sortant de ses compétences et connaissances. Aussi, il sera essentiel de suivre le déploiement et le fonctionnement de ces appareils, tout comme les incidents qu'ils rencontreront, afin de savoir si ceux-là influenceront les enseignants dans leurs pratiques.

Cette étude étant planifiée sur deux années, une première approche s'axera principalement sur l'aspect théorique de celle-ci et sa mise en situation. L'« analyse » à proprement parler n'interviendra que la dernière année, avec la récupération et le traitement de données recueillies auprès d'un échantillon de professeurs des écoles, tous cycles confondus. Les réponses seront issues de plusieurs questionnaires, soumis chronologiquement au cours des deux ans afin de mener une enquête dont l'intérêt serait de mesurer et comparer l'« avant, pendant, après ».

L'expression « nouvelles technologies » sous-entend qu'il y a, par opposition, « d'anciennes technologies ». La partie théorique de ce dossier s'ouvrira sur celles-ci : nous commencerons par évoquer l'impact des outils à disposition des maîtres jusqu'ici dans l'appropriation des apprentissages. La façon dont les professeurs des écoles perçoivent et enseignent les TICE[1] sera le deuxième axe de notre observation, ce dans l'optique d'éventuelles appréhensions ou motivations dans ce domaine. De là, nous étudierons la tablette numérique en elle-même. À travers l'objet, ses choix techniques et logiciels, nous tenterons de mettre des mots sur ce qu'est une tablette numérique afin de mieux en entrevoir les possibilités et les limites. Enfin, nous terminerons aussi avec elle, nous penchant sur ses aspects pédagogiques et ses expérimentations en classe, en France comme à l'étranger.

Suivra ensuite la partie méthodologique, où seront présentés la population visée pour cette étude, et les outils utilisés pour la réaliser avec leurs points forts et leurs points faibles. Pour finir, ce mémoire se terminera avec une troisième et dernière partie, celle des résultats obtenus et de leur analyse. A travers la présentation du recueil de données et son interprétation finale, nous conclurons ce travail de recherche en menant une analyse critique de ses résultats et statuerons sur la pertinence des hypothèses émises au cours de sa rédaction.

---

[1] TICE : Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement.

Partie I : Cadre Théorique.

I. Enseigner et apprendre : l'impact des outils

Vaste question qu'est l'enseignement. Si grande qu'elle nous concerne tous, et que nous en avons tous expérimenté les affres ou les bonheurs à un moment où un autre de notre existence. Pourtant, l'instruction publique a subi d'importants changements, pour ne pas dire de forts bouleversements, ces dernières années.

Par souci de temps et de place, nous éviterons de remonter aux origines même de l'éducation, passant ainsi volontairement sous silence les apports Grecs et Romains à celle-ci ou encore les techniques Jésuites et consorts. D'autant que cela nous laisse tout de même de quoi faire, le XXe siècle ayant été particulièrement riche dans ce domaine.

A. Les outils de l'enseignement traditionnel

La vision romantique de l'instituteur, c'est celle que nous livre Marcel Pagnol. Digne, élégant, cultivé tout en étant strict et juste, il est le garant du savoir de ses élèves, chargé d'en faire des Hommes et des citoyens. Cette image a pour le moins évolué depuis le début du XXe siècle. Aujourd'hui, les maîtres d'école sont majoritairement des maîtresses, leur autorité et style vestimentaire sont sensiblement différents, comme toute la société dans son ensemble. Il y a pourtant des choses qui n'ont pas changé, notamment du point de vue des outils qu'ils emploient.

L'enseignement tel que nous le concevons n'a, au premier abord, pas terriblement évolué. Enseigner serait ainsi avant tout l'œuvre d'un adulte, souvent seul, parfois assisté d'une A.T.S.E.M. ou d'un intervenant, face à un groupe d'enfants. Le professeur, des écoles ou non, reste le référent central de notre système éducatif et n'a toujours pas, contrairement à ce que pensaient certains écrivains de science-fiction des années 50, été remplacé par un robot ou un ordinateur. Le mot clef de la relation professeur-apprenant est désormais « échange », les cours dits magistraux étant de moins en moins mis en avant de par la passivité qu'ils font naître chez leurs « spectateurs ».

Le tableau noir et la craie restent des inconditionnels de toute salle de classe. Ils sont bien souvent l'élément central de cette dernière, son symbole et la pièce maîtresse autour de laquelle elle s'organise. Les tables sont tournées dans sa direction pour que les regards fassent de même, et c'est là qu'officie l'enseignant, le tableau servant de support à ses paroles et ses cours. Son utilisation remonterait au XIXe siècle, James Pillans, alors professeur dans un lycée d'Édimbourg, évoquant dans son ouvrage de 1852[2] cette nouveauté pédagogique qu'il aurait lui-même mise en place. Actuellement, ils sont couramment renouvelés par des tableaux blancs laqués où les feutres se substituent aux craies.

Les compagnons traditionnels du maître comptent à leurs côté le cahier journal. Il s'agit du support écrit du travail de classe, recensant avancement dans le programme, progressions des élèves, évaluation et emploi du temps. Les professeurs sont invités à le tenir à jour pour se structurer dans leur cheminement, dans leur organisation, mais aussi pour informer un potentiel remplaçant en cas d'absence. Pour cela, il doit être continuellement à disposition et bien en vue dans la salle de classe.

Autre partenaire, et pas des moindres, le manuel scolaire. Celui-ci ne date pas d'hier, mais de la fin du XIXe siècle, moment où les abrégés terriblement lourds et complexes cèdent la place à des livres découpés en chapitre suivant une évolution logique dans leurs thèmes et leur progression[3]. Depuis, sa prépondérance ne s'est pas démentie : le manuel reste un incontournable, et rares sont les professeurs à l'avoir complètement laissé de côté. Peu d'études récentes le concernent malheureusement, la « mode » de la recherche les ayant quelque peu délaissés ces dernières années. Cependant, des enquêtes réalisées dans les années 80 nous

---

[2] PILLANS, James. *The Rationale of Discipline as Exemplified in the High School of Edinburgh*. Édimbourg, 1852. Chap. VIII, Geographical Discipline, p.114.

Ouvrage disponible sur internet sur la bibliothèque en ligne Google Books : http://books.google.fr/books?id=jPQBAAAAYAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

[3] INSTITUT UNIVERSITAIRE DE FORMATION DES MAITRES (REIMS, Marne), PAGES, Alain (préface). *Le manuel scolaire, la littérature de jeunesse : actes des journées d'études organisées les 9 avril 1998 et 22 avril 1999 par l'IUFM de Champagne-Ardenne*. Reims : Centre régional de documentation pédagogique de Champagne-Ardenne, 2000.

permettent d'entrevoir l'image et l'importance du manuel scolaire dans l'enseignement dit « traditionnel ». L'une d'entre elles fut menée en 1985 auprès de 2287 professeurs issus de toutes les académies[4]. Bien que prenant pour cadre le monde du secondaire, il est difficilement concevable qu'un fossé pédagogique soit présent entre cet univers et celui du primaire. Nous pouvons donc imaginer que les chiffres de cette étude doivent être globalement transposables à ce dernier, même s'il y a peu de chance qu'ils soient parfaitement identiques.

Ainsi, ce sondage laissait transparaître un vaste engouement pour le manuel scolaire : 60 % des enseignants interrogés le trouvaient indispensable. Plus de la moitié des personnes approchées estimaient qu'il était irremplaçable, que cela soit par d'autres genres d'ouvrages ou les nouvelles technologies, les années 80 étant celles des grandes vagues d'équipement informatique des écoles. Pédagogiquement parlant, le manuel était alors avant tout une source d'exercices et un outil de référence, servant principalement de support, de point d'appui pour l'élève tout comme pour le maître.

Ces quelques exemples forment le matériel de base de la plupart des professeurs. Une trousse à outils en activité depuis des décennies, dont l'utilisation au sein des écoles pourrait presque se voir gravée dans le marbre. Ces outils sont pourtant appelés à se transformer, car tout, autour d'eux, évolue. Par nécessité, ils doivent suivre le phénomène et s'y adapter pour ne pas être distancés, voire dépassés

B. Modernisation des outils de l'enseignant.

« Modernisation » ne signifie pas remplacement. Les modifications rencontrées par le monde de l'éducation ces dernières années ne veulent pas dire que tous les usages antérieurs sont aujourd'hui dépassés et relégués au placard. Au contraire, elle appuie bien l'idée que les instruments restent plus ou moins les mêmes, leur mise en œuvre étant le seul changement significatif.

---

[4] NAVARRO, Michèle, TOURNIER, Michèle. *Les professeurs et le manuel scolaire*. Paris : Institut National de Recherche Pédagogique, 1985.

Ainsi, le tableau noir (ou blanc) s'est métamorphosé, passant d'un simple objet inerte à un concentré de technologie : le tableau numérique interactif. Image projetée sur un écran tactile, possibilité de manipulations poussées, diffusion de contenus multimédias, il n'a plus rien à voir avec celui que nous avons connu dans notre enfance. À noter cependant qu'il n'a pas définitivement remplacé son ancêtre, le plus récent étant loin d'être présent dans toutes les écoles. Les deux cohabitent plus régulièrement que l'on ne le pense, se complétant l'un et l'autre. Il faut dire aussi que le tableau classique ne souffre jamais de bugs ou de problèmes techniques. Sans compter que, souvent, une certaine lacune dans la formation des personnels quant à l'utilisation du TNI peut en décourager certains qui préfèrent alors se rabattre sur les valeurs sûres que sont la craie ou le marqueur.

Les manuels scolaires ne sont pas en reste question transformation. Si, il y a bientôt trente ans de cela, ils servaient avant tout de support d'exercices ou point d'appui, aujourd'hui, les enseignants en attendent autre chose. Désormais, ils se doivent d'être un outil multi-usage, capable d'évaluer la progression des savoirs, de fournir une documentation hétéroclite, d'aider les apprenants à acquérir des techniques de résolution de problèmes adaptables et employables quelle que soit la situation et doivent permettre la mise en œuvre de lectures plurielles.

Pour cela, le manuel s'est véritablement transformé, suivant deux voies distinctes :

- Le manuel « multimédia » : un ouvrage classique accompagné de supports pédagogiques divers tels que des CDs audio, des lexiques, des fiches, des liens internet...

- Le manuel dit « intégré », présentant une structure plus riche, mieux construite, mais plus complexe et demandant un effort de réflexion plus important pour l'élève.

Actuellement, le manuel intégré est le plus utilisé. Désormais, on le lit moins que l'on y navigue, à condition que l'enseignant soit à même de créer une dynamique, de nouer des liens entre les savoirs et ces fascicules. Ceux-ci étant plus abondants, plus fournis, il faut dorénavant tracer un véritable chemin, un parcours en leur sein permettant de synthétiser leurs contenus et de s'approprier leurs richesses.

Et ceci est vrai tant pour les manuels « classiques » sur papier que leurs équivalents numériques. À ce sujet, il serait bon de remarquer que ces derniers sont d'ailleurs plus souvent « numérisés » que « numériques », dans le sens où l'on y retrouve une organisation très classique, délaissant les libertés offertes par le multimédia.

Le domaine de l'informatique, et en particulier Internet, a bouleversé le monde des enseignants. Ceux-ci discutent toujours durant les pauses et récréations, mais l'apparition des forums et des blogs a multiplié les échanges possibles. Il est alors plus aisé de trouver des réponses, d'échanger des idées, des préparations de cours. La communication devient plus naturelle, plus facile, les aides et pistes de solutions plus nombreuses. Si Internet ne remplacera jamais le contact humain, il permet néanmoins de découvrir et partager des expériences et connaissances à même d'enrichir une culture personnelle et professionnelle de l'éducation.

Les outils se transforment, mais quid des comportements ? Si le matériel change, les conduites doivent-elles aussi évoluer ? Sans cela, l'apport de nouveaux équipements dont les aspects pédagogiques nous échapperaient s'avèrerait inutile. Aussi, pouvons-nous nous poser la question des pédagogies : continuons-nous à apprendre comme le faisaient nos parents il y a cinquante ans, ou de nouvelles méthodes ont-elles vu le jour ?

C. Pédagogie et pratiques.

Les années passent et les mentalités changent. L'école d'il y a cinquante ans n'est plus celle que nous côtoyons aujourd'hui. Les attentes ne sont plus les mêmes, les approches non plus. On ne professe plus de la même façon que ce que nos parents ou grands-parents ont connu. Deux types de pédagogies se croisent : les « traditionnelles » et « nouvelles ». Ces deux termes n'ont pas vocation à signifier une quelconque désuétude de l'une par rapport aux autres, elles n'ont qu'un sens chronologique, les « nouvelles » étant simplement les plus récentes.

Les pédagogies dites traditionnelles se rassemblent autour d'un certain nombre de postulats communs. Ainsi, en ce qui les concerne :

- Le centre de gravité de l'enseignement est hors l'enfant : le maître et le savoir forment le pivot de toute classe, l'élève devant se mouler autour de ceux-ci. On ne se sert pas de son quotidien ni de ses expériences personnelles pour appuyer les apprentissages, il n'est qu'un réceptacle pour ceux-ci, il n'a pas vocation à participer à leur construction.

- L'éducation vise à la proposition et l'acceptation de modèles : L'éducation traditionnelle souhaite tirer l'enfant hors de sa position actuelle pour l'emmener vers une nouvelle situation. À ce titre, l'utilisation de modèles, considérés comme supérieurs, est justifiée : il faut imiter pour pouvoir s'affirmer, négligeant ainsi l'idée de créativité de l'enfant.

- L'enseignant à un rôle de guide : Le maître est l'intermédiaire entre l'élève et le savoir, et il doit l'aider à surmonter les obstacles. Le monde et l'apprenant lui-même sont estimés comme étant les principales entraves au développement.

- Une remise en question de l'enfant : de par son manque d'expérience et de connaissances, l'enfant ne possède pas la rigueur morale ou la force de caractère nécessaire pour se forger une place dans la société. Le maître devrait donc être celui qui lui inculquera rigueur et discipline, afin de faire de lui un citoyen juste et droit, sous-estimant la possibilité de prendre du plaisir dans les apprentissages.

Les méthodes classiques font ainsi de l'enfant un réceptacle des connaissances distillées par le professeur des écoles, et estiment que son inactivité n'est pas une contrainte aux apprentissages.

Les pédagogies dites « nouvelles » partent sur d'autres postulats :

- Depuis le milieu du XXème siècle, certains pédagogues estiment que l'enfant doit être au centre de l'école. C'est d'ailleurs ce qui est rappelé dans la loi Jospin de 1989 : « L'éducation est la première priorité nationale. Le service

public de l'éducation est conçu et organisé en fonction des élèves et des étudiants. Il contribue à l'égalité des chances. »[5]

- Il est pensé comme un être positif, et l'école doit être conçue pour lui apporter l'épanouissement et le développement de ses potentialités.

- Il faut créer du lien entre l'école et la vie, utilisant l'expérience et le vécu de l'enfant et s'appuyer pour construire des compétences employables dans son quotidien.

- Il est nécessaire de faire correspondre intérêts et besoins de l'élève, de créer de la motivation. Il sera d'autant plus réceptif aux apprentissages s'ils répondent à des interrogations auxquelles l'enfant est fréquemment confronté.

- L'élève doit être acteur de ses savoirs, il ne doit pas attendre que les informations lui soient amenées prémâchées et prédigérées, il doit aller à leur rencontre pour mieux les appréhender.

- Les modèles sont abandonnés, préférant révéler à l'enfant les connaissances qu'il porte en lui-même.

- La nécessité de respecter la spontanéité et la nature de l'enfant, partir de son activité intuitive pour mettre en place des tâches plaisantes pour maintenir son attention.

Ces pédagogies ont le point commun de situer l'enfant au centre de tout le monde éducatif, tant en amont qu'en aval de son organisation, et appuient sur le besoin de l'aider à s'épanouir — et non à sa soumettre — à l'école.

Parmi celles-ci, nous pouvons en citer pêle-mêle :

- La pédagogie Montessori : reposant sur l'éducation sensorielle, elle favorise l'autonomie de l'enfant et insiste sur le concept de « périodes sensibles », sur

[5] Loi d'orientation sur l'éducation du 10 juillet 1989, dite Loi Jospin, disponible en ligne : http://www.legifrance.gouv.fr/jopdf/common/jo_pdf.jsp?numJO=0&dateJO=19890714&numTexte=&pageDebut=08860&pageFin=

lesquelles il serait essentiel de jouer pour maximiser le développement de certaines compétences.

- La « technique » Freinet : elle laisse la part belle à l'expression libre, que cela soit dans le dessin, à l'écrit ou même à l'oral. Le tâtonnement expérimental a aussi beaucoup d'importance, tout comme le besoin de faire participer activement l'enfant à ses apprentissages et à l'élaboration des plans amenant à leur acquisition.

- La pédagogie institutionnelle : confectionnée par Fernand Oury, elle repose sur l'entraide, la fraternité et met au centre de la classe la parole, encouragée par l'enseignant. Elle propose une originalité : remplacer les notes sanctionnant des compétences par un système de ceintures inspiré par celui du Judo, délaissant la compétition au profit du respect de l'autre.

Il ne s'agit ici que d'un petit échantillon des pédagogies existantes, les possibilités dans ce domaine étant extrêmement variées. Pourtant, aucune n'est parfaite et ne parviendrait à de répondre à toutes les situations imaginables. Le choix d'une pédagogie se fait avant tout en fonction de l'affinité d'un enseignant pour celle-ci, mais aussi en fonction du public visé.

Il est difficile d'affirmer qu'une pédagogie pourrait être plus adéquate qu'une autre quant à l'utilisation de matériel numérique, et plus particulièrement de tablettes. A vrai dire, en l'état actuel des choses, il serait particulièrement hasardeux d'affirmer que ces dernières, et les NTIC[6] en général, engendreront obligatoirement des modifications drastiques dans les méthodes et approches pédagogiques. Les tablettes numériques sauront-elles être autre chose que de simples « manuels numérisés» ou des « polycopiés interactifs » ? Apporteront-elles une forme de plus-value dans les apprentissages, ou ne seront-t-elles que les représentantes dans les écoles d'un « effet de mode technologique » ?

Pour éviter de tomber dans de tels travers, ce sont les enseignants qui devront mettre en œuvre des exercices repensés et organisés autour de cet appareil. Les

[6] NTIC : Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication.

tablettes étant relativement nouvelles, il serait intéressant de voir comment les innovations technologiques se sont fondues dans le paysage scolaire de par le passé et si leur portée fut si importante ou décisive. C'est pourquoi nous allons nous pencher sur les transformations du monde de l'éducation à travers l'arrivée de l'informatique en son sein.

II. Enseignants et TICE

A. L'outil informatique : une nouveauté rapidement intégrée à l'école.

1. Les années 1970 : où l'on commence à négocier le virage informatique.

L'école est une société en miniature. Les grandes nouveautés, interrogations, les principaux défis que rencontre cette dernière se retrouvent souvent bon gré mal gré au sein des classes, et ce, pour une raison simple : tout parent souhaite que son enfant soit heureux et s'épanouisse dans la communauté à laquelle il appartient ou appartiendra. Aussi, il faut que, très tôt, il soit à même d'en saisir son sens et d'évoluer en son sein. L'école doit préparer les futurs citoyens à cette tâche, et pour cela, doit rester en harmonie avec les enjeux de la « vie civile ».

À ce titre, la révolution informatique fut rapidement intégrée à l'école. Dès les premiers balbutiements du micro-ordinateur, l'Éducation Nationale fit montre d'une forme d'intérêt particulier, laissant entrevoir qu'elle avait compris son formidable potentiel. Au début des années 1970, une action est menée au niveau national, celle des « 58 lycées ». Il s'agissait alors de former 500 enseignants à raison de deux cent cinquante heures par an dans ce domaine, et d'en faire des « relais ». Ils assureraient ainsi des tâches d'animation auprès des élèves desdits lycées, mais aussi de professorat à l'égard de leurs collègues. L'idée sous-jacente était de créer une sorte de « formation virale » en espérant que ce « virus » de l'informatique se transmettrait d'enseignant en enseignant. Néanmoins, aucun plan d'équipement à l'échelle du pays n'était envisagé, les établissements devant se contenter de quelques pièces de matériel fournies par l'État, ou compter sur les dons ou récupérations des particuliers.

La première grande dotation en informatique du milieu de l'éducation intervient en 1979, avec l'opération « 10 000 micro-ordinateurs », visant à mettre en place dans certains lycées des PC sur 6 ans, tout en y formant 30 000 professeurs à raison de 75h/an. Là encore, le secondaire seul est visé. L'objectif d'alors était de familiariser les lycéens avec des outils de plus en plus présents dans le monde du travail, de les préparer en les introduisant à ceux-ci. Le primaire reste en retrait, celui n'étant pas concerné par la révolution informatique avant les années 1980.

2. Les années 1980 : l'ordinateur se généralise à tous les niveaux.

Cette période marque l'entrée massive de l'Éducation Nationale dans l'ère informatique. Jusqu'ici, et malgré la prise en compte de cette innovation qu'est le micro-ordinateur, on ne pourrait parler que de brèves escapades en direction de ce domaine, surtout limité dans le secondaire. L'année 1983 est une date clef dans cette exploration avec le développement du plan « 100 000 micro-ordinateurs » lancé dans les collèges et les écoles primaires. Une grande politique d'aménagement débute, démontrant que le ministère est conscient de la nécessité de mettre ses élèves – future force vive du pays — à la page technologique, et ce, dès le plus jeune âge pour en faciliter l'intégration dans leurs habitudes de travail.

Fort de son élan, l'État pousse plus en avant le processus avec l'opération « Informatique pour tous » de 1985, que l'on pourrait qualifier « d'artillerie lourde » tant son ampleur détonne par rapport à ce qui s'est fait auparavant et se fera par la suite. Ainsi, ce ne sont pas moins de 120 000 PC répartis sur 46 000 établissements qui seront distribués (ce qui ne fait que 2 machines par établissement en moyenne, relativisant quelque peu l'impact « réel » de ce plan), s'ajoutant aux 100 000 de la vague précédente. Les deux tiers d'entre eux sont activés selon une configuration « de base », à savoir qu'ils fonctionnent en autonomie et sans aucune mise en réseau. A contrario, le dernier tiers présente un « nanoréseau », autrement dit une forme de mise en commun des ordinateurs et des informations préfigurant des réseaux qui se développeront par la suite en place dans les écoles, bien que nous soyons encore très éloignés du « tout connecté » qui surviendra à la fin des années 90 et au début des années 2000.

Pour accompagner ce déploiement, 110 000 enseignants sont instruits par leurs collègues, reprenant le principe du plan de 1972, sur une trentaine d'heures. Le projet du gouvernement est résolument ambitieux, s'agissant ni plus ni moins que d'« alphabétiser informatiquement » tous les citoyens du pays, en commençant par les plus jeunes. Ainsi, l'État pariait que les enfants introduiraient la micro-informatique dans leur foyer, participant à un mouvement de formation transgénérationnel.

Cette initiative sera la dernière à cette échelle, pour une raison simple : l'État continue sa politique de décentralisation débutée en 1982 et 1983[7] en se désengageant de l'informatisation de l'école. Chaque établissement devient alors « maître » de son parc informatique, et doit, pour l'étoffer, voir avec l'institution le chapeautant ou avec la générosité de partenaires locaux ou de parents d'élèves. Ceci expliquant pourquoi de nombreuses classes seront équipées avec du matériel souvent obsolète ou suranné, drainé auprès d'entreprises renouvelant celui-ci et offrant l'ancien aux établissements scolaires proches. L'État continuera cependant à suivre et soutenir le pan software, afin d'assurer le respect des programmes et d'éviter la multiplication de logiciels présentant trop de disparités.

3. Les années 1990 : l'Éducation Nationale à la traîne.

La décentralisation aidant, les politiques de numérisation du milieu éducatif ne sont plus la priorité du Ministère. Celles-ci sont laissées à la charge des collectivités territoriales, d'où l'accroissement d'un parc fortement inégal, plus basé sur les revenus et capacités financières locales et régionales que sur les besoins réels ou la nécessité de développer l'accès aux ordinateurs pour tous. Ceci expliquant pourquoi le matériel informatique des écoles restera, durant les années 90, considérablement obsolète et par conséquent peu intégré par les enseignants.

D'autant qu'un fossé se creuse entre l'institution et le grand public. Le milieu des années 1990 verra survenir une explosion du micro-ordinateur à domicile, avec

---

[7] VIE-PUBLIQUE.Fr. *Loi de décentralisation du 2 mars 1982, approfondissement.* Direction de l'information légale et administrative. Mise à jour le 11 décembre 2009 [consulté le 23 mai 2013] disponible en ligne : http://www.vie-publique.fr/decouverte-institutions/institutions/approfondissements/loi-decentralisation-du-2-mars-1982.html

une croissance exponentielle des ventes de PC. Plus perfectionnés, plus puissants, mieux pensés que le parc vieillissant disponible dans certains établissements, les élèves favoriseront rapidement ces outils du quotidien, ne trouvant que peu d'écho à leurs besoins dans les machines souvent dépassées, tant au niveau hardware que logiciel.

Un dernier sursaut centralisé intervient cependant à la fin de cette décennie. En 1997 est en effet lancé le plan de raccordement de tous les établissements scolaires à Internet, dans le premier comme dans le second degré. Le développement du réseau global ayant atteint une certaine importance dans le monde et commençant à se généraliser massivement en France, l'État ne pouvait négliger son existence. À l'instar de l'informatique, il était clair qu'il s'agissait là d'un virage technologique majeur, virage que ne devait pas rater la France. Ainsi, si l'initiative était belle et bien centralisée, sa mise en place ne se fit qu'avec l'aide et l'appui des collectivités locales. Ce projet visait trois grands pôles de développement : l'installation du réseau dans le pays et les établissements pour en faciliter l'accès aux élèves, l'utilisation pédagogique de celui-ci afin de familiariser les nouvelles générations à ses possibilités et enfin, la montée en puissance d'une industrie à même de croître selon les besoins nationaux.

Ce fut là la dernière intervention centralisée quant à l'informatique dans le domaine scolaire. Après cela, les collectivités locales reprirent et conservèrent jusqu'à aujourd'hui le monopole sur la question des PC et leur acquisition. Actuellement, s'il n'y a plus de politiques ministérielles de dotation en matériel informatique, cela ne signifie pas pour autant que l'État se désintéresse complètement de ce qui peut se passer dans ses écoles. Au contraire, puisque, suite à une enquête effectuée dans le courant des années 2000, il fut constaté une certaine « fracture numérique[8] » entre les zones possédant de larges moyens et les autres, notamment dans les campagnes. Pour cette raison fut lancé en 2009 le

[8] Expression attribuée à Jacques Attali dans : ATTALI, Jacques. *Rapport de la commission pour la libération de la croissance française*. Paris : Commission pour la libération de la croissance française, 2008. Chap. 3, Les Révolutions à ne pas manquer, p.55 à 69. Extrait disponible en ligne : http://www.ant.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/Rapport_Attali_Liberation_de_la_croissance_-_Extraits__volet_numerique__cle68b165.pdf.

programme d'Équipement Numérique des Écoles Rurales, aussi appelé Écoles Numériques Rurales (ENR)[9]. Ce plan prévoyait des subventions pour assister les collectivités dans leur projet de modernisation des équipements informatiques et accès Internet de leurs établissements et associe équipe éducative, municipalité et Inspection Académique dans cette tâche. En 2011, plus 6500 écoles ont pu en bénéficier, permettant de combler en grande partie le gouffre numérique qui pouvait encore subsister sur certains territoires.

Le PC ne fut pas le seul appareil technologique à pénétrer nos écoles. Depuis la fin des années 2000, un nouvel arrivant trône de plus en plus dans les salles de classes françaises : le Tableau Blanc Interactif. Alliant la taille et clarté d'un tableau classique et les capacités multimédias d'un ordinateur, il permet aux enseignants de dynamiser leurs enseignements, à l'aide de contenu pédagogique informatisé et interactif, tout en conservant la souplesse d'utilisation et la polyvalence d'un tableau classique. Petit à petit, il colonise de plus en plus de salle de classe, mais reste bien plus en retrait que ce qui peut se voir à l'étranger. En Grande-Bretagne, 95% des classes sont équipées de TBI, autorisant les enseignants à jouer autant sur la souplesse de ce matériel que sur la fascination qu'il exerce sur les élèves[10]. Là encore, aucune politique centralisée n'existe quant à la mise en place de TBI. Cette initiative relève des seules collectivités, parfois encouragées par les professeurs eux-mêmes, ou parfois de leur propre chef.

Seulement, si ces vagues successives d'informatisation furent l'occasion de mettre en avant l'achat massif de machine, la question des professeurs quant à ces appareils restait essentielle. L'interrogation alors en suspens, et toujours d'actualité, était de savoir si ces derniers allaient saisir l'opportunité qui leur était offerte de travailler sur ordinateur. Leur formation restait néanmoins le coeur du problème, influençant les idées et les appréhensions qu'ils avaient de ces nouveaux outils.

---

[9] http://eduscol.education.fr/cid56257/l-operation-ecole-numerique-rurale.html

[10] DAOUST-BOISVERT, Amélie. *Le cours magistral est mort, vive la techno*. Le Devoir.com. Mise en ligne le 21 Novembre 2009 [consulté le 28 mai 2013]. Disponible en ligne : http://m.ledevoir.com/societe/education/277752/le-cours-magistral-est-mort-vive-la-techno&utm_medium=Email&utm_term=TBI_Devoirs-article_complet&utm_campaign=BullEdu_Dec09

B. Informatique et enseignants.

1. Les représentations initiales des enseignants quant à l'informatique.

L'informatique reste un outil aussi fascinant que terrifiant pour les enseignants. Lors de son apparition dans les murs de l'école, il fut porteur d'idées et projets nouveaux que l'on était loin de considérer jusqu'alors. La conception technocratique des TICE laisse à penser qu'ils permettraient de passer d'une éducation « artisanale » à une éducation « industrielle », maximisant l'efficacité des apprentissages et autorisant une productivité éducative accrue. Seulement, le contexte d'introduction des TICE à l'école a longtemps influencé le point de vue des partisans de ceux-ci. Ainsi, les premiers pas dans le domaine ne furent pas le fruit de réflexion sur les plus-values pédagogiques qu'apportaient ces outils, mais dans une sorte de volonté d'explorer de nouvelles potentialités, sans vraiment savoir ce que cela allait réellement donner. De fait, les promoteurs des TICE étaient plus occupés à mettre en avant les outils eux-mêmes que de présenter des bilans positifs de leur introduction, ou le fruit de travaux qui furent réalisés autour de la pratique informatique en classe. C'est ce que Pascal Marquet appelle une « illusion naïve »[11] : on considérait alors que la modernité de la technique s'opposait implicitement au caractère traditionnel des autres démarches pédagogiques. Depuis, l'informatique a connu un intérêt en vagues. Dans les années 1980, l'enseignement assisté par l'informatique a dominé quelques temps avant de décliner lentement mais sûrement. Un regain d'intérêt a réactivé l'intérêt qu'on lui portait au début des années 1990 avec les merveilles que l'intelligence artificielle laissait miroiter, mais il est finalement retombé dans l'oubli.

Un grand nombre d'enseignants en poste depuis une trentaine d'années garde en tête ces expérimentations et leurs résultats. L'idée que l'informatique était un outil intéressant, mais peu pratique à mettre en œuvre et ne permettant pas de gain pédagogique réel reste ancré dans les représentations du métier. Actuellement

---

[11] MARQUET, Pascal. *Informatique et enseignement : Progrès ou évolution ?* Sprimont (Belgique) : Mardaga, cop, 2004. 139 p.

encore, on note beaucoup d'appréhension, voire de réticence, de la part du corps enseignant quant au déploiement de nouvelles technologies au sein des classes, expliquant ainsi pour le TNI par exemple reste un accessoire secondaire de la classe, et pourquoi certains professeurs préfèrent s'en passer. Beaucoup considèrent la technologie comme n'étant qu'une mode de passage, dévoreuse de temps quand il s'agit de la mettre en place et n'apportant que peu de nouveautés réelles en dehors de la fascination des enfants pour les écrans. Ils préfèrent donc rester sur des méthodes dites « traditionnelles », dont on sait qu'elles ont fait leurs preuves, tant par confort personnel que par sécurité professionnelle : dans l'ensemble on préfère des enseignements efficaces et pertinents plutôt que des effets de mise en scène plus pertinents sur la forme que sur le fond.

Cette vision de la technologie et de sa mise en œuvre est à garder à l'esprit pour une raison simple : elle fait partie d'un esprit de « corps », d'une vision partagée par une partie du monde enseignant et qui se transfert par le jeu des influences sociales et de groupes. Cela se traduit de par le rapport des jeunes enseignants, et aspirants enseignants, aux TICE. Les étudiants en formation dans les IUFM, puis ESPE, se disent, pour la plupart, ouvertement intéressés par les nouvelles technologies et les possibilités qu'elles offrent aux élèves comme aux professeurs. Seulement, une fois en poste, nombre d'entre eux les délaissent, voire relativisent l'intérêt qu'ils accordaient à ces supports pédagogiques[12]. La raison de cette situation se trouve tant dans leur manque d'expérience que dans le poids des « normes » du métier. En effet, les jeunes enseignants tendent à utiliser, lors de leur entrée dans le monde de l'Éducation Nationale, des schémas et des modèles d'enseignements connus ou reconnus. Ils vont chercher ces modèles soit dans leur propre vécu, reproduisant des situations issues de leur propre scolarité ou des stages effectués lors de leur formation, soit dans leur voisinage immédiat, à savoir leur établissement et sa politique de fonctionnement, et bien évidemment, leurs collègues. Ainsi, Jacques Béziat affirme que le terrain est bien peu propice pour le

[12] BEZIAT, Jacques. « *Former aux TICE : entre compétences techniques et modèles pédagogiques* ». International Journal of Technologies in Higher Education, 2012, n°9, p. 53-62.

développement de l'emploi des nouvelles technologies de par cet esprit de corps influençant les perceptions que l'on a de ces dernières et de leur application.

La motivation et le goût d'appliquer et d'approfondir les TICE plus que le strict minimum se trouvent donc limités par les réalités de la pratique, mais surtout par la vision que le monde de l'enseignement en a en général. Mais la formation ne serait-elle pas la clef nécessaire pour passer outre ces appréhensions et ces représentations, et ouvrir les classes à des utilisations plus poussées des TICE ?

2. La formation aux outils numériques.

La question de la formation est cruciale quant à l'appropriation des outils numériques par les enseignants. Actuellement, il est nécessaire pour les professeurs des écoles d'être détenteur du C2i2e[13] pour être nommé stagiaire après l'obtention du Concours de Recrutement de Professeurs des écoles (CRPE)[14]. Ce diplôme sanctionne la connaissance des TICE et des postures à adopter quant à leurs utilisations et apprentissages en classe. Il s'agit avant tout de vérifier les connaissances et les compétences des aspirants maîtres et maîtresses en matière de conduite de projet, d'ingénierie éducative, d'interactions et ressources pour se former et travailler en réseau et d'éthique quant à l'utilisation des matériels numériques et des droits y étant associés. Ainsi, selon ses concepteurs, un enseignant validant son C2i2e est en théorie capable de mettre en œuvre les TICE dans sa classe dans le cadre de ses apprentissages.

Dans la pratique, les étudiants de l'IUFM ne reçoivent pas de formation véritable quant à l'utilisation des TICE. Certes, ils valident des compétences prouvant qu'ils connaissent ce dont ils parlent, quelles sont leurs obligations et comment orienter leurs actions pour développer les technologies numériques. Seulement, l'emploi des TICE pourrait modifier profondément la pratique de classe, notamment par rapport aux enseignements dits « traditionnels ». Les jeunes enseignants n'ont

---

13 C2i2e : Certificat Informatique et Internet niveau 2 Enseignant. http://www.c2i.education.fr/spip.php?article87

14 http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do;jsessionid=EA964C153F42B11449E1DFC75E0BEFDC.tpdjo09v_1?cidTexte=JORFTEXT000023971056&dateTexte=&oldAction=rechJO&categorieLien=id

pas de connaissance exhaustive des modèles pédagogiques existants. Trouver celui qui correspond le mieux à sa personnalité et sa manière d'enseigner est un travail de plusieurs années. Par conséquent, le transformer pour y appliquer l'utilisation des TICE est là encore une tâche difficile d'accès en début de carrière, la transformation d'une pédagogie relevant plus de l'expérience pratique et de la constatation de ce qui fonctionne que de la seule bonne volonté d'un professeur. De même, utiliser les TICE demande une certaine maîtrise de la conduite de classe, maîtrise qui fait le plus souvent défaut à la sortie de l'ESPE, les quelques stages effectués au cours du Master ne permettant pas d'affirmer concrètement celle-ci. Sans compter que les jeunes enseignants veulent « bien faire » et pour ceux s'adaptant aux contraintes et aux usages, humains comme matériels, de leurs établissements, il n'est pas dit que leur environnement de travail favorise l'utilisation de technologies numériques avec leurs élèves.

Il n'y a donc pas clairement de formation à l'utilisation des TICE en classe, notamment en terme d'approche pédagogique. Tout au plus, un contrôle de compétences et une préparation succincte à ce que sont les TICE, mais pas de réelle mise en situation ni réflexion propre à eux. Par ailleurs, la formation continue des enseignants n'est malheureusement pas suffisante, limitant ainsi une remise à niveau qui devrait être régulière et en accord avec les usages techniques et technologiques actuels.

C. Enseigner les TICE à l'école.

1. Les technologies de l'information et de la communication.

Les TIC[15] sont un enjeu majeur pour les sociétés modernes, impliquant de nombreux aspects de celles-ci. Des aspects culturels, économique, politique, professionnel, mais aussi concernant la recherche, le commerce et même la formation. Des aspects auxquels l'Éducation nationale doit préparer ses élèves, les rendre aptes à comprendre ces outils et leurs implications, à décrypter leur utilisation et les messages qu'ils véhiculent. L'école a donc pour objectif « d'apprendre à ses élèves les technologies et leurs évolutions, afin qu'ils puissent s'insérer dans la

[15] TIC : Technologies de l'Information et de la Communication.

société technologique dans laquelle ils vivent »[16]. Jack Lang, alors ministre de l'Éducation Nationale, insistera sur le rôle de l'institution scolaire dans ce domaine :

> « La société de l'information a connu en France un essor considérable ces trois dernières années. Tous les Français n'y entrent cependant pas à la même vitesse. L'école doit garantir une initiation à l'informatique, à Internet et au multimédia, en particulier aux élèves qui n'ont pas d'ordinateur chez eux. Il s'agit d'un enjeu démocratique autant que pédagogique. »[17]

L'école doit donc être une interface entre les technologies actuelles, voire à venir, et la population afin de lutter contre « l'illectronisme », terme attribué pour la première fois en France à Lionel Jospin, alors Premier ministre[18]. Pour cela, les enseignants sont en première ligne et doivent donc être prêts à enseigner les TICE à l'école.

2. Approche didactique des TICE.

La didactique est une question centrale des apprentissages, mais du côté des enseignants. Si les étudiants préparant ce noble métier voient ce terme revenir presque quotidiennement dans leur formation, c'est parce que les questions didactiques reviendront-elles aussi dans leur quotidien professionnel. La didactique, qu'est-ce que c'est ? Selon le Larousse, il s'agit d'un terme « propre à l'enseignement », « dont le but est d'instruire, d'informer, d'enseigner », qui « se dit de ce qui vise à l'explicitation méthodique d'un art, d'une science, de quelqu'un qui poursuit ce but dans ses propos, son attitude » ou encore « qui correspond à la pratique de l'enseignement, au désir d'explication »[19]. La didactique serait donc l'art d'enseigner, ou du moins de se poser des questions quant à son enseignement et sa

---

[16] VINCENT, Jean. *Les TICE à l'école*. Paris : Bordas pédagogie, 2002. 134 p.

[17] LANG, Jack. *Conférence de Presse de M. Jack Lang, ministre de l'Éducation nationale, sur la réforme de l'enseignement primaire, notamment l'apprentissage des langes et de la lecture, l'éducation artistique et culturelle, Paris le 20 juin 2000*. Direction de l'information légale et administrative. Mise en ligne le 22 juin 2000 [consulté le 28 mai 2013]. Disponible en ligne : http://discours.vie-publique.fr/notices/003001674.html

[18] JOSPIN, Lionel. *Déclaration de M. Lionel Jospin, premier ministre, sur la mise en œuvre et les orientations de développement du programme d'action gouvernementale pour la société de l'information (PAGSI) depuis son lancement en 1997 et la préparation du passage électronique à l'an 2000, Hourtin le 26 août 1999*. Direction de l'information légale et administrative. Mise en ligne le 27 août 1999 [consulté le 28 mai 2013]. Disponible en ligne : http://discours.vie-publique.fr/notices/993002100.html

[19] Définition de « didactique » par le Dictionnaire Larousse en ligne : http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/didactique/25365

façon d'enseigner. Car comme le disait Aristote « ce n'est pas parce qu'il a des mains que l'homme est le plus intelligent des êtres, mais parce qu'il est le plus intelligent des êtres qu'il a des mains ». Autrement dit, l'outil n'est rien sans l'esprit derrière pour le manipuler, et l'informatique n'est qu'un outil parmi tant d'autres à disposition des enseignants. Aussi, pourquoi serait-il plus efficace qu'un autre ? Pour cela, il nous faut d'abord comprendre comment on apprend. Pour cela, nous allons présenter brièvement quelques conceptions des théories de l'apprentissage[20].

Le béhaviorisme repose sur l'observation des changements de comportement observable chez un sujet donné, et s'interdit de considérer les processus internes inobservables. Il est basé sur l'association stumili/réponses, lui permettant de mettre en correspondance chaque apprentissage avec une procédure, permettant d'évaluer le degré d'acquisition de l'élève. C'est une théorie permettant, entre autres, l'installation de procédures normalisées, mais aussi l'établissement de lois sur l'apprentissage par la répétition, l'oubli, etc. L'inconvénient est qu'il induit une confusion entre performance observable et compétence acquise.

Ce courant propose ainsi de mettre en place des enseignements se basant sur la répétition, sur le renforcement pour faciliter l'acquisition, ou au contraire la suppression, de certains comportements. Considérant que la connaissance n'est pas mesurable dans des termes mathématiques ou concrets, les béhavioristes observent la bonne acquisition des savoirs par les modifications de comportements induits par ceux-ci. Seulement, un comportement peut être passager ou modifié par un facteur extérieur, ne signifiant pas que la compétence soit réellement acquise et conservée. Au contraire, une compétence peut parfaitement être assimilée sans que le comportement extérieur du sujet en soit bouleversé. De cette vision de l'apprentissage sont nées les premières machines à enseigner telles que les « boites de Skinner ».

Le cognitivisme considère quant à lui que les apprentissages modifient les comportements, car ils modifient une compétence en conséquence. De même, cette

[20] Bisiaux, Michael, *les théories de l'apprentissage*, extrait du module Scenari *« les technologies de l'information et de la Communication pour l'Education* » de l'Université de Lille 2, disponible en ligne : http://www.uv2s.fr/ress_ext/ress_tice/co/TICE_web.html et VINCENT, Jean. *Les TICE à l'école*. Paris : Bordas pédagogie, 2002.

compétence est modifiée, car notre représentation mentale de la situation d'apprentissage s'est modifiée. Ici les représentations mentales sont au centre du processus d'apprentissage : personne ne peut donc apprendre à la place de l'élève.

Ainsi, le cognitivisme parle plus de processus mentaux permettant l'acquisition d'information et son traitement. Ici, l'aspect majeur est la façon dont les informations sont stockées dans la mémoire, et comment elles seront organisées pour être réutilisées efficacement en temps et en heure.

Cette théorie est proche de celle des **constructivistes**, qui estiment que l'apprentissage se conçoit comme un processus actif de construction des connaissances, et non pas comme une simple acquisition de celles-ci. L'enseignement agit ici comme un soutien, comme un fil rouge aidant l'enfant à comprendre les possibilités créées par ses interactions avec le monde extérieur. Il s'agit d'accompagner l'élève dans sa démarche d'enquête, de découverte, et non pas de lui assainir des connaissances prédigérées.

Or, cette approche est particulièrement intéressante pour ce qui est de la pratique des TICE en classe. Si l'objectif de l'enseignant est de pousser l'élève à se forger lui-même les connaissances dont il a l'utilité, l'utilisation des technologies du numérique l'aidera à bâtir son propre faisceau de connaissances. Cela modifie la perception et la place du maître dans la classe, celui-ci devenant un tuteur, un intermédiaire entre l'enfant et la technologie. Pour autant, l'enseignant ne disparaîtra pas, la technologie servant la pédagogie et non l'inverse. C'est donc à lui qu'incombera de sélectionner les outils technologiques selon la pédagogie et les contenus qu'il se doit d'enseigner.

De là découle un autre modèle, celui de la **médiation**. Il insiste sur l'aspect collaboratif ainsi que sur les échanges entre les apprenants, les enseignants et les intervenants. Ici, l'apprentissage se veut collectif, collaboratif, l'informatique n'étant qu'un outil, un support au service de la pédagogie. L'enseignant est ici le maître à bord pour tout ce qui touche aux méthodes et aux supports, l'outil n'étant pas le centre des enseignements. Cela permet ainsi d'élargir son champ de possibilités et de favoriser les chances de réussites de ses élèves.

Ces modèles connus, reste la question de la façon dont on apprend ? Pour Jean Vincent[21], on apprend par analogie, mais aussi en enrichissant nos représentations, en les affinant et en les restructurant. Pour lui, l'enseignant doit créer des situations de conflits cognitifs pour que l'élève voie ses certitudes ébranlées, ce afin de pouvoir rebâtir des représentations plus performantes. Cependant, il émet des réserves sur les conditions de ces apprentissages. Il considère que l'on n'apprend que si l'on a une bonne raison d'apprendre et que les comportements passifs sont néfastes pour les élèves et l'acquisition de savoir. Aussi, les TICE étant un domaine fascinant les enfants, ils sont souvent associés à une plus grande motivation de ceux-ci et pourraient donc être utilisés pour dynamiser instruction et participation, à condition que la motivation ne soit qu'une conséquence et non pas une fin en soi. L'acquisition de connaissances disciplinaires serait donc améliorée, permettant de faire intégrer aux élèves des compétences cognitives réutilisables couramment et efficacement. Apprendre, c'est donc assimiler, comprendre et créer des liens, des notions qui aideront l'apprenant à échafauder des savoirs de plus en plus complexes.

Et la place de l'enseignant dans tout cela ? À côté de la découverte autonome prisée par Piaget et le système « traditionnel » de la transmission, le meilleur compromis quant à leur façon de se positionner semble être celui de la construction avec l'aide d'un adulte référent. Cela permet de laisser une place à l'activité de découverte de l'élève, tout en conservant une marge ajustable par l'adulte, qui endosse alors le rôle de médiateur, de tuteur. Cette marge d'avance doit être conservée pour que les enseignements soient efficaces en les rendant plus motivants, pour en ajuster la difficulté, mais aussi pour maintenir l'attention et aider à comprendre le problème dans sa globalité.

Les TICE peuvent ou pourraient ainsi servir à améliorer l'efficacité de l'enseignement. Ils peuvent avoir un rôle important sur la motivation et le plaisir d'apprendre, à condition que l'enseignant soit assez enthousiaste et propose des enseignements dynamiques entretenant cette motivation. Leur puissance de représentation visuelle est non négligeable, et c'est un facteur connu pour faciliter

---

[21] VINCENT, Jean. *Les TICE à l'école*. Paris : Bordas pédagogie, 2002. 134 p.

l'acquisition rapide d'apprentissages de base. Sans compter que couplée à des données verbales, cela améliore un peu plus la mémorisation des contenus. Enfin, les TICE permettent une plus grande autonomie des apprenants tout en les responsabilisant vis-à-vis de leurs apprentissages, et créent du lien entre le monde extérieur et celui de l'école.

Ce lien pourrait être symbolisé par les tablettes numériques. Popularisées par les médias, par la mode et leur simplicité, elles sont désormais les nouveaux avatars de la technologie numérique au quotidien. Mais si leur polyvalence et leur flexibilité autorisent une utilisation tant personnelle que professionnelle, sont-elles réellement adaptées à un usage en classe ?

III. Les tablettes numériques.

A. Définition, présentation.

Évoquer la « tablette numérique » est une chose aisée en ce sens que l'on en voit partout, le grand public étant désormais familiarisé à leur existence et leur utilisation. Néanmoins, la question « qu'est-ce que une tablette numérique ? » reste en suspens tant la profusion des modèles et des suites logicielles les accompagnant est importante.

La définition, nous la trouvons sur Eduscol[22], avec une petite variante : en informatique, on parle moins de « tablette numérique » que « d'ardoise électronique ». C'est celle (reprise par Eduscol du site Dicofr.com) que nous retiendrons pour expliciter ce que nous entendons ici par « tablette numérique ». Ainsi, il s'agit d'un « ordinateur de taille réduite que l'on utilise via un écran[23] ». Quant au nom employé, la commission de technologie a opté pour la conservation de « tablettes tactiles » plus que de « tablettes numériques » ou « ardoise électronique ».

---

[22] http://eduscol.education.fr/numerique/dossier/apprendre/tablette-tactile/de-quoi-parle-t-on

[23] Définition reprise sur Eduscol, celle de DicoFR.com a depuis légèrement été modifiée pour devenir « *Ordinateur portatif sans clavier dans lequel les données sont entrées par saisie directe sur l'écran* ».

De même que pour définir le terme d'écran tactile, Eduscol se réfère (entre autres) au Petit Robert : « écran de visualisation réactif au toucher et permettant de dialoguer avec l'ordinateur sans souris, sans clavier, par le simple contact des doigts ». Le Petit Larousse en donne une explication identique ou presque, parlant « d'un écran de visualisation qui réagit au simple contact du doigt et autorise ainsi un dialogue direct avec l'ordinateur auquel il est connecté. (Cette propriété qui permet de se dispenser d'interfaces comme le clavier ou la souris est utilisé dans les bornes interactives.) ». Enfin, Dico Info, dictionnaire informatique en ligne, explique que tactile est un « adjectif qualifiant un écran possédant l'interface permettant la sélection de tâches par simple touche de cet écran avec les doigts[24]. »

La tablette tactile est donc une nouvelle forme d'ordinateur portable, dont l'écran et intégré et possède un appareillage électronique tel que les périphériques traditionnels (clavier, souris) deviennent obsolètes à son utilisation. Ceci étant éclairci, il nous faut faire un arrêt sur les technologies observées dans le cadre de notre enquête.

B. Caractéristiques techniques et logicielles.

Dans l'incroyable profusion de matériels et logiciels, deux marques sortent leur épingle du jeu : Apple et Samsung. Les tablettes numériques déployées dans le cadre de notre étude sont issues de ces deux géants, à raison d'une quinzaine d'iPad 2 IOS et de Galaxy Tab 2.

1. L'Ipad.

Apple étant l'acteur principal du marché des tablettes et celui ayant fait connaître ces appareils auprès du public, leurs produits reviennent régulièrement dans les expérimentations des TICE dans le cadre de la classe. Le choix des collectivités locales s'est arrêté ici sur le deuxième modèle d'iPad[25].

Produit phare du fabricant aux côtés de ses téléphones portables, cette machine est devenue célèbre pour avoir véritablement lancé et popularisé les

[24] http://dictionnaire.phpmyvisites.net/definition-Tactile--13110.htm

[25] Sa fiche technique détaillée : http://www.apple.com/fr/ipad/specs/

tablettes numériques. Ce succès tient tout autant à un design intéressant qu'à ses caractéristiques techniques et sa très grande simplicité d'utilisation. L'iPad est ainsi connu pour son autonomie, près d'une dizaine d'heures, sa résistance et son écran haute définition lumineux et particulièrement lisible. Il est aussi réputé pour l'aisance avec laquelle peuvent être achetées ou supprimées ses applications via l'« App Store », magasin en ligne de la firme. Cela a cependant un revers non négligeable : l'obligation de passer par celui-ci en permanence.

En effet, l'iPad fonctionne grâce au système d'exploitation IOS, logiciel dont Apple est à la fois propriétaire et concepteur. À ce titre, celui-ci est complètement verrouillé contre toute utilisation « de l'extérieur », entendre toute manipulation non autorisée par ses développeurs. Or, la politique actuelle d'Apple est d'avoir un contrôle absolu sur toute application présente sur sa machine, ainsi qu'un droit de regard sur ceux-ci. Cela signifie qu'avant d'être mis à disposition sur sa plateforme de téléchargement, tout programme doit recevoir l'aval du groupe, selon des critères plus ou moins explicites. Le point fort de ce choix est le peu de risques de tomber sur des applications présentant une faille sécuritaire importante ou étant particulièrement mal conçu. Le désavantage est qu'il est impossible d'y trouver des outils développés spontanément par certains utilisateurs pour répondre à un besoin ponctuel, comme cela peut être le cas sur d'autres systèmes d'exploitation. Cette volonté de contrôle s'explique aussi par le désir de garder une maîtrise absolue des publications sur iPad, évitant ainsi le pullulement de logiciels susceptibles d'attenter à la stabilité de ses appareils. D'où l'excellente réputation de l'iPad en matière de fiabilité, de performances et de réactivité, les « plantages » étant relativement rares et éphémères.

2. La Galaxy Tab.

Samsung est un conglomérat sud-coréen de sociétés, notamment connu pour ses équipements Hi-Tech Samsung Electronics. Depuis quelques années, il talonne Apple sur les marchés en présentant des appareils équivalents à la firme à la pomme, faisant de lui son principal concurrent et déclenchant des affrontements tant

économiques que juridiques[26]. Ainsi, si les téléphones Galaxy S collent au plus près les iPhone, du côté des tablettes, la Galaxy Tab 2[27], cherche à ravir la première place à l'iPad.

Au premier abord, elle est sensiblement similaire au produit d'Apple. Seul l'écran fait montre d'une véritable différence, étant d'une résolution quelque peu inférieure à celle de l'iPad et d'une qualité moindre, tout en restant pour autant d'excellente facture. Techniquement parlant, s'il existe des variations entre les deux machines, elles sont imperceptibles pour les utilisations qui nous intéressent.

Le plus grand contraste est logiciel. Si Apple emploie un système d'exploitation « maison », IOS, Samsung se repose sur Androïd, mis au point par les laboratoires de Google à partir d'un noyau Linux. Autrement dit, si IOS se caractérise par son verrouillage quasi intégral, Androïd, lui, est relativement souple et ouvert, autorisant la création et la distribution d'applications sans avoir à passer par un comité d'analyse et de commercialisation, consentant le développement rapide de milliers d'entre elles. Sa flexibilité permet ainsi de trouver des centaines de logiciels gratuits ou conçus spécifiquement pour un domaine particulier, parfois même par des enseignants pour répondre à leurs propres besoins en classe, pratique apparue dès l'entrée de l'informatique au sein de l'Education Nationale dans les années 1970-1980.

La contrepartie est que les tablettes Galaxy Tab présentent un fonctionnement un peu plus complexe que leurs homologues américaines, notamment pour tout ce qui touche à la configuration du réseau et aux mises à jour du système d'exploitation.

---

[26] Actuellement, Samsung et Apple s'affrontent un peu partout dans le monde sur la question de la violation de brevets. Pour l'année 2013, Apple aurait actuellement listé 22 appareils produits par Samsung menaçant potentiellement sa propriété intellectuelle.

http://www.lemonde.fr/technologies/article/2012/07/14/la-carte-de-la-guerre-des-brevets-entre-apple-et-samsung_1733712_651865.html

http://belgium-iphone.lesoir.be/2013/05/15/apple-souhaite-interdire-la-vente-du-galaxy-s4-de-samsung/

[27] Sa fiche technique complète et détaillée : http://www.samsung.com/fr/consumer/mobile-phones/tablets/tablets/GT-P5110TSAXEF-spec

Ainsi, en plus de deux marques, nous sommes face à deux philosophies différentes. La première propose un univers ultra sécurisé et quasiment intégralement verrouillé, où chaque logiciel est filtré et étudié par une commission avant d'être rendu disponible. Cela limite leur nombre et la marge d'action des usagers comme des professionnels, mais assure une protection sans faille ou presque de son domaine hardware et software, et une prise en main simplifiée à outrance.

La seconde est plus libre dans sa pratique et sa conception, laissant à chaque utilisateur le choix de passer par la boutique officielle de Google (Google Play, Androïd appartenant à Google Inc.) ou de transiter par une échoppe tierce, voire directement par un développeur indépendant. La contrepartie est une moindre intuitivité et une gestion plus technique, pouvant donc être problématique, par moment, notamment pour tout ce qui relève de la configuration des réseaux et des logiciels communiquant à travers celui-ci.

Il est évident que ces faits vont influencer la mise en oeuvre des enseignants. L'idée de travailler sur une machine fermée dont les logiciels demandent à être achetés pourrait refréner une partie des professeurs, tandis que la peur de se retrouver face à un produit pouvant réclamer une technicité importante est à même d'en effrayer une autre. Pourtant, quelle que soit l'approche choisie par ses développeurs, la tablette numérique ne cesse de se décliner, proposant ainsi des gammes de modèles pour toutes les bourses et toutes les utilisations. De cette façon, cette technologie tend à coloniser toujours plus de nouveaux domaines et territoire, à tel point qu'actuellement, nous pouvons constater sa présence partout ou presque.

C. La tablette comme outil pédagogique.

1. Une idée qui commence à faire son chemin (de la représentation à l'action)

L'apparition des tablettes numériques à l'école n'est pas que le simple fait du hasard. Lobbying des uns ou convictions personnelles quant à l'objet pédagogique

des autres, les raisons pour inviter ces appareils au sein de nos classes ne manquent pas. Ainsi, elles pourraient servir aux recherches documentaires, à la consultation de banques de données sur un sujet donné. Mais elles peuvent aussi permettre la lecture de la presse en ligne dans un format plus agréable et accessible que l'écran d'ordinateur, ainsi que des livres numériques (« ebook »), de livres audio ou interactifs. L'étude de la musique par l'intermédiaire d'instruments virtuels, permettant d'approcher des sonorités exotiques et originales n'étant pas toujours à portée de main des écoles, ou encore d'employer des ressources audiovisuelles dans le cadre de travaux de recherche, etc. Les avantages théoriques des tablettes sont nombreux, mais leur déploiement ne s'est pas fait sous une forme massive. À vrai dire, si elles interpellent les enseignants comme les autorités ou les pédagogues, le passage à l'action se fait graduellement.

Ainsi, des expérimentations commencent en France dès 2010 avec le département de la Corrèze, qui distribue alors à plus de 2500 collégiens et 800 étudiants des tablettes tactiles, encore appelées « ardoises numériques »[28]. Par la suite, l'Académie de Grenoble en distribuera plus de trois cents à différents collèges, lycées et écoles à titre de test, et de nombreux autres secteurs lui emboiteront le pas. Récemment, la ville d'Angers a frappé un grand coup en décidant de doter tous ses établissements scolaires de ces appareils, soit plus d'un millier d'unités.[29] La municipalité d'Elancourt a décidé à la rentrée 2013 de faire de même, à une échelle supérieure puisqu'on dépasse ici les deux milliers d'appareils distribués dans les écoles. Les initiatives se multiplient un peu partout sur le territoire, preuve en est les retours d'expérimentations disponibles sur Eduscol[30], de plus en plus nombreux, avec diverses argumentations. Idée d'alléger le cartable pour les uns, de faire entrer l'école dans le XXIe siècle pour les autres, de diversifier les approches pédagogiques ou de faciliter la différenciation, les avantages des tablettes seraient innombrables, et nos écoliers ne feraient que bénéficier des avantages que les

---

[28] http://www.lemonde.fr/ecole-primaire-et-secondaire/article/2013/06/05/a-quoi-servent-les-tablettes-a-l-ecole_3424237_1473688.html

[29] http://www.angersmag.info/Angers-premiere-ville-d-Europe-a-doter-toutes-ses-ecoles-de-tablettes-numeriques_a4873.html

[30] https://eduscol.education.fr/numerique/dossier/apprendre/tablette-tactile/usages-pedagogiques

constructeurs nous promettent. Bien décidées à ne pas rester à la traine contrairement à ce qui avait pu se passer au niveau de l'informatique dans les années 1990, les Académies publient une à une des guides des usages pédagogiques concernant l'utilisation de tablettes numériques et à destination des enseignants, telle l'initiative du CRDP de Versailles en 2011[31] ou de l'Académie de Nantes le 28 mai 2013[32].

Bien entendu, il ne s'agit que d'un début. Les expériences de ce type se propagent un peu partout dans le pays, et les observateurs scrutent attentivement la façon dont les enseignants utilisent ces nouveaux outils. De même que le grand public, celui-ci étant assez favorable à l'instauration des tablettes dans les salles de classe[33] même si des réserves existent[34]. Mais pour faire preuve d'une réelle efficacité dans la démarche d'introduction des tablettes, ne devrions-nous pas nous inspirer de ce qui s'est déjà fait à l'étranger, ou de ce qui se fait encore actuellement ?

2. Une expérience déjà menée ailleurs.

L'Angleterre et le Canada avaient déjà démontré leur avance en matière de TICE en intégrant dans pratiquement toutes leurs classes un Tableau Numérique Interactif. Et encore une fois, ils ne sont pas en reste en matière de tablettes numériques. Il est à noter que les débuts de celles-ci dans les écoles n'ont pas eu lieu bien avant les expérimentations menées en France. À vrai dire, d'un côté de la Manche ou de l'Atlantique comme de l'autre, les premiers essais ont eu lieu simultanément, de par la globalisation du marché. Les tablettes ont en effet été commercialisées au même moment dans le monde, avec quelques semaines, voire mois, de décalage, tout au plus. Aussi, la différence tient plutôt dans l'ampleur du phénomène et dans les usages pédagogiques que l'on en fait, et ce, à travers le

---

[31] http://blog.crdp-versailles.fr/mncddp92/public/guide_usages_pedago_ipad_cddp92.pdf

[32] http://www.pedagogie.ac-nantes.fr/1369731934531/0/fiche__article/

[33] http://etudiant.lefigaro.fr/le-labeducation/actualite/detail/article/une-majorite-de-francais-favorables-aux-tablettes-tactiles-a-l-ecole-2706/

[34] http://blog.grandesvilles.org/3855/tice/la-tablette-a-l%E2%80%99ecole-les-francais-mitiges/

monde entier et pas seulement chez nos voisins anglophones. Ainsi, dès la rentrée 2010, l'Écosse fut le premier pays au monde à distribuer une tablette numérique à chacun de ses écoliers[35]. Aux États-Unis, des retours d'expérimentation ont lieu dès 2011 dans plusieurs états, notamment sur la place de l'iPad dans les écoles primaires[36]. La question de ces mêmes appareils apparaît dans le milieu universitaire en automne 2010, certains en pressentant les avantages pour les étudiants en termes de ressources et de documentations[37]. Singapour intègre les tablettes dans ses écoles dès 2011, avec l'idée non pas d'ajouter une corde de plus à l'arc de ses enseignants, mais bel et bien de réviser en profondeur la façon d'apprendre de ses écoliers[38].

Les évènements se sont accélérés avec la rentrée 2013. Ainsi, en Finlande, certaines écoles abandonnent les manuels et livres traditionnels pour se concentrer uniquement sur les tablettes[39]. Au Vietnam, un appareil spécialement développé pour les élèves de primaire est actuellement testé dans plus de quatre cents écoles, avec l'espoir à la clef de remplacer là encore manuels et autres ouvrages traditionnels. Et cela se répand comme une trainée de poudre : Belgique, Suisse, Turquie, Inde voire même Burkina Faso, l'introduction de tablettes à l'école poursuit inlassablement sa route. La Corée du Sud prévoit même la disparition complète des manuels, quels qu'ils soient, dès 2015[40].

Mais ces expériences étrangères à grandes échelles sont aussi l'occasion de soulever quelques écueils à ces appareils. En commençant par leur fragilité. Ainsi, les cas de destructions ou d'avaries sont nombreux dans toutes les zones où les expériences sont menées. La Caroline du Nord a ainsi dû rappeler plusieurs milliers

---

[35] http://www.dailyrecord.co.uk/news/science-technology/scottish-school-becomes-first-in-world-1068671

[36] http://www.centerdigitaled.com/classtech/Impact-iPad-K12-Schools.html?page=2

[37] http://arstechnica.com/apple/2010/07/ipad-goes-under-the-gauntlet-at-universities-this-fall/

[38] http://fr.ntdtv.com/ntdtv_fra/actualite/2011-01-25/098523898929.html

[39] http://phys.org/news/2013-09-tablet-traditional-textbooks-finnish-school.html

[40] http://www.latribune.fr/technos-medias/informatique/20121003trib000722703/ces-pays-qui-remplacent-les-manuels-scolaires-par-des-tablettes.html

de tablettes de par un défaut d'écran interdisant leur utilisation[41]. La sécurité logicielle est aussi remise en cause, des étudiants de Los Angeles ont ainsi pu pirater le logiciel Apple de leurs iPad une semaine seulement après les avoir reçus des mains des autorités californiennes, qui ont suspendu immédiatement leur utilisation[42].

Une autre problématique est actuellement soulevée par l'utilisation des tablettes, et plus généralement des TICE dans leur ensemble. En effet, quarante-cinq états américains viennent de décréter qu'à partir de 2015, l'écriture manuscrite cursive ne fera plus l'objet d'un enseignement obligatoire dans ses écoles[43]. Autrement dit, on apprendra alors à écrire à l'aide d'un clavier, d'une tablette ou d'une souris. Cela pose évidemment énormément de questions, notamment sur les plans culturels et cognitifs, mais aussi sur la place que l'on désire donner aux TICE à l'avenir, tablette en tête. Ces appareils, quelle que soit la considération que l'on en ait, sont-ils à l'aube d'une révolution, tant au niveau scolaire que mondial ? La feuille de papier va-t-elle être surpassée par l'écran LCD, l'encre dite « électronique » et les appareillages interactifs ? C'est une question à laquelle nous ne pourrons probablement pas répondre en l'état actuel de nos connaissances et des évolutions techniques et technologiques. C'est cependant pour cela qu'il est intéressant de se pencher sur les utilisations des tablettes numériques dans le cadre de la classe, et la façon dont les représentations des enseignants vont influencer ces utilisations. Car le changement de mœurs, ou du moins l'accélération de ces changements dans l'emploi de la tablette numérique au quotidien pourraient passer par l'école.

---

[41] http://gigaom.com/2013/10/07/more-tablet-trouble-for-schools-school-district-pauses-program-with-news-corp-s-amplify/

[42] http://www.latimes.com/local/la-me-lausd-ipads-20130925,0,906924.story

[43] http://www.liberation.fr/monde/2013/09/24/etats-unis-l-ecriture-sur-la-touche_934379

IV. Problématique

Au début de ma recherche, je me suis posé une question. Celle de savoir si les représentations initiales des enseignants quant aux nouvelles technologies et TICE pouvaient interférer dans leurs pratiques de classes. Suite à mes lectures, J'ai une plus juste idée de ce que sont des représentations et leurs éventuels effets sur les comportements.

Tout au long de leur vie, les êtres humains ont une vision des objets et des évènements qui les entoure. Ces idées, ces visions, ils les emmagasinent dans leur mémoire et les conservent telles quelles, s'en servant pour prendre des décisions ou analyser une situation lorsque cela s'avère nécessaire. Elles s'élaborent en liaison avec l'environnement et notamment le contexte socioculturel. Tant qu'elles n'ont pas été confrontées à des connaissances scientifiquement prouvées, on peut les considérer comme des « représentations initiales » ou des « conceptions initiales.

Ces représentations initiales sont personnelles et propres à chacun. Elles possèdent un sens, une logique construite selon une structure simple, mais cohérente, et ont un rapport avec les connaissances, la culture, l'histoire personnelle et l'évolution de l'individu à qui elles appartiennent. Elles peuvent être positives ou négatives quant à un objet, une personne, une situation donnée et peuvent donc être une barrière ou un encouragement pour certaines choses, comme ici, l'utilisation des tablettes numériques. Mais elles peuvent évoluer lors d'une confrontation, d'une discussion ou d'un apprentissage. Or, dans la situation décrite dans ce mémoire, il s'agit d'observer si les représentations initiales des enseignants concernant les tablettes numériques, et les nouvelles technologies plus globalement, influenceraient de façon positive ou négative l'utilisation que ces derniers en feraient.

Les attentes des enseignants quant aux TICE sont importantes lors de leur formation les préparant à leur métier. On peut considérer que la mise en œuvre d'enseignement s'appuyant sur les nouvelles technologies est largement dépendante de la motivation et l'envie du maître ou de la maîtresse à leur sujet Pour beaucoup, les TICE symbolisent une impression trompeuse, en laissant à penser que les outils pédagogiques modernes font plus et mieux que les anciens. Or, des travaux reposant sur des témoignages d'enseignants ont démontré que ceux-ci aient plus

souvent trouvé dans les objets techniques informatisés une forme d'interface pédagogique à leur convenance plutôt qu'un média supérieur aux autres pour la transmission des savoirs[44]. Pascal Marquet soulignait en 2004 que les temps d'utilisation des TICE en classe ne dépassaient que très rarement les 10 % de la journée, leurs impacts étant alors très limités auprès des élèves[45].

Les enseignants étant désireux de s'inscrire dans une démarche pédagogique et pratique en accord avec la norme (ce que pratiquent leurs collègues), ils s'appuient sur des méthodes validées par la communauté scolaire, des représentations qu'ils possèdent de par ce qu'ils ont pu observer au cours de leur carrière ou durant leur formation. Dès lors, leurs représentations initiales ont un rôle fondamental. Elles contribuent à l'établissement d'une vision de la réalité commune à un groupe ou un ensemble de personnes. Elles sont toujours la représentation de quelque chose et de quelqu'un, dont les caractéristiques influenceront l'image construite par l'individu. Elles présentent un fort rapport de symbolisation entre l'objet et son interprétation et se présentent comme une modélisation de celui-ci, lisible dans divers supports linguistiques, comportementaux ou matériels. Enfin, elles sont des savoirs pratiques, se réfèrent à l'expérience à partir de laquelle elles sont produites, ainsi qu'aux cadres et conditions de ladite production.

Ces représentations initiales étant solidement impliquées dans l'interprétation d'objets et situations données, on peut alors se demander si elles ne risquent pas d'interférer dans la pratique des TICE et nouvelles technologies des enseignants les possédant. De même, les représentations professionnelles, mais aussi personnelles entreraient en jeu. On suppose donc que les représentations initiales des professeurs vont influencer la façon dont ils vont mettre en place les TICE et nouvelles technologies, représentées ici par les tablettes numériques, au sein de leur classe.

---

[44] MARQUET, Pascal. *Informatique et enseignement : Progrès ou évolution ?* Sprimont (Belgique) : Mardaga, cop, 2004.

[45] Idem

À partir de cela, il est possible d'établir plusieurs hypothèses quant aux comportements des enseignants face aux tablettes numériques, ainsi que sur le style pédagogique choisi et sur l'utilisation des TICE :

- Des représentations positives des nouvelles technologies, et notamment des tablettes numériques, associées à un usage personnel régulier favoriseront l'usage professionnel de ces dernières. Toutefois, cet usage professionnel sera également dépendant du niveau de formation aux usages éducatifs de l'outil.

- A l'inverse, des représentations peu favorables aux nouvelles technologies et aux tablettes numériques induiront une utilisation limitée de cet outil en classe, voire un abandon rapide. Une formation aux usages éducatifs devrait toutefois permettre de faire évoluer la représentation et d'inciter à un usage professionnel amélioré et stabilisé.

Ces hypothèses devront aussi interroger la qualité et/ou l'innovation pédagogique soulevées par ces outils. Elles seront testées à travers la mise en place d'une série de questionnaires distribuée aux enseignants et concernant leurs pratiques professionnelles, mais aussi privées, des nouvelles technologies. Il s'agira de parvenir à cerner les pratiques et intérêts de chacun, et de les comparer dans le temps à ce qu'ils réalisent en classe avec ces matériels.

Évidemment, plusieurs variables entreront en ligne de compte quant à l'étude des pratiques enseignantes. L'intérêt personnel est la première de toute, un enseignant s'intéressant aux nouvelles technologies dans le cadre de sa vie privée pourrait démontrer, ou non, un intérêt plus ou moins marqué pour l'utilisation des tablettes numériques. La seconde variable sera la formation qu'ils auront reçue, celle-ci pouvant largement influencer leurs capacités à mettre en œuvre un enseignement sur support numérique, mais aussi agir sur leur confiance, ou au contraire, leur méfiance, quant à leurs aptitudes à le faire. Enfin, la dernière variable sera bien évidemment celle de l'impasse pédagogique, la possibilité que certains enseignants ne considèrent pas la tablette comme un outil pédagogique utile ou utilisable ne pouvant pas être négligée.

Un second type de variable se trouvera dans le matériel lui-même, et notamment son fonctionnement. Un appareillage défectueux, des logiciels souffrant de bugs à foison ou un réseau internet ou scolaire problématique pourraient agir sur l'utilisation des tablettes, mais aussi sur l'idée qu'ont les enseignants de leur fiabilité ou leur simplicité d'accès, influençant ainsi sur leurs manipulations auprès des élèves. La formation entre ici aussi en ligne de compte, car si celle-ci s'avérait suffisante pour utiliser des tablettes fonctionnelles et préprogrammées, le serait-elle pour que les enseignants puissent débloquer eux-mêmes des impasses techniques simples, lié à de mauvaises manipulations ou des problèmes techniques ou logiciel ?

Enfin, la pédagogie sera une variable importante. Quelle approche les enseignants feront des tablettes ? Les utiliseront-ils comme de simples manuels interactifs ? Ou les mettront-ils au cœur des démarches des élèves, en les employant comme outils pour développer et résoudre des situations problèmes ? La question n'est pas anodine, puisque la tablette peut s'apparenter à une simple feuille de papier technologique sur laquelle sont inscrits quelques exercices, ou, à l'inverse, s'apparenter à un outil aux possibilités sans limites pour peu que les enseignants trouvent le temps et la motivation d'y incorporer les ressources et accès nécessaires pour que les élèves puissent y trouver les réponses à toutes leurs questions. Mais là encore, les représentations initiales de chacun ne risquent-elles pas d'influencer l'approche choisie, et la préparation qui y sera associée ?

Partie 2 : Méthodologie.

I. Choix et échantillon de population

Le développement des outils numériques à l'école intéresse le monde de l'enseignement dans son intégralité, les TICE étant un passage obligé pour n'importe quel élève ou professeur d'aujourd'hui[46]. Cette enquête portant sur les représentations de ces derniers et sur la façon dont elles pourraient influencer leurs pratiques quant à l'utilisation des tablettes tactiles mises à leur disposition, il est évident que c'est au sein même de cette population que je puiserai mes informations. Il va sans dire que cela sera fait sans distinction de sexe ou d'âge, la seule véritable contrainte ici étant la volonté de participer ou non à cette étude.

De même, les connaissances en matière de technologie ou l'affinité individuelle vis-à-vis de celles-ci ne seront pas des critères de discrimination ou d'élimination. Les tablettes se voulant simple d'accès et ayant vocation à être utilisées par tous au sein de l'école, il serait intéressant de voir si les plus motivés seront aussi les mieux informés, notamment à travers l'intérêt personnel et privé qu'ils portent à ces appareils.

Le recueil de données se fera sous deux formes et dans une perspective longitudinale: un questionnaire en ligne et une série d'entretiens effectuée auprès d'un échantillon d'enseignants volontaires. Ce mémoire se concentrant sur la mise en place des tablettes dans un groupe scolaire participant à un projet pilote d'intégration des tablettes à des fins d'enseignement, ces professeurs seront bien évidemment les premiers concernés par cette enquête. Cependant, pour appréhender au mieux les représentations initiales des maîtres, le questionnaire ne se limitera pas à ce seul établissement, et sera distribué par mail à une dizaine d'autres écoles. La chronologie des temps de recueil de données s'étale sur deux années. Le questionnaire a été proposé au cours du mois de Mars 2013, moment où

---

[46] EDUCATION.GOUV.FR. De la maternelle au baccalauréat, l'utilisation du numérique et des TICE à l'Ecole. Ministère de l'Education Nationale. Mise à jour en Décembre 2012 [Consulté en Mars 2013]. Disponible en ligne : http://www.education.gouv.fr/cid208/l-utilisation-du-numerique-et-des-tice-a-l-ecole.html

les enseignants étaient préparés à recevoir les tablettes dans leur école. Puis les entretiens suivent en deux vagues : une première en Juin 2013, après quelques semaines d'utilisations des appareils, une seconde en Avril/Mai 2014, après une année complète, afin de comparer les opinions initiales des enseignants avant et après utilisation, et d'étudier quel fut leur engagement concret vis-à-vis des tablettes.

II. Les outils.

A. Le questionnaire.

1. Son but.

Aborder la pratique des usages technologiques via un questionnaire m'a paru évident dans le cadre de cette étude pour brosser un premier tableau des utilisateurs ou consommateur de technologies dans le cadre de l'école, mais aussi en dehors. La rapidité, la précision et la flexibilité des QCM permettront de dresser divers profils, notamment pour ce qui touche à leur affinité au monde du numérique. Le propos ici n'est pas de juger d'un bon ou mauvais emploi de ces appareils, ni même de définir un seuil quantitatif ou qualitatif quant à leur présence dans nos vies ou notre métier, mais seulement de percevoir s'il existe un consensus, ou, au contraire, de larges écarts, entre les enseignants face à eux.

2. Sa construction.

Le questionnaire est divisé en cinq grands axes.

- L'usage non professionnel des nouvelles technologies : il s'agit d'évaluer le degré d'affinité des interrogés dans ce domaine, à travers leurs pratiques. L'idée est de voir si elles sont entrées dans leur quotidien, si elles en font partie ou si elles n'y ont pas de place.

- L'usage professionnel des nouvelles technologies : Nous cherchons à savoir si, en tant qu'enseignants, les participants ont reçu une formation spécifique à ces nouvelles technologies, et s'ils y ont recours dans le cadre de leur classe.

- L'usage professionnel, hors cours : Les nouvelles technologies font-elles désormais partie intégrante des préparations de cours, pour toutes les matières et autorisent-elles un gain notable d'intérêt dans ce domaine ?

- L'usage professionnel avec les élèves : Les TUIC[47] et TICE sont-ils intégrés au quotidien de la classe, et sont-elles réellement perçues comme étant utiles pour les apprentissages ?

- La tablette numérique : Tout le cheminement antérieur nous permet d'esquisser une image globale des représentations et manipulations des nouvelles technologies. Ainsi, nous avons glissé du plus général au particulier, arrivant pour terminer sur la tablette numérique en tant que telle. Le portrait potentiel des emplois des nouvelles technologies dressé par les questions précédentes devrait trouver ici confirmation, tout en étant plus précis vis-à-vis de la tablette numérique. Il ne s'agissait ni plus ni moins que d'amener les sondés sur ce terrain, afin que nous puissions prendre connaissance de leurs représentations initiales.

3. Les limites du questionnaire.

Ce questionnaire ne rentre pas en profondeur dans les types de manipulations possibles. De fait, il reste très généraliste et ne fait que survoler le domaine des nouvelles technologies, insistant plus sur leur image que sur leur emploi réel. Il ne permet pas de dresser un tableau exhaustif des utilisateurs et des catégories précises des utilisations.

De plus, il relève du bon vouloir de chacun, et doit être réalisé en ligne. À ce titre, bien qu'anonyme et à remplir seul, il est possible que certains enseignants puissent inconsciemment minimiser leur recours aux technologies du numérique. De même, il est aussi probable que d'autres puissent au contraire gonfler leur utilisation, peut-être gênés par l'idée d'avoir un TBI à leur disposition et de ne pas s'en servir, ou pour se donner l'impression d'avoir une meilleure maîtrise que ce qu'il est en est en réalité.

---

[47] TUIC : Techniques Usuelles de l'Information et de la Communication.
http://eduscol.education.fr/pid23410-cid47415/pilier-4.html

B. Les entretiens.

1. Leur but.

L'entretien a pour avantage de nous permettre de recueillir de façon claire et oralisée les opinions de chacun sur l'objet de notre étude, à savoir les tablettes numériques. Ils seront de type semi-directif, autrement dit, d'entretiens au cours desquels le discours des personnes interrogées sera « orienté » à travers différentes questions répondant à un choix thématique préalablement établi. Ces thèmes auront pour objectif de complémenter et d'approfondir les résultats des questionnaires menés préalablement et d'apporter des données qualitatives à notre enquête. L'idée derrière étant de soulever la présence de représentations concernant les tablettes numériques antérieures à leur arrivée dans l'école, à même d'influencer positivement ou négativement leur utilisation, et dont nous n'aurions pu définir avec exactitude l'existence à travers les seuls questionnaires. Ces entretiens seront systématiquement (avec l'accord des participants) enregistrés avant d'être retranscrits, puis la totalité de leurs propos seront étudiés à la lumière d'une grille d'analyse qui sera détaillée lors de la présentation des résultats.

De ces rencontres et de ce qui en ressortira, nous pourrons dresser un tableau de ces représentations quant à ces outils, mais aussi, et surtout, l'évolution de ces représentations au cours de l'étude. Pour être réellement efficaces, ils devront être répétés au cours de l'année d'observation sur le terrain, de façon à opérer un réel suivi. Ce dernier est particulièrement important, les idées de chacun pouvant évoluer très rapidement, tant au gré des aléas techniques que de la réussite ou des échecs des projets entrepris. Il est donc essentiel de les multiplier.

Ils permettront de faire apparaître des questions récurrentes, que nous regrouperons par thème, et ne pouvant être développées dans le questionnaire en ligne, voire auxquelles nous aurions pu ne pas penser. Les représentations initiales joueront ici un rôle majeur en exposant les craintes ou les espoirs de chacun avant la mise en œuvre des tablettes dans la classe, et pourraient ainsi évoluer en cours d'année par la pratique, ou au contraire conditionner l'utilisation de ces outils.

Ils seront menés auprès d'enseignants volontaires, acceptant de répondre à nos questions sur leur temps libre. À ce titre, ils seront donc limités à quelques

interrogations seulement, pour ne pas surcharger plus encore les bonnes âmes acceptant de se prêter au jeu. Dans l'idéal, ils seront menés conjointement avec le CARM37 et le CDDP de la région, ces deux organismes menant eux-mêmes des observations de leur côté sur le déploiement et l'utilisation des tablettes numériques dans les écoles de la région.

2. Les limites des entretiens.

Les entretiens présentent quelques inconvénients. D'abord, tout ce qui en ressortira sera conditionné par la bonne volonté de l'enseignant acceptant de s'y prêter. Nous ne pourrons pas forcer un participant à répondre, et ne pourrons aucunement influencer leur présence dans l'étude s'ils décidaient de s'en retirer. Ainsi, nous comptons avant tout sur le volontariat pour mener ces entretiens, puisque sans candidats, tout ceci tomberait purement et simplement à l'eau.

Vient ensuite la libre parole. Il est évident que nous ne pouvons en rien influencer les participants pour obtenir les réponses souhaitées. Les enseignants acceptant de se prêter à cette expérimentation jouiront d'une totale liberté de parole, ainsi que d'un anonymat garanti. Cependant, cette libre parole pourrait nous entraîner hors des sentiers battus, s'éloignant de notre sujet, voire le quittant. Il sera de notre devoir de nous assurer que les personnes interrogées ne dévient pas trop de nos questionnements en les recadrant à l'aide de questions ouvertes, tout en évitant de les interrompre ou de les recadrer fortement. Or, Le risque étant que cette démarche brise la dynamique de la parole, que les personnes interrogées puissent penser que nous nous désintéressons de leurs propos et qu'elles perdent leur volonté d'évoquer avec nous leurs questionnements et/ou expériences.

Partie 3 : Résultats et analyse.

I. Le questionnaire.

A. La population.

Lorsqu'il fut envoyé, le questionnaire s'adressait aux enseignants dans leur globalité et aucune population particulière n'était concernée en termes d'âge, de genre ou d'expérience. C'est pour cette raison que les réponses obtenues font preuve d'une grande diversité.

En termes de genre d'abord. Sur les 22 personnes y ayant participé, on compte 17 femmes pour 5 hommes. Ramené en pourcentages, cela fait 23 % d'hommes pour 77 % de femmes, autrement dit une représentation proche de ce que l'on pouvait trouver dans les repères et références statistiques de 2007 concernant la parité dans le monde de l'éducation et du 1er degré : 79,7 % de femmes pour 20,3 % d'hommes[48].

L'âge moyen de la population de cette enquête est de 37,8 ans (26 ans pour la plus jeune, 53 pour les plus expérimentés), et l'expérience moyenne en nombre d'années d'exercices de 13,2 (1 année au minimum, 35 pour les plus anciens). Du côté des femmes, l'âge moyen est de 37,5 années, pour une expérience moyenne de 13,2 années. Chez les hommes, l'âge moyen est de 38,8 ans, pour 17,4 années passées en tant que maître d'école. Cette différence est due à la présence plus importante de jeunes enseignantes ayant répondu à ce questionnaire (47 % des femmes ont ici entre 25 et 35 ans), en poste depuis moins de temps que leurs collègues masculins interrogés. Quant au cycle, on trouve un certain équilibre, bien que le cycle 1 soit le moins représenté.

Ainsi, nous pouvons dire que la population concernée par cette étude est majoritairement jeune et féminine. Pour autant, est-ce que cela pourrait influencer mes résultats sur leurs opinions ou représentations initiales quant aux nouvelles technologies et leur utilisation en classe ? Rien n'est moins sûr. Mais pour tenter de

[48] http://cache.media.education.gouv.fr/file/34/4/6344.pdf

comprendre le point de vue des sondés sur les TUIC et leurs possibilités, nous avons commencé par nous intéresser à l'imbrication de ces derniers dans leur vie personnelle.

B. Les usages non professionnels des TUIC

La première étape de ce questionnaire était de connaître le rapport des participants aux nouvelles technologies dans leur vie privée, sans pour autant se focaliser sur les tablettes numériques. Il s'agissait en effet d'élargir au maximum l'ouverture de ce sujet, les « technophiles » ne se limitant que rarement à un seul appareil. Un intérêt accru pour ces machines électroniques et informatiques dans la vie personnelle pourrait éventuellement se traduire par un plus grand intérêt dans leur introduction dans la vie professionnelle.

Ainsi, les premières questions concernent avant tout les équipements et leur utilisation dans le cadre de leur vie privée. L'intégralité des travaux menés et des graphiques réalisés peut être retrouvée dans les annexes de ce mémoire d'initiation à la recherche.

Dans un premier temps, je me suis penché sur les ordinateurs « classiques ». On commencera par remarquer que sur vingt-deux participants, dix-sept disposent chez eux d'un ordinateur de bureau. Neuf d'entre eux l'utilisent plus ou moins fréquemment, et les huit dernières y ont recours plus d'une fois par jour. Du côté des ordinateurs portables, seules deux personnes n'en possèdent pas, et quinze autres affirment s'en servir au moins une fois par jour, si ce n'est plus. Autrement dit, l'ordinateur semble bien intégré à leur vie. En croisant les données, il apparaît qu'aucun enseignant ayant participé à cette enquête ne serait privé d'ordinateur. Tous ont soit un portable, soit un fixe, soit les deux (quinze personnes possèdent ces deux types de machine).

L'exemple d'Internet est là encore très parlant :

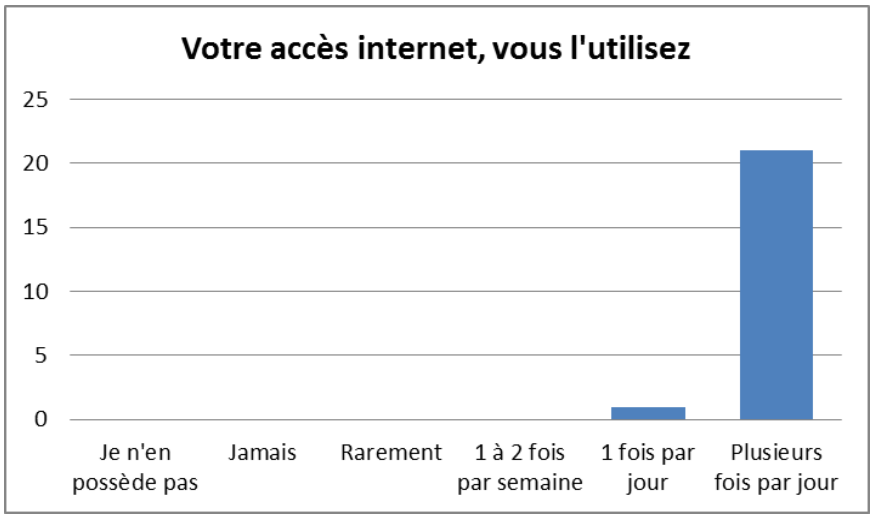


FIGURE 1: EXEMPLE D'UTILISATION D'UN ACCES INTERNET

L'intégralité des enseignants approchés reconnaît se servir d'internet au quotidien, et ce, plusieurs fois par jour dans leur vie privée. Nous pourrions émettre l'hypothèse que cela soit lié au développement des Smartphones. Pourtant, un peu plus de la moitié des professeurs des écoles interrogés n'en ont pas. Il apparaît ainsi plus probable que pour se connecter à Internet, l'ordinateur reste l'outil favori de notre public sondé. Quant aux tablettes numériques, objet de l'étude ici présente, leur intégration dans les mœurs des enseignants semble encore plus limitée que celle des Smartphones :

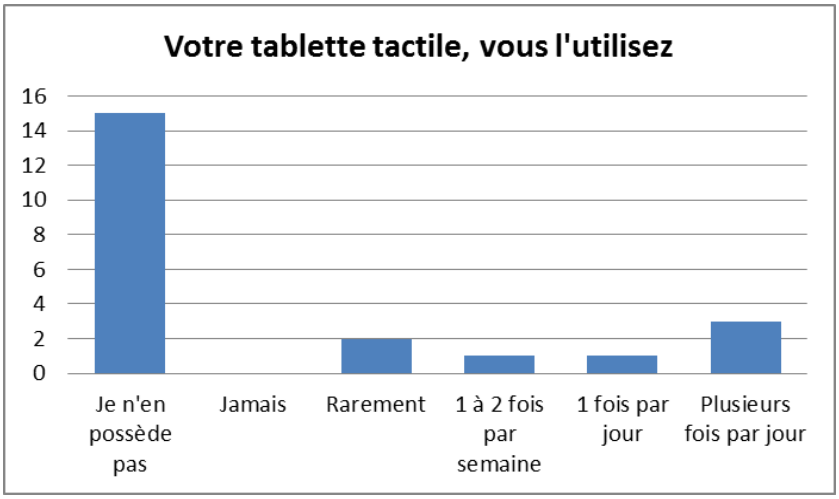


FIGURE 2: EXEMPLE D'UTILISATION D'UNE TABLETTE TACTILE

Seules sept personnes en possèdent une, et la plupart ne s'en servent pas régulièrement. La même question fut posée concernant les consoles de jeu, liseuses numériques ou matériels hifis connectés. Là encore, les résultats furent très anecdotiques, la plupart des intéressés n'en ayant pas ou ne s'en servant que très rarement si ce n'est jamais. Cela tend néanmoins à prouver que la « technophilie » n'est pas une tendance très représentée chez nos témoins. Les nouvelles technologies se limitent assez souvent aux ordinateurs, seules machines utilisées régulièrement dans ces foyers. Le reste ne semble faire que l'objet d'emplois plus ponctuels.

Pour autant, avoir un ordinateur chez soi n'est aucunement synonyme d'une attention avérée pour les TUIC. Tout au plus, cela signifie que l'on dispose d'un outil répondant à un besoin particulier, qu'il soit social ou professionnel. Au-delà se pose donc la question de l'opinion quant à leur intérêt, leur utilisation et de leur accessibilité

C'est un fait : les TUIC font désormais partie de notre vie. Mais comment définir cette omniprésence ? Comme un bienfait ou une invasion ? J'ai tenté d'approcher l'imbrication de ces technologies dans le quotidien des personnes interrogées. Ou, plutôt, la représentation qu'elles ont de cette interpénétration.

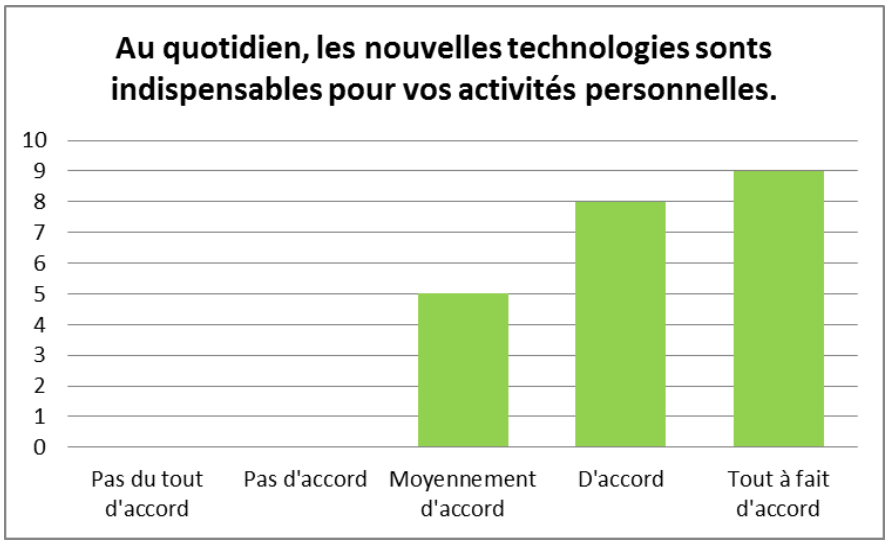


FIGURE 3: OPINION QUANT A L'UTILITE QUOTIDIENNE DES NOUVELLES TECHNOLOGIES

Ainsi, personne ne considère que ces nouvelles technologies, et notamment la micro-informatique et internet, ne sont pas importantes. Pour presque la moitié

d’entre elles, elles sont même indispensables. Le reste des participants nuance la chose, mais les voient malgré tout comme appréciables. Les nouvelles technologies sont tellement bien intégrées qu’à la question « les nouvelles technologies simplifient vos activités personnelles », les résultats sont encore plus flagrants : la plupart des sondés sont persuadés de cela. Seules deux personnes émettent des doutes, sans pour autant remettre en cause leur commodité. Mais cette dernière rencontre une certaine limite.

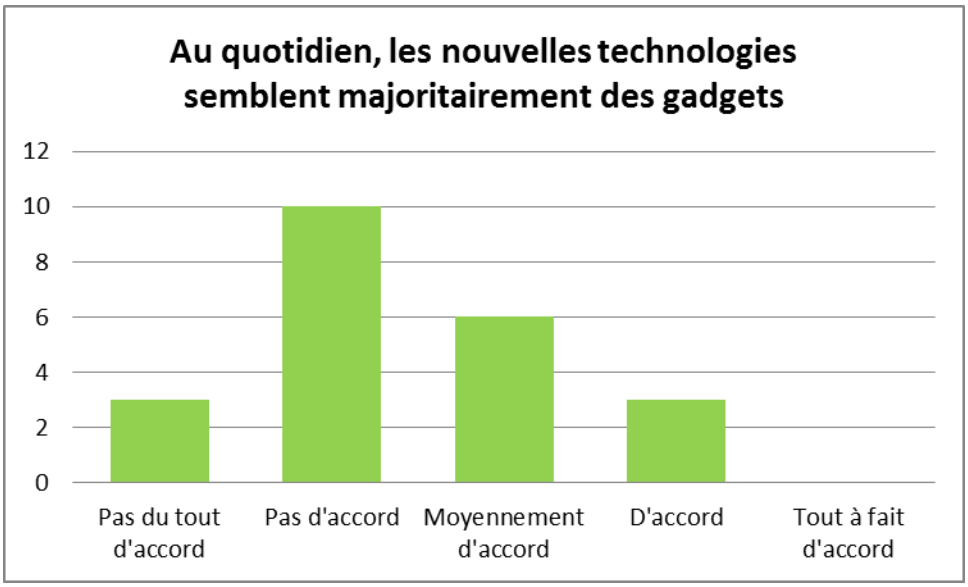


FIGURE 4: OPINION QUANT A LA PERTINENCE DES NOUVELLES TECHNOLOGIES AU QUOTIDIEN

Si l’ensemble de notre population semble s’accorder pour dire que les nouvelles technologies possèdent des bénéfices, une partie garde à l’esprit que par certains côtés, elles peuvent apparaître comme des gadgets. Évidemment, il s’agit d’une interprétation, mais la quantité de réponses « pas d’accord » à cette question, plus nombreuses que « pas du tout d’accord », démontre que l'opinion des sondés n'est pas catégorique. Trois personnes confirment d’ailleurs cette vision, alors même qu’aucune voix ne contestait leur utilité précédemment. De même, la question du « parasitage » apporte des données intéressantes.

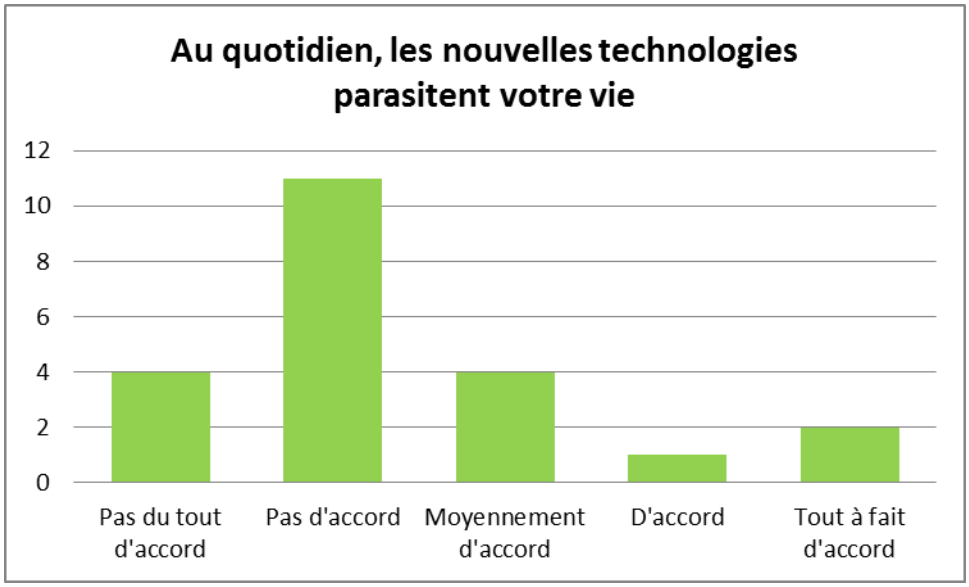


FIGURE 5: OPINIONS QUANT A L'ENVAHISSEMENT DE LA SPHERE PRIVEE PAR LES NOUVELLES TECHNOLOGIES

Il faut d'abord savoir de quoi l'on parle. Le « parasitage » n'est pas tellement dû aux appareils eux-mêmes qu'aux comportements qu'ils induisent chez leurs utilisateurs[49]. Tendance à vérifier son portable régulièrement sans raison, rester connecté en permanence aux réseaux sociaux, recevoir des messages même lorsque l'on est en milieu professionnel ou au contraire des contacts professionnels sur notre temps libre sont quelques exemples de conduites parasitant le quotidien et issu de l'emploi de ces appareils. Quinze personnes estiment ainsi que les nouvelles technologies n'influencent pas la qualité de leur vie, mais sept doutent ou confirment cette idée, et ce, encore une fois, malgré leur profitabilité soulignée précédemment.

Ainsi, il apparaît que les individus interrogés ont une image positive des nouvelles technologies dans leur ensemble. Dans leur vie privée, ces outils semblent trouver un écho favorable de par leur utilité, et ce, même si certains ne perdent pas de vue un côté parfois dispensable de ces appareils dont nous nous entourons tout de même. De là, la question qui me vient à l'esprit est de savoir si cette même utilité peut être soulignée dans la vie professionnelle de ces personnes. Il est donc temps d'approcher les usages de ces nouvelles technologies au sein de la classe et de sa préparation.

[49] http://www.franceinter.fr/emission-le-debat-de-midi-les-tic-sont-elles-des-parasites émission disponible jusqu'au 15/04/2015.

C. Les usages professionnels des TUIC

1. Dans la préparation de la classe.

Animer une classe, créer une dynamique nécessaire aux apprentissages ne représente que la moitié du travail d'enseignant, le reste se faisant lors des préparations en amont. Dans cette optique, l'intégration des nouvelles technologies peut être tant un gain de temps qu'une perte considérable de celui-ci pour peu que l'on sache s'en servir ou pas. Aussi, la première question qui doit nous intéresser est celle de la formation des professeurs quant à ces dernières : en ont-ils bénéficié pendant leur formation, puis durant leur exercice ?

Une majorité d'enseignants disent ainsi ne pas avoir suivi d'apprentissages spécifiques aux nouvelles technologies durant leur passage dans les I.U.F.M. ou les écoles normales. Une hypothèse était d'imaginer que les plus âgés de nos participants n'y avaient pas eu droit du fait que ces technologies n'existaient pas encore, mais elle s'est avérée fausse. En recoupant les âges avec les réponses on constate que des personnes avec 35 ans d'expérience affirment avoir reçu une formation dans ces domaines. Ensuite, parce que de jeunes enseignant(e)s récemment promues n'en ont pas bénéficiés. Mais ce manque a pu être comblé ultérieurement. La grande majorité des participants à cette étude aurait donc reçu une formation à ce sujet alors qu'ils étaient en poste, exception faite pour deux personnes. Reste que la plupart des sondés considèrent qu'il n'est pas possible, ou dans des proportions fortement limitées, de les mettre en œuvre en classe sans formation adéquate au préalable.

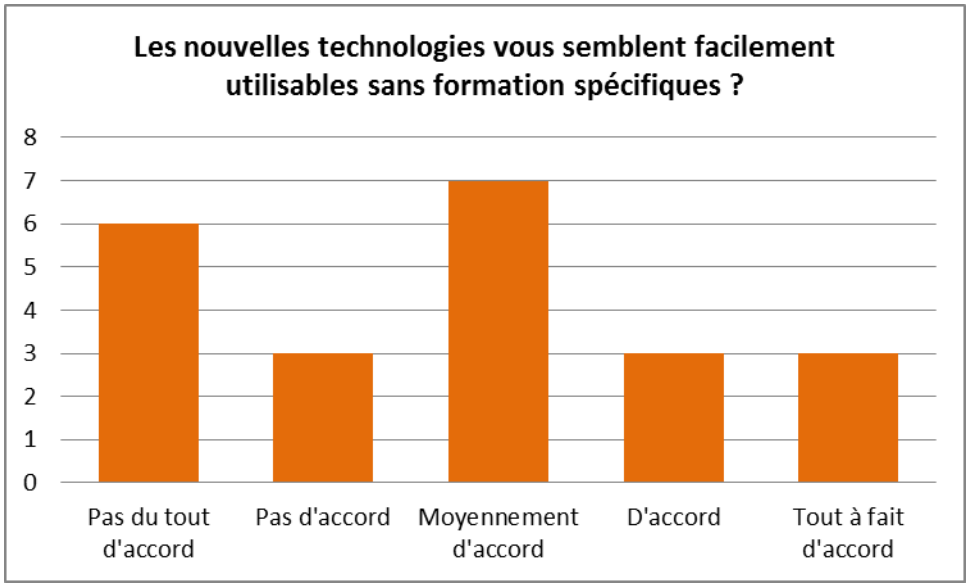


FIGURE 6: REPRESENTATIONS QUANT A L'UTILISATION SPONTANEE DES NOUVELLES TECHNOLOGIES

Pour autant, ils ne délaissent pas les nouvelles technologies : ils passent entre 1 et 2 heures quotidiennement sur leur ordinateur personnel pour préparer leur classe. En moyenne, les enseignants interrogés resteraient un peu plus d'une heure et demie tous les jours sur des appareils de nouvelle technologie pour concevoir leurs apprentissages.

Au quotidien, l'intégration des TUIC prend surtout la forme de support pour les cours et de mise en forme du cahier journal. Vient ensuite l'utilisation des TUIC pour réaliser des évaluations et des bilans, mais ce, de façon plus hebdomadaire le plus souvent. Les Espaces Numériques de Travail[50] sont quant à eux massivement délaissés, seuls trois personnes reconnaissant s'en servir toutes les semaines.

Enfin, une grande partie de la population interrogée considère que les TUIC facilitent la préparation de la classe, permettent de mettre en œuvre des supports de meilleure qualité et de autorisent un gain d'intérêt auprès des élèves. De même, elles simplifieraient les contacts entre enseignants, aideraient à la différenciation, mais ne seraient pas plus efficaces que les moyens d'apprentissages plus traditionnels.

[50] http://eduscol.education.fr/cid55726/qu-est-ent.html

2. Dans le quotidien de la classe.

Les technologies numériques sont généralement présentes dans les classes sous forme d'ordinateurs, de T.N.I., de solutions de vidéoprojection, d'appareils photo numériques ou, plus récemment, sous la forme des tablettes tactiles. Là encore, les emplois diffèrent. La plupart des enseignants avancent ainsi que les ordinateurs sont régulièrement utilisés par eux comme par les élèves. Mais pour ce qui est des autres formes de technologies récentes, c'est beaucoup plus aléatoire. Les T.N.I. par exemple, sont volontairement laissés de côté par toute une partie de la population interrogée, et ce, malgré leur disponibilité. Les appareils photo sont régulièrement employés, plus que le matériel de vidéo projection. Mais il serait difficile de dire si ces utilisations limitées ou inexistantes sont la conséquence d'un manque d'intérêt de la part des professeurs, ou simplement qu'elles ne cadrent pas avec la programmation ou la pertinence des apprentissages menés en classe.

En parlant des domaines et compétences, il est important de marquer que presque tous les participants à l'étude ont répondu qu'ils emploieraient les technologies numériques dans l'ensemble des disciplines enseignées.

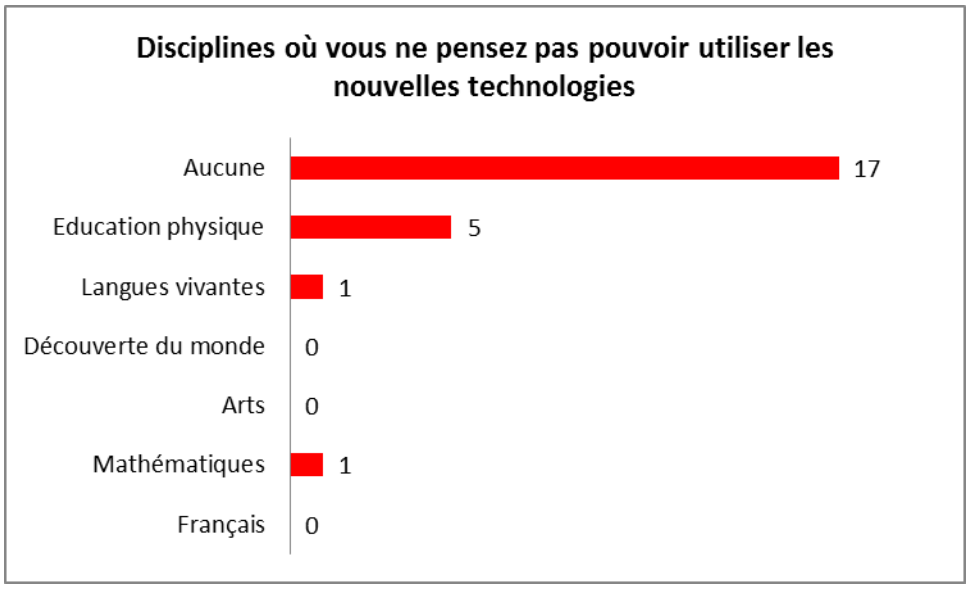


FIGURE 7: OPINION QUANT A L'EMPLOI POTENTIEL DES TECHNOLOGIES NUMERIQUES DANS LES APPRENTISSAGES

La majorité reconnaît la possibilité d'intégrer ces outils à la plus grande partie des apprentissages. Seule l'E.P.S. présenterait une difficulté à l'introduction de ces appareils, mais pour cinq personnes uniquement.

D. Les usages professionnels avec les élèves

Les élèves sont au cœur de l'utilisation des TUIC puisqu'il s'agit pour nous de les familiariser à ce matériel dans le cadre d'une utilisation scolaire, mais aussi privée, tout en les aidant à faire preuve d'esprit critique quant aux informations que ces technologies peuvent nous fournir. Or, en classe, les nouvelles technologies servent avant tout à produire ou modifier des documents ou en tant qu'exerciseur. La recherche d'informations étant bien moins développée que ces deux fonctions.

Mais la majorité des professeurs ne sont pas convaincus que les TUIC sont indispensables à l'enseignement. Ils reconnaissent leur commodité et l'effet de motivation que cela peut entraîner chez les apprenants, même si une grande partie d'entre eux doute de la capacité des nouvelles technologies à faciliter les apprentissages. Dans le même temps, ils sont partagés quant à l'aspect chronophage de ces appareils, qu'il s'agisse de leur préparation en amont ou de leur mise en œuvre en classe.

E. La tablette numérique

La tablette numérique est un outil nouveau, et encore rare dans les classes, 17 enseignants sur les 22 interrogés reconnaissant ne pas en avoir à disposition. Pour autant, elles possèdent une image relativement positive.

Une majorité d'enseignants la voient comme une machine simple à prendre en main pour les élèves, permettant une connexion facilitée à Internet. Ils considèrent qu'elle autorise l'utilisation de ressources pédagogiques complémentaires ainsi qu'une interopérabilité avec les appareils déjà en place dans leurs établissements. En outre, elle associerait liberté de déplacement et capacité à mettre en œuvre un travail collaboratif, sans parler d'une différenciation beaucoup plus efficace au cœur même de la classe. Cependant, si tous les enseignants ou presque s'accordent à dire qu'employer cet outil serait intéressant, ils n'y voient pas tous une opportunité immanquable. Ils doutent de la plus-value en termes d'aide aux apprentissages pour les élèves, sans pour autant remettre en cause son aspect nouveau et motivant. Et s'ils ne pensent pas que l'introduction des tablettes numériques puisse être facteur de désordre ou de perte de temps, ils sont plus mitigés pour ce qui concerne le stress que pourrait diffuser ces appareils chez eux. D'ailleurs, une partie d'entre eux

semblent douter de la spontanéité de l'apparition de ces machines dans les écoles, et n'écartent pas fermement un effet de mode dans leur adoption.

F. Conclusion quant au questionnaire

Ce questionnaire avait pour objectif de dresser un tableau de l'opinion des enseignants quant aux nouvelles technologies, ainsi que de leurs utilisations de celles-ci, personnelles comme professionnelles. Il en ressort que l'image de ces technologies auprès des professeurs des écoles est relativement positive. Relativement, car l'engouement n'est pas total. On souligne un recours quasi quotidien de celles-ci dans la vie privée, et une bonne intégration dans la sphère professionnelle. Et pourtant. Si leur avantage n'est plus à discuter avant les sondés, il s'avère que leur intérêt dans le domaine de l'éducation est plus contestable. On leur reconnaît le pouvoir de l'attrait, de la motivation, on pense qu'elles autorisent de nouveaux supports, d'accéder à des informations autrement ou changer certaines façons de travailler, mais pour autant, on ne considère pas qu'elles bouleversent le paysage des apprentissages. Au contraire même, en dehors des ordinateurs « traditionnels » la plupart des outils issus des nouvelles technologies ne semblent pas provoquer un engouement outre mesure chez les personnels enseignants interrogés.

Ainsi, si leur image apparaît comme résolument positive, leur mise en œuvre, dans les faits, n'est pas systématique. Ce premier résultat permet d'en savoir un peu plus et de mieux cerner leur représentation auprès des enseignants. Utiles quand elles sont librement employées dans le privé, elles semblent moins attrayantes dans la vie professionnelle, de par des contraintes de préparation et de temps importantes. Les professeurs des écoles ne sont pour autant pas réfractaires aux outils issus de ces technologies, et démontrent même un certain intérêt pour ceux qu'ils ne possèdent pas encore, comme les tablettes numériques. Cette idée, nous allons chercher à la vérifier et à l'approfondir via la deuxième partie de cette enquête, à travers l'analyse et l'exploitation des entretiens réalisés auprès d'un groupe scolaire détenteurs de tablettes tactiles.

II. Les entretiens.

A. La population.

1. Les volontaires

Ces entretiens furent menés dans un groupe scolaire de la région où se tenait une expérimentation sur les tablettes numériques au sein de l'école. De fait, c'est l'équipe enseignante de ces établissements qui a été interrogée, sur la base du volontariat. Environ deux douzaines de professeurs étaient disponibles pour cette enquête, mais seuls ceux le souhaitant ont répondu. La première année, cela représentait une dizaine de personnes, tandis que la seconde année, ce nombre est tombé à six. Cette baisse significative nous amène à nous interroger.

2. Les réservés.

La première année, les entretiens furent menés au cours d'une « Triple Entente » entre l'école test, le CDDP et le CARM. J'avais donc l'autorisation d'assister aux interviews dirigées par ces deux derniers organismes, tout en posant mes propres questions à la fin. C'est pourquoi la participation fut aussi importante : les enseignants étaient invités à la demande de l'inspection et de la mairie, et un remplaçant avait été spécialement mobilisé à cette occasion. Il faut ainsi avouer que les conditions étaient présentes pour ne pas refuser.

La seconde année, le soufflé des tablettes était fortement retombé, et mes passages dans ces établissements installaient un certain malaise. Après m'être représenté et avoir rappelé l'objet de mon travail, les regards étaient plus fuyants, les silences pesants et les intéressés rares. Soyons honnêtes : beaucoup de professeurs s'étaient complètement détachés de ces appareils. La plupart avaient vu dans cette expérience une contrainte qui leur était imposée plus qu'une opportunité de diversification des pédagogies. Par conséquent, ils ne souhaitaient pas témoigner de leur désintérêt, ni collaborer à une enquête à ce propos, qui plus est menée par un étudiant de l'E.S.P.E. Je ne leur en jette pas la pierre, au contraire. Cette recherche étant basée sur le volontariat, leur participation et leur attention devait avant tout venir de leur motivation personnelle. Je n'ai pas à juger les décisions ni les méthodes de chacun, pas plus que l'emploi d'outil ou le refus de s'engager dans un

projet. Cependant, leur comportement est intéressant. Il ouvre la piste à l'hypothèse que cette expérience ne fut pas un succès complet, notamment parce qu'elle fut vécue comme une injonction émanant de la hiérarchie qui ne répondait pas à un besoin des élèves ou des enseignants. Dès lors, la représentation de cette nouveauté technologique auprès des enseignants tenait plus de la soumission que de la coopération, leur acceptation de celle-ci allait en être fortement influencée.

B. Entretiens de la première année.

1. La grille d'analyse

La grille d'analyse de ces premiers entretiens comprend quatre catégories, avec plusieurs items :

- L'enseignant
  - 1ère opinion
  - Attentes
- la tablette :
  - L'objet
  - Sa place à l'école.
  - Son utilisation à l'avenir.
- Sa mise en œuvre
  - Avant la formation
  - La formation
  - En Classe
  - Chez soi
- Les représentations à priori concernant les élèves
  - Leur comportement avec la tablette
  - Leurs apprentissages avec la tablette.
  - Les risques potentiels pour leur santé.

2. Les propos tenus

En dehors de trois enseignants dont les opinions sont négatives ou mitigées dès le début de l'entretien, la plupart des personnes interrogées sont confiantes quant à l'arrivée des tablettes dans leur école. Quatre expriment néanmoins des

signes d'inquiétudes à propos de leurs attentes envers ces appareils, notamment dans leur mise en œuvre. Les premiers ressentis sont donc plutôt positifs au début de ces échanges.

Les choses changent doucement lorsqu'il s'agit de parler de l'objet en lui-même. L'outil est globalement bien accueilli, seuls deux enseignants faisant remarquer son aspect « gadget » ou son manque d'intérêt par rapport à un PC. Trois sont convaincus que cet appareil possède une véritable place à l'école. Quatre sont plutôt réservés, et considèrent que s'il peut y être employé, cela ne doit pas se faire au quotidien. Leur utilisation à venir n'est pas remise en question : quatre sondés estiment qu'elles doivent être mises en œuvre dans l'éducation, à condition que cela ne remplace pas le papier et le stylo.

L'opinion des professeurs à propos de cet outil est partagée entre curiosité et inquiétude avant le commencement de la formation, lorsqu'il leur fut annoncé qu'ils allaient recevoir des tablettes numériques. Deux se disent intéressés, deux autres sont convaincus avant même le début de l'expérimentation, mais cinq enseignants sont angoissés par cette idée. La formation en elle-même est peu approchée, seulement trois personnes l'évoquent rapidement, mais les propos sont durs et témoignent d'un certain niveau de frustration. L'une d'entre elles pense que la réunion à l'inspection lui a fait comprendre que « l'on mettait la tablette à sa place » à l'école, mais ses collègues parlent d'un apprentissage « ridicule » où l'on n'aurait « rien assimilé » ou « pas appris grand-chose ».

La mise en œuvre en classe montre là encore une certaine division : la moitié des individus interrogés s'attend à « patauger », ne saurait pas qu'en faire ou n'est pas du tout convaincue par la pertinence de ces outils. L'autre moitié considère cependant qu'ils sont pratiques, faciles à utiliser et que les élèves les prendront spontanément en main. On bascule dans des représentations négatives lorsqu'il s'agit de penser au temps de préparation chez soi : on l'imagine long et fastidieux de par la nouveauté de l'appareil et le manque de recul et d'expérience, mais le fait que, de plus, la majorité des applications soient payantes et innombrables effraie l'un des participants.

Du côté des élèves, on les voit « parasités » par l'objet, « obnubilés » ou fascinés dans le mauvais sens du terme. On est inquiet que cet outil puisse supplanter tout le reste, que l'attrait des enfants pour les écrans risque de finir de tuer leur attention sur les tâches plus classiques. À ce titre, peu nombreux sont ceux à être convaincus par l'intérêt de la tablette numérique sur les apprentissages. On imagine l'élève dans la manipulation vide de sens. Les enseignants semblent penser que la plus-value de ces appareils n'est pas encore claire et précise, qu'au niveau pédagogique ce serait une erreur de trop s'appuyer dessus et que l'on « n'apprend pas vraiment comme ça ». A contrario, quelques enseignants louent leurs avantages en terme de différenciation, leur côté ludique et visuel parfait pour les petites classes et rappellent que le rôle de l'école est aussi d'initier les enfants aux nouvelles technologies pour savoir les utiliser à bon escient.

Enfin, quelques personnes évoquent des risques probables pour la santé, soulignant l'omniprésence des écrans dans la vie de leur jeune public en dehors de la classe, et sa posant des questions quant à la fatigue et aux troubles de la vision que les tablettes numériques pourraient provoquer.

3. La part du non-dit.

En se penchant non plus sur les propos en eux-mêmes, mais sur les ressentis qu'ils expriment, nous trouvons des résultats un peu différents. Pour ce faire, une grille d'analyse de quatre items a été développée : attente positive, acceptation (complète ou partielle), inquiétude (quant à l'objet ou sa mise en œuvre) et dévalorisation (de l'objet ou de la formation). En étudiant les entretiens à la lumière de cette grille, on constate ainsi que l'inquiétude domine, avec, au sein de celle-ci, une prédominance quand il est question de la mise en œuvre de la tablette numérique en classe ou en dehors. Mais cette préoccupation est suivie de très près des attentes positives, puis de l'acceptation de la situation et enfin, en dernier des propos dévalorisants.

Si l'on reprend cette approche à partir de chaque entretien, les choses s'équilibrent d'elles-mêmes :

- Dans le discours de trois enseignants, le doute et la dévalorisation dominent. Parmi ceux-ci, deux attaquent et l'objet, et la formation, probablement afin de justifier sa peur de ne pas parvenir à la maîtriser.

- Dans trois autres discours, l'inquiétude est majoritaire, et ce, malgré la présence d'attente positive ou d'une certaine forme d'acceptation. La mise en œuvre semble tracasser plus que l'objet lui-même.

- Enfin, dans le discours des trois derniers professeurs, ce sont les attentes positives et l'acceptation qui dominent, écrasant doutes et dévalorisation, et confirmant qu'ils n'ont pas de craintes quant à l'installation de la tablette dans l'enseignement.

Ainsi, du point de vue de l'analyse du discours, les attentes sont clairement divisées entre les convaincus, les inquiets et ceux se repliant immédiatement dans une position défensive. Pour autant, il n'y a pas de consensus : pas de rejet généralisé, ni d'adhésion inconditionnelle. La tablette est un outil dont l'introduction à l'école suscite autant de sourires que de questions. Il difficile à dire à ce moment précis quelle sera son utilisation tant les représentations initiales de ces appareils peuvent être éloignées et variables d'un professeur à l'autre.

B. Entretiens de la seconde année.

1. La grille d'analyse

La grille d'analyse de la seconde année change légèrement pour laisser les attentes de côté et se focaliser sur les pratiques et l'analyse de l'expérience. Ainsi, elle est construite ainsi :

- L'enseignant
    - Opinion sur l'objet tablette
    - Opinion sur l'expérience
- La tablette
    - L'objet
    - Sa place à l'école.
    - Son utilisation à l'avenir.
- La mise en œuvre

    - Dans quels domaines.
    - En Classe
    - Chez soi.
    - Les manques.
- Du côté des élèves
    - Du point de vue de leur comportement
    - Quid ? De leurs apprentissages.

2. Les propos tenus

L'année dernière, alors que le projet débutait à peine, les enseignants avaient une opinion globalement favorable de l'objet, cette année, les choses sont plus discutées. Après s'en être servi pendant une année complète, les avis divergent : quatre professeurs se disent clairement mitigés, seuls deux trouvant le support intéressant. Mais c'est surtout le protocole qui laisse un goût amer dans leur bouche : l'organisation n'est pas convaincante, le démantèlement de la salle informatique, qui disparaît de facto, revient régulièrement dans les entretiens… La frustration de manquer de temps, de disponibilité des tablettes, de formation est elle aussi souvent évoquée, rendant frustrant l'impossibilité de concevoir des apprentissages les utilisant pleinement. Même les interviewés considérant que cette expérimentation fut positive relativisent grandement la portée de celle-ci et l'utilité des tablettes : deux vont jusqu'à affirmer que ces outils ne sont pas mieux que des PCs, voire moins de par leur impossibilité de valider certains items du B2i.

L'outil ne remporte donc pas les suffrages. Et pourtant, aussi paradoxal que cela peut sembler, il apparaît néanmoins comme intéressant pour l'école. Si les images personnelles de la tablette sont moins brillantes, dans le cadre de la classe, elle est un « outil très intéressant » dont on loue la simplicité d'appropriation et l'aspect ludique. Cependant, ces idées sont relativisées par des problèmes techniques récurrents, ou le fait qu'elles n'ont pas plus d'intérêt qu'un ordinateur. Pour autant, seuls deux enseignants remettent en cause sa place à l'école. L'un affirme qu'elle aurait plus de plus-value dans le secondaire, et l'autre discute leur manque de flexibilité face à un ordinateur classique. Le premier est d'ailleurs l'unique sondé doutant de la réutilisation des tablettes à l'avenir par sa classe. Il y consentira

peut-être à condition qu'il reçoive des formations supplémentaires et que l'organisation soit revue de A à Z. Cette dernière est critiquée par la quasi-intégralité des participants, qui se disent pourtant prêts à récidiver pour peu que l'aspect logistique soit là encore, revisité.

La mise en œuvre est fortement évoquée. Les utilisations diffèrent beaucoup selon les niveaux et les attentes, sauf pour une activité particulière : la construction d'un livre numérique. Celle-ci revient dans toutes les discussions, notamment parce que les participants ont bénéficié de l'aide des personnes du CARM pour mener à bien ce projet. Aussi, on comprend que les compétences et la formation comptent pour beaucoup pour la mise en œuvre en classe. Pour autant, seuls deux enseignants disent s'en être servi durant toute une journée, et ce, toute l'année. Certains affirment l'avoir fait, mais « en se forçant », d'autre avouant qu'ils ne les ont utilisé que très ponctuellement, voire rarement, malgré le fait qu'ils possédaient un créneau réservé à cet effet. Parmi eux, deux avancent que ce manque d'intérêt provient d'un manque de temps. En effet, pour gagner en efficacité et réaliser des exercices corrects, le temps passé en préparation est rapidement devenu considérable. Un enseignant l'utilisant régulièrement et convaincu de sa plus-value rejoint d'ailleurs ses détracteurs sur ce point : l'investissement personnel est très important pour parvenir à créer un atelier pertinent.

Du point de vue des élèves, les résultats des entretiens montrent là encore des considérations partagées. Pour un enseignant, les apprenants occultent de la tâche : il n'est plus question de travailler, mais simplement de « se servir de la tablette ». Un autre dit qu'une fois leur présence assimilée au paysage de l'école, ces dernières perdent une grande partie de leur caractère motivant et deviennent relativement ennuyeuses, au même titre que tout support d'apprentissage. Enfin un professeur avance que l'excitation engendrée par ces appareils et leur utilisation rend la gestion du groupe classe pénible et difficile. A contrario, trois enseignants annoncent que les tablettes entraînent un regain d'intérêt et d'efficacité de la part des élèves, grâce à de nouvelles possibilités d'interaction. Deux autres posent la question de la santé, notamment pour ce qui touche aux ondes, rappelant que les relais WiFi étaient actuellement interdits en crèche.

Enfin, du côté des apprentissages, on est plutôt dans le négatif. Trois enseignants affirment ne pas avoir assez utilisé les tablettes pour constater un réel apport, un autre dit qu'une fois entrées dans le paysage, elles « saoulent » aussi rapidement les élèves que n'importe quel outil. Deux enseignants viennent cependant nuancer cela en avançant que l'aspect ludique permet aux enfants d'apprendre sans s'en rendre compte, et que des améliorations ont pu être observées dans certains domaines, particulièrement en graphisme en maternelle.

3. La part du non-dit.

Là encore, si l'on compare la proportion des propos tenus dans les discours, on peut constater plusieurs choses. D'abord en termes de quantité, les aspects négatifs de la tablette en elle-même reviennent le plus régulièrement au cours des entretiens. Que ce soit à propos de problèmes techniques, de manques de logiciels ou de son fonctionnement, les intéressés ont beaucoup à reprocher à l'appareil. Pourtant, les faiblesses sont immédiatement suivies par l'acceptation, affirmant que, malgré tout, nous sommes en présence d'un outil qui est désormais entré dans le paysage éducatif de ces personnes et qui semble y avoir creusé sa place.

Et pour appuyer cette tendance, les activités sont les points les plus discutés par la suite. Les enseignants tenaient à me faire savoir ce qu'ils avaient fait avec, et n'ont pas hésité à énoncer les apprentissages ou les applications utilisées. Mais cette profusion ne parvient pas à cacher leur déception quant à l'organisation et la logistique de cette expérimentation, des propos qui reviennent là encore régulièrement tant pour exprimer une certaine frustration que pour justifier un emploi en berne, voire inexistant. Le comportement des élèves et les aspects positifs arrivent seulement après, tandis que les apprentissages sont le moins cités, loin derrière tout le reste.

En termes de proportionnalité, les choses diffèrent. J'entends par proportionnalité la place dévolue à un aspect particulier de l'expérience, par rapport à l'ensemble de l'entretien. Or, dans quatre entretiens sur six, la majeure partie de la durée du discours est centrée sur les points négatifs de la tablette. Par la suite, les choses diffèrent grandement. Pour deux enseignants, la seconde place est occupée par la logistique, très gênante. Pour deux autres, ce sont surtout les activités dont il

est question, alors que pour un dernier, plus de la moitié de son discours est tourné vers les élèves. Il est d'ailleurs le seul à s'y pencher autant, ses collègues ne s'y arrêtant que très rarement plus d'un dixième de leur temps de parole. Enfin, un unique enseignant consacre plus qu'un quart de ses propos aux points positifs des tablettes numériques. Les grands perdants de cette proportionnalité sont les apprentissages, dont on discute au final très, très peu, voire pas du tout dans deux cas sur six.

C. Un bref retour sur les hypothèses de départ.

Les hypothèses de travail, bien que deux, postulaient quatre situations différentes. Elles pariaient que l'intérêt personnel que portait un enseignant aux nouvelles technologies influencerait l'utilisation de celles-ci dans sa classe. Nous allons revenir dessus une par une.

1. *Les effets d'une représentation initiale positive et d'une formation jugée satisfaisante.*

Celle-ci se basait sur l'idée qu'un enseignant adepte des nouvelles technologies et ayant été formé à celles-ci utilisera plus aisément et plus spontanément les tablettes numériques en classe. Les entretiens nous ont montré qu'effectivement, un enseignant possédant un vif intérêt personnel pour les tablettes numériques les a utilisé de façon régulière tout au long de l'année. Sa motivation personnelle, associée à une formation jugée satisfaisante, s'est muée en intérêt professionnel, lui permettant d'intégrer réellement les tablettes numériques à sa classe. Il est d'ailleurs le plus fervent supporter de cette expérimentation et de son prolongement, à condition d'en modifier les conditions d'utilisation.

2. *Les effets d'une représentation initiale positive et d'une formation insuffisante.*

Nous avions également posé l'hypothèse qu'un enseignant adepte des nouvelles technologies, mais n'ayant pas été formé à celles-ci les utilisera volontiers, mais à un moindre degré. En effet, une enseignante démontrant un intérêt personnel envers les nouvelles technologies mais n'ayant pas reçu de formation (puisqu'arrivée en début de la seconde année de l'expérimentation) les a effectivement mises en œuvre dans

sa classe, au même niveau que l'enseignant cité précédemment. De fait, c'est avant tout ses connaissances personnelles et ses contacts avec le reste de l'équipe enseignante qui l'ont aidé à installer les tablettes numériques dans ses pratiques de classe. Mais le comportement d'une seule enseignante ne permet pas de conclure à la généralité et la véracité de cette hypothèse.

3. *Les effets d'une représentation initiale peu favorable associée à une formation jugée suffisante.*

Nous avons envisagé qu'un enseignant qui n'est pas intéressé par les nouvelles technologies, mais qui a été formé à celles-ci ne les utilisera que le strict minimum requis. Cette hypothèse est confirmée par les entretiens menés sur ces deux années : quelques enseignants qui ne connaissaient rien aux tablettes mais ayant reçu une formation minimale les ont utilisées en classe, de façon minimales. Ces utilisations se limitaient souvent aux exemples développées lors des interventions des membres du CARM 37, exemples réinvestis mots pour mot en classe. En dehors de cela, l'emploi de la tablette est plus aléatoire, plus vague, sans but précis ni projet associé. Cependant, les volontaires interrogés ayant changé entre cette année et la précédente, il est difficile là encore d'arrêter une généralisable.

4. *Les effets d'une représentation initiale peu favorable associée à une absence de formation.*

Enfin, nous avons envisagé qu'un enseignant non formé et non intéressé par ces matériels les délaissera rapidement pour se tourner vers des pratiques et méthodes, traditionnelles ou non, qu'il maîtrise. Cette dernière hypothèse est celle qui se trouve le plus fortement confirmée par les quelques interviews menées : les enseignants ne voyant aucun intérêt dans les tablettes numériques et n'ayant reçu aucune formation, ou ne la jugeant pas suffisante, ont rapidement abandonné ces outils pour se concentrer sur ce qu'ils maîtrisaient. Toutefois, il est néanmoins difficile d'affirmer que ce sont les représentations initiales des enseignants envers les tablettes qui ont joué dans ce désamour, ou le ressentiment concernant cette expérimentation et/ou la façon dont elle fut mise en place.

Conclusion

Ce mémoire avait pour objectif de définir si les représentations initiales des enseignants influenceraient l'utilisation d'un appareil issu des nouvelles technologies. Les données recueillies à l'aide du questionnaire et des entretiens menés, bien que confirmant globalement les hypothèses émises, ne permettent pas de le démontrer avec certitude, sauf dans un cas précis : celui d'un professeur possédant un avis très positif au départ et dont l'emploi des tablettes numériques fut intensif et hebdomadaire. Pour les autres, les choses sont beaucoup moins claires, et ce, pour diverses raisons.

Un biais lié à l'échantillon est d'ores et déjà à signaler. En effet, entre l'année dernière et cette année, les interviewés n'étaient pas toujours les mêmes, d'où une grande difficulté à établir un avant/après digne de ce nom. Seul un enseignant a accepté de participer à l'étude sur les deux ans, et il a démontré que son intérêt personnel pour l'outil avait aiguisé son intérêt professionnel. De plus, je pense que mon positionnement n'a pas été clair pour eux dès le départ, et qu'ils imaginaient que je travaillais sur les tablettes en elles-mêmes et l'expérimentation, et non pas sur ce qu'eux pouvaient éprouver face à ces appareils, et ce qu'ils en feraient. Bien que mes données permettent de mettre en avant une représentation de cet outil, il m'est difficile d'établir une corrélation claire entre celle-ci et l'utilisation sur le terrain. Mon ressenti personnel est que les représentations initiales ont effectivement joué un rôle de premier plan dans la volonté de mettre ces outils au sein même de la classe. Mais des représentations à propos de l'expérimentation mise en place dans cette école, et non pas concernant immédiatement les tablettes.

À vrai dire, les données recueillies laissent à penser que l'expérimentation en elle-même fut vécue comme étant subie, et que sa logistique porta lourdement sur la motivation de beaucoup. L'année précédente, les enseignants avaient, pour beaucoup, l'impression que cela tenait plus de l'injonction que de la coopération et qu'ils n'avaient pas le choix, se résignant à faire ce qui devait être fait. Les tablettes apparaissaient alors comme un outil imposé, que l'on demandait d'introduire sans véritable plan sur les longs ou courts termes en dehors « c'est un outil puissant et flexible, à vous de le mettre en œuvre ». De fait, les professeurs vivant cela comme une obligation, leur engagement dans celle-ci fut loin d'être unanime, faute de sens.

Ceci expliquant pourquoi ils sont tant à les avoir délaissées, et donc la gêne et le manque de participation à mon enquête cette année. Ils sont par ailleurs nombreux à reconnaître que la tablette pourrait être un outil intéressant, mais que dans les conditions actuelles, la logistique alourdit considérablement l'ensemble. Personne ne réclame leur suppression, mais tous ou presque demandent la révision du mode de fonctionnement actuel, pour rendre leur introduction plus dynamique, spontanée et quotidienne. Chose impossible en l'état.

Bien que mon travail ait pâti d'un certain nombre de biais, tels la faiblesse et la diminution de la participation, il fut très enrichissant tant sur le point de vue personnel que professionnel. Il m'a autorisé à découvrir le monde de la recherche, ou plutôt de l'effleurer, et de comprendre la complexité et le travail nécessaire pour parvenir à des résultats utilisables et dignes de ce nom. J'ai pu constater qu'il était terriblement difficile de mobiliser et motiver les volontaires, et plus encore pour arriver à une certaine fidélité de participation. M'interrogeant sur un problème, j'en ai au final soulevé deux. Le 1er est celui de l'introduction de la modernité et des outils numériques au sein de l'école, avec tout ce que cela peut amener d'interrogation sur les moyens de faciliter son adoption par une formation antérieure et une organisation adéquate. Le second est celui plus général de l'introduction des réformes au sein d'une population enseignante. Les enseignants interrogés ne montrent clairement pas de mauvaise volonté face à la nouveauté, mais le désengagement progressif bien que moins visible a tout autant d'effets négatifs.

Pour autant, ce mémoire m'aura permis de mettre en œuvre des raisonnements nouveaux, d'affronter un domaine qui m'était totalement inconnu, celui de la psychologie sociale, et d'expérimenter ce que pouvait être un investissement sérieux, rigoureux et demandant énormément de patience. Cela m'a donné à voir à quel point les enseignants pouvaient être différents, et à quel point cette différence rendait parfois le dialogue difficile entre eux, et donc, par conséquent, pouvait retarder la mise en place d'un projet d'une grande ampleur.

Si ce projet de recherche devait être continué et approfondi, il serait important, d'essayer, dans la mesure du possible, de conserver des participants réguliers et identiques d'une année à l'autre, et de multiplier ceux-ci. Il faudrait se positionner différemment que ce que j'ai pu personnellement faire, en parvenant, par exemple, à

faire comprendre aux enseignants que cette étude est faite dans leur intérêt personnel, et non pour favoriser l'introduction de la tablette dans les classes, ce qu'ils ont pu parfois imaginer. Qu'une participation sur le long terme permet de faire apparaître des données plus justes, permettant une meilleure interprétation, ce qui aiderait par la suite à mieux introduire de nouveaux outils sur le terrain, et en trouvant une nouvelle façon, plus adéquate, de le faire. Mais le plus important serait d'insister avant tout sur une idée essentielle, une idée qui, visiblement, a été perdue de vue lors de la mise en place de cette expérimentation : celle rappelant qu'il ne s'agit pas d'enseigner pour le numérique, mais par le numérique.

Bibliographie

Articles :

BEZIAT, Jacques. « *Former aux TICE : entre compétences techniques et modèles pédagogiques »*. International Journal of Technologies in Higher Education, 2012, n°9, p. 53-62.

BIGOT, Régis. « *Le « fossé numérique » en France, des inégalités qui tendent à se réduire mais qui restent encore très élevées* ». Centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Conditions de Vie (CREDOC), Cahier de recherche, novembre 2002, n°177.

CHAUMET, Michel. « *Ecoles numériques rurales : entretien avec Jean-Louis Durpaire* ». L'École Numérique, décembre 2011, n° 10, p.12-13.

CHAUMET, Michel. « *Saint Jeannet : des tablettes en expérimentation* ». L'École Numérique, mars 2012, n° 11, p.44-45.

CHAUMET, Michel. « *Ordicollège : de l'ordinateur à la tablette* ». L'École Numérique, octobre 2012, n° 12, p.42.

DE CLERMONT, Sophie, FREOU, Nadine, GUILLER, Philippe, LOPEZ, Carole, PREVOST, Philippe, RAPET, Olivier. « *Les tablettes à l'école maternelle : quelques exemples d'utilisation* ». L'École Numérique, octobre 2012, n° 12, p.60-62.

DE HAUTECLOCQUE, Astrid, ROUX, Marie-Thérèse. « *Usages numériques et santé des jeunes : une enquête révélatrice* ». L'École Numérique, décembre 2011, n° 10, p.32-33.

GRANVILLE, Véronique. « *Le dictionnaire des écoliers* ». L'École Numérique, décembre 2011, n° 10, p.20-21.

LACHHAB, Sarah. « *À l'école du numérique* ». La Classe, janvier 2013, n ° 235, p. 92-113.

LE BIGOT, Ludovic. « *Ergonomie : l'exemple du travail sur écran* ». L'École Numérique, décembre 2011, n° 10, p.24-25.

LOUIS, Jean-Paul. « *Vers le nomadisme numérique à l'école* ». L'École Numérique, octobre 2012, n° 12, p.50-51.

LOUIS, Mireille, MARTIGNONI, Corinne. « *Manuels numériques : l'expérience nationale* ». L'École Numérique, mars 2011, n° 7, p.32-33.

MACEDO-ROUET, Monica, ROUET, Jean-François. « *Vers l'ergonomie cognitive des outils numériques* ». L'École Numérique, Décembre 2011, n° 10, p.28-31.

ROY, Thierry. « *Les ondes électromagnétiques au quotidien* ». L'École Numérique, Décembre 2011, n° 10, p.26-27.

PEYTAVY, Eric. « *La tablette, nouveau « couteau suisse » numérique* ». L'École Numérique, octobre 2012, n° 12, p.52-53.

VALADE, Pierre. « *Usages et pratiques du numérique à l'école maternelle* ». L'École Numérique, décembre 2011, n° 10, p.14-15.

VAUTROT, Francis. « *Formation et expérimentation autour d'un espace numérique de travail collectif* ». L'École Numérique, décembre 2011, n° 10, p.19-20.

Ouvrages :

BIGOT, Régis. CROUTTE, Patricia. « *La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française (2011)* ». Centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Conditions de Vie (CREDOC), Rapport réalisé à la demande du Conseil Général de l'Industrie, de l'Energie et des Technologies (Ministère de l'Economie, de l'Industrie et de l'Emploi) et de l'Autorité de Régulation des Communications Electroniques et des Postes, Octobre 2011, 244 p. Disponible en ligne : http://www.arcep.fr/fileadmin/uploads/tx_gspublication/rapport-credoc-diffusion-tic-2011.pdf

HAMEAU, Claude (sous la dir. de), VERSINI, Anny, VERSINI, Jean-Marc. *Ordinateur et pédagogie différenciée*. Paris : Nathan Pédagogie, 1996. 95 p.

INSTITUT UNIVERSITAIRE DE FORMATION DES MAITRES (REIMS, Marne), PAGES, Alain (préface). *Le manuel scolaire, la littérature de jeunesse : actes des journées d'études organisées les 9 avril 1998 et 22 avril 1999 par l'IUFM de Champagne-Ardenne*. Reims : Centre régional de documentation pédagogique de Champagne-Ardenne, 2000. 110 p.

LAUTIER, Nicole. *Psychosociologie de l'éducation : regard sur les situations d'enseignement*. Paris : Éditions A. Colin, 2001. 239 p.

MARQUET, Pascal. *Informatique et enseignement : Progrès ou évolution ?* Sprimont (Belgique) : Mardaga, cop, 2004. 139 p.

NAVARRO, Michèle, TOURNIER, Michèle. *Les professeurs et le manuel scolaire*. Paris : Institut National de Recherche Pédagogique, 1985. 230 p.

PILLANS, James. *The Rationale of Discipline as Exemplified in the High School of Edinburgh*. Édimbourg, 1852. Chap. VIII, Geographical Discipline, p.114.

Ouvrage disponible sur internet sur la bibliothèque en ligne Google Books : http://books.google.fr/books?id=jPQBAAAAYAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

REBOUL, Olivier. *La Philosophie de l'éducation*. 3e ed. Paris : P.U.F., Coll. Que sais-je ?, 1992. 125 p.

VINCENT, Jean. *Les TICE à l'école*. Paris : Bordas pédagogie, 2002. 134 p.

Sites Internet :

BAUMARD, Maryline. *A quoi servent les tablettes à l'école ?*. Le Monde.fr. Mise en ligne le 5 Juin 2013 [consulté le 10 octobre 2013]. Disponible en ligne : http://www.lemonde.fr/ecole-primaire-et-secondaire/article/2013/06/05/a-quoi-servent-les-tablettes-a-l-ecole_3424237_1473688.html

BLANC, Quentin. *Une majorité de Français favorables aux tablettes tactiles à l'école*. Le Figaro étudiant. Mise en ligne le 6 septembre 2013 [consulté le 10 octobre 2013]. Disponible en ligne : http://etudiant.lefigaro.fr/le-labeducation/actualite/detail/article/une-majorite-de-francais-favorables-aux-tablettes-tactiles-a-l-ecole-2706/

BISIAUX, Michael. *Les technologies de l'information et de la communication pour l'éducation*. Université Lille 2 Droit et Santé. Consulté le 17 Juillet 2013. Disponible en ligne : http://www.uv2s.fr/ress_ext/ress_tice/co/TICE_web.html

BUTTEAU, Christian, DELAUNE, Jacques et PEREIRA Alain. *Tablettes tactiles à l'école primaire, condition de mise en œuvre et usages pédagogiques*. Académie de Nantes. Mise en ligne le 28 mai 2013 [consulté le 09 octobre 2013]. Disponible en ligne : http://www.pedagogie.ac-nantes.fr/1369731934531/0/fiche___article/

CDDP 92. *Guide des usages pédagogiques de l'Ipad*. Blog CRDP Versailles. Mise en ligne le 11 mars 2011 [consulté le 11 octobre 2013]. Disponible en ligne : http://blog.crdp-versailles.fr/mncddp92/public/guide_usages_pedago_ipad_cddp92.pdf

CHAIRE ECONOMIQUE NUMERIQUE DE PARIS-DAUPHINE, ROUX, Dominique (sous la direction de). *Baromètre de l'économie numérique*. Fondation Dauphine.fr. Mise en ligne en Août 2013 [consulté le 10 octobre 2013]. Disponible en ligne : http://www.fondation.dauphine.fr/fileadmin/mediatheque/docs_pdf/Economie_numerique/Barometre_de_l__economie_numerique_7e_edition.pdf

DAILYRECORD.CO.UK. *Scottish school becomes first in world where all lessons take place using computers*. Daily Record. Mise en ligne le 31 Août 2010 [Consulté le 09 octobre 2013]. Disponible en ligne : http://www.dailyrecord.co.uk/news/science-technology/scottish-school-becomes-first-in-world-1068671

DAOUST-BOISVERT, Amélie. *Le cours magistral est mort, vive la techno*. Le Devoir.com. Mise en ligne le 21 Novembre 2009 [consulté le 28 mai 2013]. Disponible en ligne : http://m.ledevoir.com/societe/education/277752/le-cours-magistral-est-mort-vive-la-techno&utm_medium=Email&utm_term=TBI_Devoirs-article_complet&utm_campaign=BullEdu_Dec09

EDUCATION.GOUV.FR. De la maternelle au baccalauréat, l'utilisation du numérique et des TICE à l'Ecole. Ministère de l'Education Nationale. Mise à jour en Décembre 2012 [Consulté en Mars 2013]. Disponible en ligne : http://www.education.gouv.fr/cid208/l-utilisation-du-numerique-et-des-tice-a-l-ecole.html

Eduscol. *L'opération école numérique rurale* [en ligne]. Ministère de l'Éducation Nationale. Mise à jour le 15 novembre 2012 [consulté le 25 mars 2013]. Disponible à l'adresse : http://eduscol.education.fr/cid56257/l-operation-ecole-numerique-rurale.html

Eduscol. *Tablette tactile et enseignement* [en ligne]. Ministère de l'Éducation Nationale. Mise à jour le 29 janvier 2012 [consulté le 15 février 2013]. Disponible à l'adresse : http://eduscol.education.fr/numerique/dossier/apprendre/tablette-tactile

FORESMAN, Chris. *Ipad Goes Under the Gauntlet at Universities this Fall*. Ars Technica. Mise en ligne le 22 Juillet 2010 [consulté le 8 octobre 2013]. Disponible en ligne : http://arstechnica.com/apple/2010/07/ipad-goes-under-the-gauntlet-at-universities-this-fall/

HEUSSNER, Ki Mae. *More Tablet Trouble for Schools: School District Pauses Program with News Corp's Amplify*. Gigaom.com. Mise en ligne le 7 octobre 2013 [consulté le 9 octobre 2013]. Disponible en ligne : http://gigaom.com/2013/10/07/more-tablet-trouble-for-schools-school-district-pauses-program-with-news-corp-s-amplify/

JOSPIN, Lionel. *Déclaration de Mr. Lionel Jospin, Premier ministre, sur la mise en œuvre et les orientations de développement du programme d'action gouvernementale pour la société de l'information (PAGSI) depuis son lancement en 1997 et la préparation du passage électronique à l'an 2000, Hourtin le 26 août 1999*. Direction de l'information légale et administrative. Mise en ligne le 27 août 1999 [consulté le 28 mai 2013]. Disponible en ligne : http://discours.vie-publique.fr/notices/993002100.html

JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANCAISE. *Loi d'orientation sur l'éducation (N°89-486 du 10 juillet 1989) (dite Loi Jospin)*, disponible en ligne :

http://www.legifrance.gouv.fr/jopdf/common/jo_pdf.jsp?numJO=0&dateJO=19890714&numTexte=&pageDebut=08860&pageFin=

LANG, Jack. *Conférence de Presse de Mr. Jack Lang, ministre de l'éducation nationale, sur la réforme de l'enseignement primaire, notamment l'apprentissage des langes et de la lecture, l'éducation artistique et culturelle, Paris le 20 Juin 2000*. Direction de l'information légale et administrative. Mis en ligne le 22 Juin 2000 [consulté le 28 mai 2013]. Disponible en ligne : http://discours.vie-publique.fr/notices/003001674.html

MILLOT, Lorraine. Aux Etats-Unis, l'écriture sur la touche. Libération.fr. Mise en ligne le 24 septembre 2013 [consulté le 9 octobre 2013]. Disponible en ligne : http://www.liberation.fr/monde/2013/09/24/etats-unis-l-ecriture-sur-la-touche_934379

NEW TANG DYNASTY TELEVISION. *L'Ipad : une nouvelle méthode d'enseignement à Singapour*. Fr.NDTV.Com. Mise en ligne le 25 Janvier 2011 [consulté le 8 octobre 2013]. Disponible en ligne : http://fr.ntdtv.com/ntdtv_fra/actualite/2011-01-25/098523898929.html

PERRICHET, Mathieu. *L'illectronisme, nouvelle grande cause nationale ?* Slate.fr. Mise en ligne le 10 mai 2013 [Consulté le 28 mai 2013]. Disponible en ligne : http://www.slate.fr/story/71745/illectronisme-illettrisme-grande-cause-nationale

ROSCORLA, Tanya. *The Impact of the Ipad on K-12 Schools*. Center for Digital Education. Mise en ligne le 9 février 2011 [consulté le 9 octobre 2013]. Disponible en ligne : http://www.centerdigitaled.com/classtech/Impact-iPad-K12-Schools.html?page=2

SOURISSEAU, Yannick. *Angers première ville d'Europe à doter toutes ses écoles de tablettes numériques*. Angers Mag.info. Mise en ligne 12 Mai 2012 [consulté le 10 octobre 2013]. Disponible en ligne : http://www.angersmag.info/Angers-premiere-ville-d-Europe-a-doter-toutes-ses-ecoles-de-tablettes-numeriques_a4873.html

TORRE, Marina. *Ces pays qui remplacent les manuels scolaires par des tablettes*. La Tribune.fr. Mise en ligne le 3 octobre 2012 [Consulté le 9 octobre 2013]. Disponible en ligne : http://www.latribune.fr/technos-

medias/informatique/20121003trib000722703/ces-pays-qui-remplacent-les-manuels-scolaires-par-des-tablettes.html

UNIVERSITY OF EASTERN FINLAND. *Tablet Computers Replace Traditional Textbooks in a Finnish School*. Phys.org. Mise en ligne le 9 septembre 2013 [Consulté le 8 octobre 2013]. Disponible en ligne : http://phys.org/news/2013-09-tablet-traditional-textbooks-finnish-school.html

VIE-PUBLIQUE.Fr. *Loi de décentralisation du 2 mars 1982, approfondissement.* Direction de l'information légale et administrative. Mise à jour le 11 décembre 2009 [consulté le 23 mai 2013] Disponible en ligne : http://www.vie-publique.fr/decouverte-institutions/institutions/approfondissements/loi-decentralisation-du-2-mars-1982.html

LISTE DES ANNEXES

Table des illustrations 80

Questionnaire 82

A propos de vous 83

Votre usage non professionnel des nouvelles technologies 83

Votre usage professionnel des nouvelles technologies 85

Votre usage professionnel hors des moments de cours 86

Votre usage professionnel avec les élèves 88

Un nouvel objet technologique : la tablette numérique 89

Entretiens 92

Entretiens menés la première année 93

Entretien n°1 93

Entretien n°2 95

Entretien n°3 97

Entretien n°4 99

Entretien n°5 101

Entretien n°6 102

Entretien n°7 104

Entretien n°8 106

Entretien n°9 108

Entretiens menés la seconde année 110

Entretien n°1 111

Entretien n°2 115

Entretien n°3 119

Entretien n°4 122

Entretien n°5 125

Entretien n°6 129

Graphiques de résultats 135

Table des illustrations

Figure 1 : Exemple d'utilisation d'un accès Interet 51
Figure 2 : Exemple d'utilisation d'une tablette tactile 51
Figure 3 : Opinion quant à l'utilité quotidienne des nouvelles technologies 52
Figure 4 : Opinion quant à la pertinence des nouvelles technologies au quotidien 53
Figure 5 : Opinions quant à l'envahissement de la sphère privée par les nouvelles technologies 54
Figure 6 : représentations quant à l'utilisation spontanée des nouvelles technologies 56
Figure 7 : Opinion quant à l'emploi potentiel des techn. numériques dans les apprentissages 57
Figure 8 : utilisation quotidienne de l'ordinateur de bureau 137
Figure 9 : Utilisation quotidienne d'un ordinateur portable 137
Figure 10 : utilisation quotidienne d'un Smartphone 137
Figure 11 : Opinion quant à l'utilité des Nouvelles technologies dans les activités personnelles 138
Figure 12 : Opinion quant à la simplification permise par les nouvelles technologies 138
Figure 13 : Accessibilité des nouvelles technologies 138
Figure 14 : Utilisation des nouvelles technologies comme support de cours 139
Figure 15 : utilisation des nouvelles technologies pour les préparations et le cahier journal 139
Figure 16 : utilisation des nouvelles technologies pour les bilans et évaluations 139
Figure 17 : utilisation de l'ordinateur de l'enseignant en classe 140
Figure 18 : utilisation des ordinateurs à disposition par les élèves 140
Figure 19 : utilisation des tablettes numériques en classe 140
Figure 20 : utilisation du matériel de video projection en classe 141
Figure 21 : utilisation du tableau numerique interactif en classe 141
Figure 22 : Disciplines où vous employez régulièrement les TICES 141
Figure 23 : Opinion quant à l'aide à la préparation des TUIC 142
Figure 24 : Amelioration de la qualité des supports grâce aux TUIC 142
Figure 25 : Facilitation de la communication grâce aux TUIC 142
Figure 26 : Assouplissement permis grâce aux TUIC 143
Figure 27 : Gaîns d'intérêt gagnés grâce aux TUIC 143

Figure 28 : La differenciation et les TUIC 143
Figure 29 : TUIC et apprentissages traditionnels 144
Figure 30 : Utilisation du TNI avec les élèves 144
Figure 31 : Ludicité des TUIC 144
Figure 32 : Motivation et TUIC 145
Figure 33 : La chronophagie des TUIC 145
Figure 34 : Inutilité des TUIC 145
Figure 35 : Tablette numérique et ressource pédagogique 146
Figure 36 : Tablette numérique et travail collaboratif 146
Figure 37 : Tablette numérique et différenciation 146
Figure 38 : Tablette et apprentissages 147
Figure 39 : Les disciplines où seraient utilisables les tablettes numériques 147
Figure 40 : L'opportunité d'utiliser des tablettes en classe 147
Figure 41 : Intérêt de l'utilisation des tablettes 148
Figure 42 : Tablette et motivation des élèves 148
Figure 43 : Tablette et stress pour l'enseignant 148
Figure 44 : Pertinence des tablettes 149
Figure 45 : Tablette et perturbation 149
Figure 46 : Représentation négative des tablettes 149

Questionnaire

Ce document comporte 9 pages.

Les nouvelles technologies et vous en 2013.

Ce questionnaire anonyme s'intéresse à l'utilisation des nouvelles technologies par les enseignants. Nous vous remercions de le compléter en vous positionnant sur les réponses les plus proches de ce que vous pensez.

Il n'y a ni bonne ni mauvaise réponse et le traitement n'a pas pour but d'identifier les individus mais d'appréhender de manière générale comment ces nouveaux outils sont intégrés dans le cadre scolaire.

1- A propos de vous :

Vous êtes ? *

Cochez la bonne réponse.

Quel est votre âge ? *

Votre ancienneté dans la profession d'enseignant est de (en années) : *

Quel est le niveau de la classe où vous enseignez ? *

- cycle 1
- cycle 2
- cycle 3

2- Votre usage non professionnel des nouvelles technologies :

Veuillez indiquer ci-dessous le type de matériel que vous possédez à titre personnel et sa fréquence d'utilisation. *

	0 : je n'en possède pas	1 : jamais	2 : rarement	3 : 1 à 2 fois par semaine	4 : 1 fois par jour	5 : plusieurs fois par jour
Ordinateur de bureau.						
Ordinateur portable.						
Accès Internet.						

	0 : je n'en possède pas	1 : jamais	2 : rarement	3 : 1 à 2 fois par semaine	4 : 1 fois par jour	5 : plusieurs fois par jour
Console de jeux.						
Smartphone.						
Tablette tactile.						
Liseuse numérique.						
Matériel Hifi connecté (TV ou chaîne Hifi connecté à Internet par exemple).						
Autres						

- Combien d'heures par jour estimez-vous passer sur des appareils issus des nouvelles technologies ?

Au quotidien, les nouvelles technologies sont *

	pas du tout d'accord	pas d'accord	moyennement d'accord	d'accord	tout à fait d'accord
indispensables pour vos activités personnelles.					
utiles pour vos activités personnelles.					
simplifient vos activités personnelles.					
parasitent votre vie.					
semblent majoritairement des gadgets.					
accessibles et vous les utilisez aisément.					

Votre usage professionnel des nouvelles technologies :

Avez-vous suivi des formations spécifiques aux nouvelles technologies ? *

	oui	non
Lors de votre formation.	○	○
Depuis que vous enseignez.	○	○

Combien de formations avez-vous suivi ? *

Nombre approximatif de jours au total : *

Quel(s) étai(en)t le(s) thème(s) de formation ,

Les nouvelles technologies vous semblent facilement utilisables sans formation spécifique : *

	1	2	3	4	5	
pas du tout d'accord	○	○	○	○	○	tout à fait d'accord

Quels outils avez-vous à votre disposition dans le cadre de votre travail, et quelles sont vos fréquences d'utilisation ? *

	jamais car je n'en ai pas.	jamais même si j'en ai à disposition.	rarement.	1 à 2 fois par semaine.	1 fois par jour	plusieurs fois par jour
Ordinateur «enseignant».	○	○	○	○	○	○
Ordinateur «élève».	○	○	○	○	○	○
Matériel de vidéo projection.	○	○	○	○	○	○
Tableau Numérique Interactif.	○	○	○	○	○	○
Appareil photo numérique.	○	○	○	○	○	○
Tablette	○	○	○	○	○	○

	jamais car je n'en ai pas.	jamais même si j'en ai à disposition.	rarement.	1 à 2 fois par semaine.	1 fois par jour	plusieurs fois par jour
tactile.						

Votre usage professionnel hors des moments de cours :

Combien d'heures par jour estimez-vous passer sur des appareils issus des nouvelles technologies pour votre travail d'enseignant hors des temps de cours ? *

en h/jour

A quelles fins et selon quelles fréquences utilisez-vous les outils technologiques ? *

	jamais.	rarement.	1 à 2 fois par semaine.	1 fois par jour	plusieurs fois par jour
Supports de cours destinés aux élèves.					
Préparations, cahier journal.					
Bilans, évaluations					
Contact avec les autres enseignants de l'école.					
Contact avec une autre école (correspondance, projet local etc.)					
Contact avec les parents.					
Espace numérique de travail.					
Autres					

Quelles sont les disciplines où vous utilisez régulièrement les nouvelles technologies ? *

- Français
- Mathématiques
- Pratiques artistiques et histoire des arts
- Découverte du monde
- Langue vivante

- ☐ Education physique et sportive
- ☐ aucune

Quelles sont les disciplines où vous pensez ne pas pouvoir utiliser les nouvelles technologies? *

- ☐ Français
- ☐ Mathématiques
- ☐ Pratiques artistiques et histoire des arts
- ☐ Découverte du monde
- ☐ Langue vivante
- ☐ Education physique et sportive
- ☐ Aucune

Qu'est-ce que vous apporte l'utilisation des TUIC ? *

	pas du tout d'accord	pas d'accord	moyennement d'accord	d'accord	tout à fait d'accord
Des préparations de séances facilitées.	○	○	○	○	○
Une meilleure gestion du temps.	○	○	○	○	○
Des supports de meilleure qualité.	○	○	○	○	○
Des échanges simplifiés entre enseignants.	○	○	○	○	○
Une plus grande souplesse pour adapter ses enseignements.	○	○	○	○	○
Un gain d'intérêt auprès des élèves.	○	○	○	○	○
Un moyen de différenciation.	○	○	○	○	○
Un outil d'apprentissage plus efficace.	○	○	○	○	○
Rien.	○	○	○	○	○
Autre chose.	○	○	○	○	○

Votre usage professionnel avec les élèves.

Quel est votre usage des TUIC en classe ? *

	jamais.	rarement.	1 à 2 fois par semaine.	1 fois par jour	plusieurs fois par jour
Production de documents par les élèves (traitement de texte, retouche photo, image etc.)					
Exerciseur.					
Recherche d'information et/ou de matériel pédagogique.					
Utilisation du Tableau Numérique Interactif.					
Utilisation de l'appareil photo numérique.					
Utilisation de logiciels autres.					
Autres					

Qu'est-ce que les TUIC apportent à vos élèves ? *



- Pour le travail scolaire des élèves les nouvelles technologies vous semblent : *

	pas du tout d'accord	pas d'accord	moyennement d'accord	d'accord	tout à fait d'accord
indispensables					
utiles					
motivantes					
ludiques					
facilitantes pour l'apprentissage					
chronophages					
inutiles					

- Les usages des TUIC, dans votre classe, permettent-ils de valider des compétences du B2i ? *

- Je ne l'évalue pas.
- Parfois.
- Oui, souvent.
- Oui, toujours

Un nouvel objet technologique : la tablette numérique.

D'après vous, les tablettes peuvent permettre : *

	pas du tout d'accord	pas d'accord	moyennement d'accord	d'accord	Tout à fait d'accord
Une prise en main simple et rapide pour les élèves.					
Une connexion à l'Internet facilitée.					
La mobilité dans et en dehors de la classe.					
L'utilisation de ressources pédagogiques numériques supplémentaires.					
Une interopérabilité des tablettes					

	pas du tout d'accord	pas d'accord	moyennement d'accord	d'accord	Tout à fait d'accord
avec les ressources et les logiciels utilisés dans votre établissement.					
Une possibilité de travail collaboratif.					
Une possibilité de différenciation suivant le niveau des élèves.					
L'allègement du poids du cartable.					
Un apprentissage plus efficace.					
Autre chose.					

Dans quelle(s) discipline(s) utiliseriez-vous les tablettes ? *

- Français
- Mathématiques
- Découverte du monde
- Langue vivante
- Education physique et sportive
- Aucune

Si vous avez des commentaires à ajouter, utilisez les lignes ci-dessous.

NOUS VOUS REMERCIONS DE VOTRE PARTICIPATION

Utiliser ce nouvel outil en classe vous semble : *

	pas du tout d'accord	pas d'accord	moyennement d'accord	d'accord	Tout à fait d'accord
Une opportunité à ne pas manquer.					
Intéressant					
Motivant					
Stressant pour l'enseignant					
Une perte de temps					
Un risque de perturbation dans la classe					
Un effet de mode plutôt qu'un réel apport pédagogique.					

Vos élèves.

Globalement, vos élèves pourraient être caractérisés comme :

- ☐ à l'aise avec les apprentissages scolaires.
- ☐ sans trop de difficultés avec les apprentissages scolaires.
- ☐ de niveaux hétérogènes.
- ☐ en difficulté face aux apprentissages scolaires.

Entretiens

Ce documents comporte 42 pages.

ENTRETIEN 1

Que pensiez-vous des tablettes, du point de vue personnel, quand vous avez su que l'école allait en recevoir ?

Je me suis dit… euh… la galère. La galère oui.

Carrément ?

Ouep.

De votre point de vue, vous pensiez que c'était quelque chose d'utile, un gadget…

Ben, justement, je me disais « plutôt gadget »… Je me suis dit, pfff, qu'est-ce que je vais faire avec ça, c'est plutôt gadget, comment je vais faire moi qui n'y connais rien ? J'ai un peu peur pour ma classe, comment ça va se passer, ça va partir en cacahuète… Non vraiment, galère.

Du coup, avant la formation ? Vous ne pensiez pas être capable de vous en servir en classe ?

Hm… Je me disais que, euh, je vais essayer de me débrouiller un peu… Mais, euh, non, ça va être galère.

Et après la formation ?

Ben… pfff. J'suis désolé (s'adressant aux personnes du CARM et du CDDP) je veux pas du tout critiquer ce que vous nous avez dit, mais… pfft. D'abord c'est une foule d'informations, de prises de notes, machin, qu'est-ce qui se passe… enfin c'est le stress total pour moi, et puis… c'était une formation qui… c'était ridicule comme formation ! Alors, c'était gentil, c'était pour aider (toujours en regardant les gens du CDDP/CARM) mais pour moi, c'était inutile, j'ai rien assimilé. C'est comme si j'avais presque rien eu…

Et après quelques mois d'utilisation, vous pensez que la tablette a sa place dans l'école ?

Oui. Oui, oui. Ouais. Euuuuh, comme je le disais (NDE : lors de l'entretien avec les gens du CARM/CDDP) attention à l'aspect trop ludique, euh, que les enfants ne se focalisent pas, ne soient pas parasité par « c'est beau », « c'est rigolo », « c'est machin » et qu'il y ait un vrai contenu. Après ça peut être un contenu ludique, mais que ce soit quelque chose vraiment, qu'ils apprennent quelque chose, qu'ils soient en activité et pas seulement dans le « je manipule, c'est

rigolo, c'est machin »… C'est… c'est pas antinomique, mais que ça soit pas que dans le truc, euh, ça bouge ça fait du bruit, c'est rigolo…

Pas que l'objet quoi ?

Voilà, du fond et pas que de la forme.

D'accord. Et si on vous proposait l'an prochain d'avoir une tablette dans votre école maternelle (dans le cadre de votre changement de poste), vous ne le refuseriez pas ?

Non. Non non.

ENTRETIEN 2

Que pensiez-vous des tablettes, du point de vue personnel, quand vous avez su que l'école allait en recevoir ?

Du bien. Oui, du bien. Je pensais vraiment que ça pouvait être un vrai plus.

D'un point de vue personnel aussi, vous pensiez que c'était quelque chose d'utile, un gadget…

Ah oui oui, ça fait trois ans que j'en ai une, je m'en sers beaucoup beaucoup.

Vous n'aviez rien contre donc ?

Non, parce que je n'allais pas du tout en salle informatique avant. La salle informatique, elle est loin de ma classe, elle est toute petite, on peut pas être en groupe entier, sachant que les élèves que j'ai ce ne sont pas les plus faciles, donc que, euh, j'ai dû faire deux ou trois fois l'année dernière puis j'ai laissé tomber, parce que, euh, c'était trop compliqué à gérer, je ne pouvais pas scinder ma classe en deux donc je ne faisais pas d'informatique. Donc avec les tablettes je me suis dit « je vais enfin pouvoir refaire de l'informatique ». Voilà.

Du coup, avant la formation, vous pensiez être capable de vous en servir en classe ?

Ben oui, effectivement, je me suis posé la question. Je me suis demandé est ce que c'est mieux que d'avoir des portables (NDE des ordinateurs portables) parce que j'ai des collègues qui ont des ordinateurs portables, et je me suis posé la question par rapport à ça : est-ce que ça n'est pas moins bien, est-ce qu'on ne va pas moins travailler dessus, est-ce que ça ne va pas être… euh… un gadget ? Pour moi, pour mes gamins… Mais en fait, moi je m'en suis pas du tout servi dans cet esprit-là avec les enfants donc ça n'a pas été compliqué… J'aurais fait la même chose avec des ordinateurs portables. Mais ça ne m'a pas fait peur…. Non. Après, je ne sais pas si c'est un vrai plus pédagogique de travailler sur les tablettes, mais j'ai toute confiance

Et après quelques mois d'utilisation, vous pensez que la tablette a sa place dans l'école ?

Ben… euh… Ca je sais pas. Je sais pas. Par rapport à des ordinateurs portables… euh… Quand on en parle entre nous on se demande si ce n'est pas moins bien.

Vous pensez que ça n'apporte rien de plus par rapport à un PC ?

Ben… Je m'demande. Je me demande. J'en suis là tu vois, je me demande. Je pense que c'est vraiment… super pratique, et… très très facile à utiliser – moi les gamins je ne leur ai rien expliqué, hein, à aucun, ils savaient tous intuitivement comment faire, et ça c'était bien. Par rapport aux ordinateurs où ça faut toujours un peu… cliquer, ils arrivaient toujours, lorsqu'ils changeaient malencontreusement de page, ils arrivaient toujours à trouver la solution. C'est moi qui leur demandais des fois comment on fait ça. Donc ça, c'est bien. Après voilà. Est-ce que c'est pas un gadget… Mais je pense pas, je pense pas non. Ça peut être vraiment bien. Mais j'ai peur du travail que ça va me demander pour une utilisation optimale, je me rends compte que ça va être un gros boulot quoi. Est-ce que je vais avoir le temps, est-ce que je vais avoir envie… Si je sais que ça apporte vraiment, si je me convaincs que ça va être un outil vraiment utile, je veux bien… bon, pour l'instant, j'en suis pas encore convaincu, donc du coup j'arrive pas à me dire… j'en ai pas envie. Alors, bon, moi j'en ai une chez moi, pour m'amuser, donc j'ai peut-être un petit avantage entre guillemets par rapport aux collègues qui n'en ont pas, mais… euh… voilà, moi ça n'est pas du tout l'utilisation que j'en fais chez moi, mais je travaille par contre dessus. Non non, mais je pense que oui, je peux trouver, je peux me convaincre assez facilement que ça va être utile. Donc… euh… Pour l'instant avec les élèves, faut que je trouve un moyen… et la contrainte est quand même que t'en as 16, des Ipads, et t'as quand même 25 élèves. Donc y'a aussi ce problème là aussi… enfin, ça paraît… Voilà, c'est génial, mais moi je ne me vois pas les mettre par deux à chaque tâche là, je ne peux pas. Une tablette pour deux, ça ne marche pas. Ça ne fonctionne pas, c'est trop petit, ils la veulent chacun… ça ne marche pas.

ENTRETIEN 3

Que pensiez-vous des tablettes, du point de vue personnel, quand vous avez su que l'école allait en recevoir ?

Oui, je trouve ça intéressant, mais j'ai pas trop évolué dans mon… Je trouve toujours ça intéressant, après, ce qui… ce qui me gêne c'est qu'il n'y a pas de formation et… et, voilà quoi, de faire ça à l'arrache. Après j'ai pas une opinion qui a évolué en bien ou en mal. Je pense que ça peut être intéressant, qu'il faut se pencher dessus, qu'il faut du temps… Et que oui, ça peut être bien. Après pas en utilisation quotidienne, enfin, pas trop tous les jours parce qu'ils sont quand même vachement devant les écrans, et les tablettes en plus à l'école… euh… voilà.

Elle aurait donc sa place à l'école, mais de manière limitée ?

Oui voilà.

Du coup, avant la formation ? Vous ne pensiez pas être capable de vous en servir en classe ?

Oui. Oui parce que, le fait est techniquement la gérer à peu près, les gens n'ont pas cette hantise-là, on sait qu'on… qu'on peut faire des choses intéressantes, mais voilà, c'est comme quand on commence, qu'on a un truc… Comme la première année on se dit « qu'est-ce que je fais ? » parce que quand on sort de l'IUFM, on a eu un an de formation, mais absolument pas la formation pour être direct sur le terrain, hein. Faut pas se leurrer. Voilà, c'est un peu partout pareil, c'est qu'on patauge un peu, mais c'est peut-être intéressant pour tout ce qui est recherche, euh… Je trouve ça bien. Comme je trouverai bien un ordinateur en fait. Sans plus d'utilité en fait, mais après voilà c'est petit, ça prend pas de place, on peut mettre ça sur la table alors qu'on ne pourrait pas avoir 15 ordis dans la classe. Parce que bon, ça ce moment-là, même en activité autonome. Ça pourrait être une activité de dégagement quand on a fini de travailler… Je sais qu'E. (NDE : une collègue) a photographié des pages de livres, elle leur avait mis des livres dessus… Ça peut… Ça peut être bien aussi, mais pas tout le temps, pas rester une demi-journée dessus finalement. Enfin… c'est, c'est très compliqué, tout ça c'est un peu… Enfin, je veux pas la contrainte du mardi après-midi (NDE : moment où cette enseignante a les tablettes à disposition dans sa classe) et en même temps je me dis que si je les avais tout le temps je les utiliserais pas en permanence… Les avoir en utilisation ponctuelle quoi… Moi je pense que l'important reste l'écrit, et qu'on perd un peu de vue tout ça… C'est bien de vouloir rendre l'école ludique et sympathique pour les enfants,

à un moment donné à l'école, on apprend aussi un peu à écrire aussi. Moi j'ai peur qu'on perde l'écrit… Ouais. Après, c'est bien pour la différenciation. Ça peut être pas mal ouais, moi j'en ai un dans ma classe, il est complètement à la ramasse, j'aurais les tablettes tous les jours, la dictée il peut pas la faire quoi, il peut pas, et puis je dois lui faire un truc avec juste quatre mots, je pourrai lui préparer et la faire sur la tablette… Il le fait pas, je le fais pas, mais effectivement on peut toujours lui trouver quelque chose à faire, mais euh… il… il a, oui on va le dire, il a deux ans de retard sur tous les autres et j'aime bien qu'il fasse la même chose que les autres, parce que bon, la numération, je fais de la numération, mais lui il est à trente… qu'il fasse la même chose en même temps que les autres, et la tablette ça pourrait être bon pour ça… Mais voilà…

(l'entretien a dû être interrompu, le remplaçant étant venu chercher l'enseignante).

ENTRETIEN 4

Que pensiez-vous des tablettes, du point de vue personnel, quand vous avez su que l'école allait en recevoir ?

Alors, euh. Moi j'en ai pas du tout à la maison… euh… J'suis pas très euh… oui, ben, je trouvais ça bien pourquoi pas, mais ça m'a pas emballé plus que ça quoi… euh. J'suis pas technologie, c'est un peu mon problème… voilà…

Bah, ça n'est pas forcément un problème ! (en riant)

Oui, non, mais ça fait un peu bébête quoi. Surtout face aux élèves, ils y arrivent plus que moi… Enfin c'est surtout ça qui m'a perturbé… euh… Non moi j'ai pas trouvé ça… 'Fin ça m'a pas emballé !

De votre point de vue, vous pensiez que c'était quelque chose d'utile, un gadget…

Ben, c'est vrai que c'est pratique, euh… Mais ça m'a pas emballé, pas emballé du tout.

Du coup, avant la formation ? Vous ne pensiez pas être capable de vous en servir en classe ?

Moi je pensais que ça ne serait qu'au mois de septembre, je ne pensais pas que ça serait là maintenant. A la rentrée quoi. Donc, non non non, je ne me sentais pas… Bon après faut se lancer hein, c'est comme dans tout… Mais non, enfin, moi je trouve, déjà, je mets beaucoup de temps à préparer mes cours euh… mes cours, on va dire sur papier, alors, après trouver encore du temps pour les tablettes, je trouve ça difficile… Ouais, voilà. Après, c'est comme tout faut se mettre un bon coup de pied aux fesses (rires), mais… c'est comme tout, c'est difficile. Sans compter que, bon, la formation… voilà quoi… c'était intéressant, mais, enfin pour moi, ça ne m'a pas rassuré… Je n'ai pas appris grand-chose… enfin, de concret quoi, pas grand-chose utilisable tout de suite là.

Et après quelques mois d'utilisation, vous pensez que la tablette a sa place dans l'école ?

Je… je sais pas. Je sais pas. Alors après… euh… après, je pars du principe que les enfants, euh… ils sont déjà beaucoup sur… sur les écrans, alors c'est vrai que c'est un peu là la question quoi. Déjà à la maison, les gamins sont sur les jeux vidéo… Après, si ça peut donner à certains enfants… Moi ça m'a permis de bosser par exemple le calcul mental, ce qu'ils n'auraient peut-être pas fait sur ardoise, donc c'est vrai que c'est une autre approche, qui permet de raccrocher certains enfants.

Voilà… Mais quand on regarde le temps d'écran… euh… des gamins, moi je pense qu'ils passent déjà beaucoup de temps devant les écrans, alors, euh…. Si on rajoute encore une heure…

Vous n'êtes pas tellement emballée quoi ?

Non, non… après au cas par cas… Moi ça m'a permis de bosser l'après-midi, de bosser des maths l'après-midi, et pour moi, dans ma classe, bosser des maths l'après-midi c'est assez difficile. Là, on a pu bosser sur le calcul mental. Voilà. Donc il y a des points positifs qui ont fait que les enfants faisaient le travail. Ça c'est intéressant. Voilà, ça c'est vrai que… j'ai trouvé ça bien, parce que voir les enfants dire « ouais les maths, c'est super sur la tablette » c'est passé comme une lettre à la poste… Parce que bon, l'après-midi, les miens, ils avaient pas envie quoi… Donc voilà, après, bon, je sais qu'ils font beaucoup de jeux vidéo… La question c'est si j'avais fait ça toute l'année par rapport aux maths… là, on l'a fait quelques semaines, donc est-ce que l'intérêt serait resté le même… je me pose la question…

Entretien 5

Que pensiez-vous des tablettes, du point de vue personnel, quand vous avez su que l'école allait en recevoir ?

Ben… Je connaissais pas du tout. Je connaissais pas, j'en ai pas, dans mon entourage il n'y en avait pas… donc c'est vrai que j'me suis dit « c'est super ». Je pensais que c'était quelque chose de… de bien. Que ça coutait cher et que donc ça ne pouvait être que bien. Enfin, quelque chose qui a de la valeur… enfin, bon, j'en avais entendu parler autour de moi. J'étais plutôt contente.

Du coup, avant la formation ? Vous ne pensiez pas être capable de vous en servir en classe ?

Pour le coup, ça pourrait servir à certaines choses… et après quand on les a… c'est vrai que c'est pas facile de… euh… de les utiliser au mieux.

Et après la formation ?

Euh… Non... non. On entend plein de choses, mais après c'est vrai que c'est difficile de trouver les choses que l'on avait enregistrées, de faire ce que l'on voulait… bref. Non. Ça… Ça décourage. Ça m'a découragé. À un moment on s'est dit « c'est pas mal, c'est chouette », mais après on se dit que ça ne vaut… euh… que ça ne vaut pas le papier… un projecteur… des ordinateurs. Avant les tablettes on allait regarder sur Internet avec des ordinateurs, les enfants étaient tout aussi heureux d'aller chercher des images avant… donc c'est vrai que… mais d'un autre côté, y'a d'autres choses… euh.. C'est… c'est… les enfants l'ont, la touchent… c'est autre chose. On reste dans la classe, y'a pas besoin d'aller dans la salle informatique…

Et après quelques mois d'utilisation, vous pensez que la tablette a sa place dans l'école ?

Hum… faut pas habituer les enfants a être devant une tablette, parce que… parce que c'est pas vraiment comme ça qu'on, qu'on apprend vraiment, qu'on apprend bien à mon avis… En plus ils sont beaucoup sur les écrans à la maison, donc euh, multiplier encore les heures d'écran… voilà, je sais pas si c'est bien. Ça peut être un outil intéressant si on leur montre comment bien l'utiliser et si ils en ont à la maison, mais… ça peut être… euh… que mieux. Donc euh… leur apprendre les… bons usages de la tablette, ça peut leur apporter quelque chose de bien. Pour s'amuser aussi, parce que eux pensaient surtout à s'amuser, ils voyaient le côté ludique, alors que sur la tablette, c'est pas forcément un jeu. À utiliser de façon… ponctuelle en tout cas.

ENTRETIEN 6

Que pensiez-vous des tablettes, du point de vue personnel, quand vous avez su que l'école allait en recevoir ?

Eh bien… Du bien, du bien. J'étais curieuse de voir, euh, comment ça allait se passer. Maintenant, je suis un peu déçu que les applications soient, euh, très restreintes, que ça soit compliqué de trouver pour les iPad des applications, je sais qu'il en existe, pour créer des jeux, euh… parce qu'elles sont payantes la plupart du temps.

De votre point de vue, vous pensiez que c'était quelque chose d'utile, un gadget…

Ah non, je trouvais ça très intéressant… hum. Très intéressant.

Du coup, avant la formation ? Vous ne pensiez pas être capable de vous en servir en classe ?

J'étais à la première réunion de l'inspection… quand on… parlait de leur introduction… et pour eux c'est, naturel la tablette. J'avais le sentiment de, de l'avoir, de l'avoir mis à sa juste place, à savoir un, un outil technologique, moderne, que les enfants et les adultes utilisent… et puis en classe… oui, c'est un outil intéressant, euh, qui, euh, pour l'enseignant… enfin, pour moi c'est support nouveau, qui était plus attractif, avec plus de ressources, bon après, il y a les problèmes techniques dont on a parlé (NDE : dans un entretien avec les gens du CDDP), mais il y a plus de ressources à proposer aux enfants, ça permet plus de différencier… Par rapport aux ordinateurs, il y a moins de soucis… euh… techniques en eux-mêmes, c'est-à-dire l'ordinateur qui marche pas, l'ordinateur, euh… ben la souris, ça y est, elle répond plus… euh… l'ordinateur se… se bloque, faut redémarrer, euh… Là, on a plus tous ces soucis-là… Alors que là, une fois que t'as débranché ton truc là, t'es prêt…, voilà quoi… Reste la connexion, mais une fois que ça sera résolu… Moi je trouve ça bien, euh, des tablettes à l'école, bien et naturel.

Donc, vous pensez que la tablette a sa place dans l'école ?

Ouais, ouais. C'est bien, elle a sa place à l'école. Elles ont leur place… Je dirais, elles ont leur place, il faudrait les multiplier... L'idéal, enfin, ça, c'est l'idéal s'il faut émettre un vœu hein, l'idéal ça serait d'avoir la même dotation pour la maternelle que ce qu'on a aujourd'hui… que ce soit… euh… par exemple quelqu'un comme L., bon L. il en parlera tout à l'heure, il se projette bien dedans, il a plein d'idées, euh, y'a plein de choses qui… euh… ben lui, il faudrait quasiment deux fois par semaine. Et puis même, je pense que bien énervé il serait capable de, de… d'introduire ça

au quotidien dans ses pratiques hein… Bon, ça ne remplace pas le papier, non, hein. Non non non, rien ne remplace le papier… Chaque chose à son utilisation, son objectif… le papier, tu prends une note… euh, tu gardes, alors que la tablette, faut quand même avoir une autre démarche pour conserver la note dans l'appareil… C'est pas… chaque chose, chaque chose a son utilisation et je pense que le rôle de l'école, c'est justement de… hum… de préparer les enfants, de les initier à utiliser chaque chose dans sa juste mesure, dans sa juste valeur. C'est pour ça que l'école doit avoir des… des… des PC, des portables, des tablettes… c'est ça éduquer les… c'est ça le fondement de l'école : éduquer les esprits à utiliser toute sorte de… d'outils. Enfin, c'est clair que c'est intéressant… Pour moi, c'est pérennisé, enfin, c'est clair que dans ma tête pour l'année prochaine c'est pérennisé, je redémarre… Par contre, va falloir aller plus loin dans les applications… Là, c'était très court la période, c'était très court… On a seulement trouvé là les utilisations qui nous convenaient… Et là, comme là on compte plus sur des choses professionnelles et pédagogiques, et, avec ce qui se fait, faire une progression, faudrait qu'on arrive à faire une progression… euh… sur une année, et puis une évaluation après, parce que là c'est… c'est pas concret, l'évaluation des enfants dessus… faudrait une grille d'évaluation… Moi je le faisais pour les memory par exemple… a chaque fin de séance, je… je notais le niveau où ils en étaient, et suivant les semaines. Comme ça, j'avais une… une progression. Bon, après faudrait… ça, ça c'est la deuxième phase de l'expérimentation, j'me dis qu'il faudrait peut-être aller voir ce que les autres ont fait… peut être que les autres ont des idées, des avancées… Après pour créer des applis, j'ai, j'ai essayé de trouver des solutions, et… et j'ai, j'ai utilisé PowerPoint, j'ai PowerPoint chez moi, mais… le problème c'est que PowerPoint, enfin, l'équivalent, le lecteur PowerPoint sur la tablette, ils sont payant… et ceux qui ne sont pas payants, moi j'en ai trouvé quelques-uns, ça décale, ça décale tout… Bon après j'ai essayé en passant en PDF, et en PDF, le problème du PDF c'est qu'on ne peut passer que d'une page à l'autre dans ce cas-là… Donc s'il veut que ça déroule, il déroule quoi. Donc ça limite assez pour ça… Donc voilà…

ENTRETIEN 7

Que pensiez-vous des tablettes, du point de vue personnel, quand vous avez su que l'école allait en recevoir ?

Alors, j'en ai pas… euh… j'en ai pas particulièrement d'idée sur la question, parce qu'autrement, c'était… c'était… on va dire, un ordinateur différent. Donc c'était, on va dire, un élément plus… plus… actuel avec toutes les recherches qu'on peut faire etc. Une évolution dans la lignée de… de ce qui est toujours euh… ça change, mais… mais…… … j'en ai pas fait le tour, ni par rapport aux… aux offres, ni par rapport aux… aux, disons plus technologiques, ni par rapport aux utilisations personnelles, ni par rapport à l'école… Pour moi c'était pas un élément incontournable… je pensais pas, je me disais pas vivement que ça arrive dans l'école les tablettes… C'était un ordinateur différent, pas plus utile. Moi je suis quelqu'un qui méprise les fourbes de la pensée, parce qu'ils… parce qu'ils savent très bien faire.

Du coup, avant la formation ? Vous ne pensiez pas être capable de vous en servir en classe ?

Euh… j'étais ouverte à la chose… d'abord pour tout vous dire, je me suis dit Ohlalala je vais être paumé, parce que j'utilise l'ordinateur mais ma fille me dit « ben maman, hein, c'est dur ! » parce que elle, bon, elle… elle a 20 ans hein. Et l'ordinateur, elle m'aide pour scanner et tout, et quand je lui ai dit pour les tablettes elle m'a dit « ma pauvre maman tu vas souffrir ! » et au bout du compte, finalement, je m'y suis bien mise. On va dire que, quelque part, toutes les données pédagogiques je les ai pas, mais moi je pense, que, il faut faire attention, à, ne, pas, trop se reposer dessus, niveau pédagogique. Même si c'est plaisant pour les gamins. C'est… il ne faut pas que ça prenne la place de… de chose liée à notre relation avec les objets et, pas que ça prenne de la place… honnêtement, quand j'ai les tablettes, j'ai pas un gamin dans le coin jeu, et c'est pas parce que c'est interdit… Mais personne à la dinette, personne à la construction, alors si c'est pour qu'ils ne s'en servent pas… enfin, je trouve ça dommage. Là-dessus, j'ai des antennes qui sont sorties parce que… je… je ne veux pas, parce que… quelque part, on va encore surenchérir le côté visuel qu'ils ont déjà, qu'ils ont à la maison avec la télé et ordinateurs. Ils sont obnubilés les gamins… L'autre jour, l'autre jour… pas tellement avec… euh… le côté à l'écoute les uns des autres, mais le visuel, ça, ils en sont gavés… Avant de venir à l'école, certains sont devant la télé, il faut le savoir, donc, si à l'école ils ont encore une heure d'écran, de façon, je dirais, régulièrement, alors là on est mort, là, non. Il faut une utilisation ponctuelle.

Et après quelques mois d'utilisation, vous pensez que la tablette a sa place dans l'école ?

Elle a sa place si elle est encadrée. Elle peut pas être… euh… dans le quotidien… Non, parce que le nombre d'heures où l'enfant est devant les écrans, c'est… c'est pas super hein. Et… et la vue ? On s'est posé la question par rapport à la vue ? Un enfant de 2 ans, de 3 ans, de 4 ans, de 5 ans ? Ça, c'est un élément qu'on ne maîtrise pas. C'est pas… parce que… euh… il faut du recul pour savoir ça, comme pour les portables… Donc là-dessus il faut une vigilance à mon avis. Bon… pas que médicale, mais si, il faut une vigilance. Pas que les gamins soient toute la journée accrochée à leur truc… et tout ça, ça été mis, sans avoir de garde-fou, et maintenant, on voudrait faire marche arrière… ben oui…

ENTRETIEN 8

Que pensiez-vous des tablettes, du point de vue personnel, quand vous avez su que l'école allait en recevoir ?

Ah ben oui… euh… moi j'étais vraiment favorable. Avant qu'elles arrivent, je pensais… euh… je pensais, je pensais qu'elles allaient être véritablement utiles à l'école, après, euh, je suis « in » personnellement, je passe beaucoup de temps dessus, je ne regarde plus la télé je suis sur ma tablette… donc euh, donc euh… voilà, j'étais convaincu par l'outil en lui-même, c'est tellement, c'est tellement facile d'accès, tellement transportable partout, même par rapport au portable, tout le monde peut l'allumer, euh, y'a plein d'avantages quoi.

De votre point de vue, vous pensiez que c'était quelque chose d'utile, un gadget…

Ah ça m'intéressait vraiment, oui oui, ça m'intéressait vraiment. Je n'avais pas d'aprioris négatifs au début quoi… Bon, je savais qu'il allait falloir beaucoup de temps pour mettre en place l'outil avec les élèves, parce que notre, euh… notre euh… enfin, la façon dont on l'utilise à la maison c'est pas du tout ce que l'on en fait à l'école.

Du coup, avant la formation ? Vous ne pensiez pas être capable de vous en servir en classe ?

Ben oui parce que je savais qu'il y avait des dizaines d'applications, donc au moins au départ, ça allait commencer par une prise en main des enfants, donc je savais très bien que dans un premier temps, on ne pouvait toujours leur lancer les petites applications sympas, même si c'est pas pédagogique au premier sens du terme… dans un premier temps on a essayé de leur mettre des applications attractives pour qu'ils manipulent l'objet… c'était vraiment pour de la manipulation dans un premier temps, donc ça n'a pas fait peur, je savais qu'on pouvait les utiliser. Après, le pédagogique pour moi comme je le disais, c'est vraiment un travail et il faut qu'on ait le temps et l'envie, parce que… euh… M'enfin bon, moi je l'aurais, c'est sûr.

Et après quelques mois d'utilisation, vous pensez que la tablette a sa place dans l'école ?

Ah oui, oui. Je pense, par contre, je pense pas que ça soit, le problème c'est tout ce qu'on fait sur un ordinateur et qu'on ne fait pas sur une tablette, tout ce qui est traitement de texte, enregistrement dans des dossiers… c'est quand même des choses de la vie courante dont ils, dont ils auront besoin, alors bon… sachant qu'en plus on nous enlève les ordinateurs, euh à

côté… enfin voilà, je sais pas, mais pour moi on remplace un outil par un outil qui n'est pas du tout le même quand même. Pour moi ça se complète, c'est pas du tout pareil, ils n'apprendront jamais à l'école, enfin pas forcément en maternelle mais à l'élémentaire, à aller ranger, rechercher des… euh, des dossiers dans des, euh, à moins que ça évolue les tablettes et que ça devienne comme ça, mais à l'heure actuelle on peut pas faire tout ça quoi… transférer des documents avec des clefs USB… ce genre de chose… C'est là-dessus peut-être, tout le côté technique que j'en aurais eu besoin parce que je pense qu'aujourd'hui je ne sais pas encore ranger… Enfin des connaissances techniques dont j'aurais besoin… je pense que tout le monde est d'accord pour dire que la tablette et l'ordinateur, ça n'est pas pareil… Pour moi ça ne remplace ni le papier, ni l'ordinateur. Alors après, à l'heure actuelle non, pour le moment la tablette va encore se développer et après, peut-être il va y avoir des choses… enfin oui il y aura des choses qui ne pourront jamais remplacer un ordinateur. Après je ne connais pas suffisamment l'informatique pour savoir ce qu'il y aura… ce qu'on pourra mettre dessus. Alors à l'actuelle, non.

ENTRETIEN 9

Que pensiez-vous des tablettes, du point de vue personnel, quand vous avez su que l'école allait en recevoir ?

Je, j'avais pas du tout d'aprioris sur cet outil-là… Je connaissais pas, j'en ai pas. Ca ne pouvait qu'être positif… enfin, le positif était évoqué… donc euh, voilà, elle est là, je l'ai testé, je trouve qu'il y a des choses que l'on peut faire… euh, qui aideront vraiment les enfants à progresser dans leurs apprentissages, mais voilà, y'a un sentiment de frustration face aux problèmes techniques et à leur nombre… Euh, non non, c'est un outil, moi, je trouve comme on a une ardoise, comme on a une… euh… je sais pas moi… on a besoin de ça. Les gamins, quand moi j'utilise l'ardoise je leur fais écrire des mots, des lettres, et là c'est un autre support qui est sûrement plus ludique et motivant pour eux, qui est d'actualité et qu'ils ont chez eux quand même, enfin que même dans ces quartiers défavorisés ils ont pas mal, et que l'école l'utilise c'est… bon après pour certain c'est l'école qui leur amène, ils en ont jamais vu, jamais eu, même avec les ordinateurs, on voit les écarts d'utilisation, dans une même tranche d'âge, dans une même année d'âge, il y en a qui sont très très fort et il y en a d'autres qui n'ont jamais utilisé ça… Mais moi j'étais content de savoir qu'elles arrivaient à l'école…

Du coup, avant la formation ? Vous ne pensiez pas être capable de vous en servir en classe ?

Ah oui oui, oui, moi je disais « quand est-ce que je les ai ? », le jeudi on les avait, le week-end j'ai passé mon week-end sur les applis, à chercher des applis, parce que les applis c'est ludique je sais, donc après j'ai dit on va utiliser l'appareil photo sur l'iPad… Oui, non moi je savais que ça allait plaire aux élèves…

Et après quelques mois d'utilisation, vous pensez que la tablette a sa place dans l'école ?

Ah oui, oui. Complètement… On peut faire plein de choses, mais c'est un complément de l'ordinateur… parce que, parce que l'appareil photo, le dictaphone permettent de capturer des évènements, de les restituer, on peut le faire par… par la tablette, commenter du langage, écouter, ce sont des choses qu'on… ne fera pas avec… l'ordinateur. L'ordinateur apporte en fait plein de choses… et la tablette, en apporte d'autres… et je trouve que les deux ensembles, c'est… une richesse indéniable pour l'école. On peut en avoir un [ordinateur] dans une classe… ça permet de faire des choses, mais un c'est un peu compliqué, la tablette, on en a 14, c'est plus

facile pour nous… On les met sur une table, on travaille par demi-groupe et plus près des élèves… l'ordinateur, c'est un peu plus difficile… Je n'ai pas encore assez de recul pour dire si cet outil-là est l'outil qui va aider tous les enfants en difficulté, qui va régler leurs difficultés… ça peut, euh, ça peut en effet être un outil intéressant, mais, euh… il restera toujours à travailler sur papier, à écrire des lettres avec un crayon… voilà… Mais c'est un support, enfin, un outil qui est… motivant pour les élèves, donc on a ça déjà dans une école, on sait que c'est plus motivant pour les élèves. L'enfant, les enfants y vont par eux-mêmes, sont attirés par… par la tablette. Déjà les trois quarts du… les trois quarts du… de l'apprentissage sont facilités parce que, parce qu'ils ont envie d'apprendre, surtout dans ce quartier… Parce que l'enfant, l'enfant il a envie d'apprendre, et même s'il ne sait pas qu'il apprend, il apprend… La tablette, par le jeu, il apprend et il a envie, il a envie de l'avoir, il a envie de l'utiliser, donc c'est sûr que quand je lui mets un crayon dans la main et que je lui demande d'écrire dans le cahier, de suivre une ligne, il le fait parce que je lui demande… mais… on sent que… voilà… Alors au début c'est tout nouveau, tout beau le cahier, j'suis un grand… mais au bout d'un moment, quand on fait des pages et des pages… voilà, la motivation… en maternelle, le côté ludique, le côté jeu, le côté visuel du jeu, euh, ça… à mon avis, y'a pas mieux. Quand on va aller chercher la petite grenouille, euh… qu'on cherche les points pour compléter, pour faire la correspondance, pour mettre sur chaque nénuphar, il y a un attrait que… que nous on a pas en leur donnant… une feuille, ou même un fichier quelconque. Ca y'a pas photo… Et donc, on voit les gamins qui… euh… moi j'en ai un qui, quand il a une feuille devant lui, si je ne suis pas là pour lui dire ce qu'il faut faire et le guider… alors que quand je le mets devant un ordinateur, je n'ai plus le même élève quoi. Donc, euh, je pense, je pense pas que l'attrait de la tablette ça coule… et puis, on peut… on peut faire plein de choses… prendre des photos, quand on est allé chez les pompiers j'ai pas voulu les prendre, mais on aurait pu prendre les tablettes, prendre en photo le gymnase, revivre des moments comme je le disais, euh, les verbaliser, les enregistrer, enregistrer le pompier qui parle, euh, ça.. Ça sert à beaucoup de choses… Donc c'est riche, après, euh, après y'a certainement des possibilités que, que, il faut avoir une ligne directrice à mon avis et dire voilà je travaille là-dessus. Quand j'étais jeune enseignant je me disais pas « faut que je bosse les maths, le français, l'histoire… » ben non, je me disais « je vais faire des maths cette année, à fond les maths, le français je le ferais mais je serais moins… moins poussé le truc mais je vais me faire les maths en premier »… l'année d'après je ferais le français, pour euh, vraiment changer quoi… C'est un peu ça. A mon avis la tablette c'est un peu ça : faut se dire « cette année je travaille ça, faut que je l'exploite au maximum, enfin de faire le mieux possible, et l'année prochaine je verrais ce domaine-là plutôt pour voir ce que ça apporte aux élèves quoi »… Voilà.

SECONDE PARTIE :

ENTRETIENS RÉALISÉS APRÈS UNE ANNÉE D'UTILISATION DES TABLETTES NUMÉRIQUES

ENTRETIEN 1

Aujourd'hui, que pensez-vous des tablettes numériques ?

Alors, pour certaines, pour certaines utilisations, types d'utilisation, c'est bien… Et puis… y' a des choses pour lesquelles, euh… on n'a pas besoin de ça… ou… pour lesquelles on aurait besoin plutôt d'un ordinateur que de ça… Moi j'ai eu la chance toute cette année… euh… de faire un projet justement avec les tablettes numériques sur un euh… on a fabriqué un livre numérique avec les élèves, et les animateurs du CARM. Alors pour ce type d'activité, je pense que… euh… voilà (rire), on ne peut pas faire mieux, parce que, euh, sur l'ordinateur, je pense que, euh, ça serait un peu lourd à gérer… euuuh… mais bon c'est pareil, j'ai jamais fait ça… voilà… après je pense qu'il y a tout un tas d'activités pour lesquelles on peut se passer des tablettes… Après y'a autre chose aussi, c'est, euh… comment au niveau de l'organisation on les utilise… Parce que, quand on a une classe de 29 on a 15 tablettes c'est une chose… là, comme on est en expérimentation, les tablettes on les avait… on les a une demi, une demie journée par semaine… Donc il faut que ça tombe, euh, pile-poil dans l'activité pour laquelle on pense que la tablette est utile. Euh… Je pense que… des tablettes à disposition dans la classe tout le temps, ça peut être bien ! Hein ! Sauf que ça coûte très cher… Et on risque, il ne faut entrer, pas qu'on entre dans le travers d'utiliser la tablette pour utiliser la tablette. Voilà… voilà… euh… Moi je l'ai utilisé en géométrie pour faire de la symétrie, et l'avantage c'est que le gamin il peut contextualiser déjà, visualiser la notion de symétrie sans avoir le souci euh… du tracé ! C'est-à-dire qu'on donne, euh… une image, alors évidemment le gamin refait l'image au doigt et l'avantage c'est qu'il a pas en plus la difficulté de l'utilisation de la règle et du crayon, qu'il faut en plus maîtriser… Voilà, on travaille que sur la notion de symétrie et pas sur la notion, pas sur la notion de tracé quoi, de construction géométrique. Ça permet de dissocier les deux… Donc y' a des activités pour lesquelles c'est très bien. Ma collègue elle a fait de la lecture, en s'enregistrant sur la tablette pour qu'ils s'entendent lire un petit peu… parce qu'ils peuvent s'autocorriger !

Avec quelle fréquence les avez-vous utilisées et dans quels domaines ?

Alors très peu. Moi franchement, très peu. D'abord, parce que les tablettes numériques, moi j'en avais pas. Je ne savais même pas comment ça s'allumait (rires), quand ils nous les ont mis dans l'école, je ne savais même pas comment ça s'allumait, alors franchement j'étais un cobaye idéal parce que… euh… voilà… euh… donc euh… euh… l'année dernière, je les avais seulement à mi-temps, puisque c'était ma collègue qui maîtrisait qui les avait, et cette année, je les ai utilisés en…

en géométrie et puis… et puis… pour faire le livre numérique, mais en sachant tout de même que ce sont les animateurs du CARM qui l'ont fait et pas moi quoi…

Avez-vous réussi à les intégrer à vos projets de classe ou vos enseignements ?

Oui, pour des domaines ponctuels…. Euh… Pour… pour, le livre numérique surtout… euh… Mais ça peut s'intégrer à des projets de classe… oui, bien sûr… le souci, c'est la gestion de… euh… c'est la gestion de… enfin, l'organisation quoi. Si on les a à disposition dans la classe, euh, toute une journée au moins, ou bien deux jours par semaine, c'est une chose, si on les a comme ça, ponctuellement, c'est compliqué… C'est comme les TNI à l'époque, qu'on a mise dans une classe où personne ne va, où personne n'est motivé parce que… voilà. Parce que nous, on a un TNI dans la salle informatique… Nous, encore, je sais que la collègue, la directrice l'utilise quand même pas mal, les collègues de maternelle l'utilisent un peu… Mais j'ai vu des écoles où le TNI était dans une salle fermée et où personne ne va quoi… Comme il est pas dans notre classe, faut y aller, faut un planning… C'est quand même de grosses classes, une grosse école… Donc c'est… c'est rigide quoi, au niveau… de l'utilisation. Et du coup, c'est vrai que voilà quoi, on y va pas… C'est vrai que si j'avais eu les tablettes ç'aurait été bien, mais bon… voilà.

Est-ce que vous avez constaté un effet de cet usage chez les élèves (motivations, efficacité dans les apprentissages...) ?

Ah ben c'est sûr qu'il y en a ! Ils aiment bien… Alors moi, ce que je crains, c'est que pour certains il y a un transfert de… un transfert du but de la tâche. Alors je ne sais pas si je l'exprime comme il faut, c'est-à-dire que, par exemple… on veut faire… des, euh, mathématiques en utilisant la tablette, et j'ai peur que certains, pour eux le but de la tâche ce soit utiliser la tablette et pas forcément faire des maths. Qu'il y ait un intérêt pour l'objet, et pas forcément pour ce que, euh, justement, moi j'aimerais qu'ils fassent quoi. Qu'ils s'en servent pour s'en servir et pas forcément pour apprendre. Après… euh… je, je ne les ai pas utilisés suffisamment pour constater une amélioration des apprentissages… je ne les ai pas utilisés suffisamment régulièrement voilà pour voir… Oui, c'est vrai que sur les… sur les… séances que j'ai faite et sur la symétrie, on se rend compte effectivement que y'a qui progressent sur, euh, l'image de la symétrie… Ça, c'est vrai que c'est… en plus, même ceux qui avaient vraiment du mal [avec une feuille et un crayon] finissaient par faire de la symétrie. Mais après… quand on passait sur la feuille, c'était… c'est beaucoup plus compliqué. Là, pour le coup, on rajoute euh… la complexité du… du traçage justement. Donc c'est vrai que ça peut être un… un médiateur pour… pour accéder à l'acquisition d'une notion, oui. Ça, c'est sûr.

Que considérez-vous qu'il vous manquait le plus pour les exploiter à leurs pleines capacités ?

Du temps… Je manquais de temps, et de formation aussi… Parce que, parce que je n'avais pas de tablette moi, et… et donc je ne savais pas, je ne sais pas comment ça marche… J'ai dû passer beaucoup de temps… voir ce qu'on pouvait faire… et encore… je, je n'ai pas tout vu. Les collègues savent faire plus de choses que moi… Ils m'ont un peu aidé, mais… on a pas le temps de tout expliquer, de tout voir… Et chez moi, c'est du temps en plus à préparer quoi… Comme je partais de zéro, ça m'a demandé un investissement personnel de formation… euh, pour lequel je n'ai pas trouvé… euh… beaucoup de temps. C'est aussi ça qui m'a un peu freiné dans l'utilisation des tablettes… Quand je m'y suis mis, il m'a fallu une bonne partie des vacances pour… euh… voilà, pour arriver à voir un petit peu déjà, comprendre comment ça fonctionnait, comprendre… euh, l'objet déjà… comprendre ce qu'est une application, comment ça se télécharge… voilà… c'est pas de ma génération, ça m'a pris beaucoup de temps de m'autoformer… On a eu une demi-journée de formation, pour moi ça n'était pas suffisant… Pour quelqu'un qui maîtrisait déjà un petit peu l'outil, c'est bien, ça suffisait, mais, pour des gens qui étaient vraiment novices comme moi… ça n'était pas, ça n'était pas suffisant… Donc ça, ça m'a freiné dans l'utilisation de la tablette numérique… Même si ça, je vous dis, maintenant, en l'ayant un peu utilisé, je reste persuadé qu'elle a sa place dans la classe… mais gérée différemment.

En quoi l'expérience est-elle positive ? En quoi est-elle éventuellement négative ?

Alors moi ce que je regrette, c'est que l'arrivée des tablettes a fait disparaître notre salle d'ordinateurs… Je trouve ça… hum… un peu dommage, parce que, euh… ben y' a certains points par exemple du B2i que, que moi, à mon avis, c'est compliqué de les valider avec des tablettes… ça, c'est sûr que c'est le point, que, euh… je trouve le plus négatif. Après, euh… Après, ce qui est bien, c'est que ça nous a permis de communiquer du coup (rires), avec la maternelle, parce que c'est vrai que, on est deux écoles côte à côte, mais on ne se voit pas… Donc là du coup effectivement ça a été… ça a resserré les liens… Voilà… Je ne sais pas quoi vous dire…

Et aujourd'hui, considérez-vous qu'elles ont leur place à l'école ? Pourquoi ? (Ces tablettes ont-elles un intérêt dans le cadre de la classe ?)

Oui, oui, je pense que oui… à faible dose, et pour des choses très ciblées… Mais, voilà, après ça impose que, effectivement on soit… que la progression que l'on a prévu dans notre tête colle à l'emploi du temps durant lequel on a les tablettes… voilà… Oui je pense que, effectivement, si on avait des tablettes à disposition dans la classe, ça pourrait être intéressant… Mais pas au détriment des ordinateurs ! À mon avis ça n'a pas la même, euh… utilisation. C'est

complémentaire… complémentaire… À la limite je pense que, que 8 dans une classe, ça suffirait… parce que, euh, on pourrait former des groupes et… et voilà, ou pour le coup, ce que moi j'ai vécu pour la géométrie, c'est que tous n'avaient pas besoin de ça, et ça serait le moyen du coup de… d'aider ceux qui ont des difficultés… euh… voilà… après, oui, je pense que ça suffirait… Mais en les ayant tout le temps et en les faisant tourner dans le cadre de la différenciation.

ENTRETIEN 2

Aujourd'hui, que pensez-vous des tablettes numériques ?

De mon point de vue personnel ?... Eh bien, moi je trouve que c'est un outil très intéressant ! Très… simple d'appropriation, et… euh… et qu'on a toujours sous la main, et… euh… j'adhère à la tablette. À l'école, je trouve que l'expérience est bien intéressante aussi, même si eux… L'aspect… euh… l'émulation des débuts et l'aspect… motivant des débuts est en train de retomber auprès des élèves qui maintenant en font depuis… presque deux ans. C'est en train de devenir un outil… commun en fait… D'ailleurs au début, ils se battaient pour avoir les tablettes et maintenant ils ne se battent plus… Ils sont… si tu veux, c'est devenu un support comme un autre, c'est-à-dire qu'ils rechignent pas, mais ils sont plus là « moi ! moi ! moi ! », c'est devenu un support comme un autre… C'est vraiment ce qui m'a marqué… c'est rentré dans le paysage… Moi mes moyens, ça fait deux ans qu'ils s'en servent et… toutes les semaines on en a fait, hein… Toutes les semaines. On en a pas fait toute l'année dernière en début d'année, mais on en a fait toutes les semaines après, et ben maintenant, je trouve que c'est, pour eux, pas pour moi, mais pour eux, c'est un support comme un autre… Pas pour moi puisque nous… euh… bien sûr, on leur propose des choses qu'on pourrait pas faire… autrement voilà.

Avec quelle fréquence les avez-vous utilisées et dans quels domaines ?

Toutes les semaines moi, ben c'est comme ça qu'on se les ait partagés en fait, euh… on a des créneaux… L. en a un petit peu plus, moi je les avais tous les mardis matins… Alors euh… moi j'ai essentiellement utilisé les Ipads, euh, j'ai essayé les Samsung là, trois fois, mais euh… je jette l'éponge, j'y arrive pas, ça marche pas, j'y arrive pas… Donc voilà j'ai utilisé les Ipads, beaucoup, essentiellement en graphisme, euh… tracer des lettres, euh, on a aussi des petites applications en mathématiques, et puis… on a créé un livre numérique. Voilà. Avec les Ipads. Et… euh, le livre numérique, ça, c'était super. Ca les gamins ont adorés. Ils ont adhéré euh… beaucoup plus qu'en… qu'en simple dictée à l'adulte. Là sur le livre, sur le livre numérique ils dictaient, euh… ils devaient me dicter une histoire, et ça marchait là par contre… alors, effectivement si là ça les a remotivés, euh, énormément. Mais les applications de « tous les mardis » là y' a eu un peu de lassitude quand même… Il faut quand même toujours trouver les choses nouvelles… même dans les Ipads sinon ça devient insupportable pour eux et ils se lassent comme avec autre chose…

Avez-vous réussi à les intégrer à vos projets de classe ou vos enseignements ?

Ah oui. Ah oui oui ! Après, je… je trouve que la fréquence une fois par semaine, ça me convenait pas. C'est-à-dire que je… Pour moi, c'est un outil, si on veut que ça soit réellement efficace, c'est un outil on doit l'avoir au quotidien quoi. Au quotidien dans la classe, et tiens, ben là j'ai besoin d'aller sur Internet pour leur montrer un truc et là, hop, j'ai mon outil, je prends ma tablette, tiens là on aurait pu refaire telle recherche, ou, euh, tu vois, t'arrives pas encore bien à tracer cette lettre, hop, j'te mets la tablette euh… pour qu'il s'entraîne, euh… Pour moi, c'est soit, on l'a au quotidien, ou alors sur des temps d'un projet, tous les jours, en continu… Là, moi j'ai trouvé ça frustrant de l'avoir qu'une fois par semaine, tous les mardis de telle heure à telle heure, ça m'a coincé parce que ça ne permet pas de développer des projets en, en… aussi largement qu'on voudrait quoi. Trop hachuré.

Est-ce que vous avez constaté un effet de cet usage chez les élèves (motivations, efficacité dans les apprentissages...) ?

Alors, ce qui les motive, c'est l'aspect, euh… ludique, mais quand ça devient… moins ludique, parce que c'est vrai que concrètement, nous on a utilisé des applications, euh, honnêtement, on peut faire la même chose sur une feuille quoi, et c'est vrai qu'on a beaucoup utilisé l'application ardoise magique. C'est bien, ils tracent avec leur doigt, ils secouent la tablette ça efface… euh, ça, c'est les a vite saoulé quand même, c'est quelque chose de très scolaire mine de rien ! Tracer des lettres on a beaucoup fait ça, faire des coloriages… ça va bien un petit peu, mais euh… faut, faut, faut se renouveler beaucoup je trouve. Faut beaucoup se renouveler pour que la motivation, et l'intérêt… restent. C'est pour ça que je pense que… faut privilégier les projets longs, mais pas une utilisation comme ça une fois par semaine, quoi… Parce qu'à la fin de l'année scolaire… Plus personne n'est très motivé quoi… C'est « la journée des tablettes » (air dépité)… C'est ça, le mardi « c'est la journée des tablettes », y'a plus de surprises… Bon, ils sont quand même contents si tu veux, mais… mais je vois bien que… je vois bien que c'est plus du tout l'enthousiasme du début quoi, plus l'euphorie… Au début c'est comme à la maison « j'ai une tablette, je joue » et après quand ils se rendent compte que ça devient quand même un objet de travail… Ils s'y plient de bonne grâce quoi, mais moi mes élèves, même de bonne grâce c'est du travail quoi… Ils sont bien contents, ils me disent pas « non je veux pas », mais on sent bien que ce n'est plus l'enthousiasme du début.

Que considérez-vous qu'il vous manquait le plus pour les exploiter à leurs pleines capacités ?

Alors, moi, je vais partir des iPad, quand nous on a un problème d'applications, parce que les applications sont payantes… alors euh… jusqu'à présent, on a pas mis de notre argent personnel dans les applications, on a cherché des applications gratuites, donc, du temps ! Parce que faut chercher, faut les charger et les iPad c'est une par une, sur chaque iPad, donc c'est un temps énorme, qu'on ne nous a pas forcément dégagés d'ailleurs, donc c'est du temps en plus. Et puis, c'est un peu… voilà, moi, pour moi c'est un outil qu'on devrait tenir dans la classe quoi… Oui, euh… pas forcément les quinze iPad, mais trois-quatre iPad, de la même façon qu'on a trois-quatre ordinateurs en fond de classe, puisque c'est plus la mode d'avoir des salles informatiques, moi je trouve que c'est pas mal, alors, certes, tous les élèves ne peuvent pas en bénéficier en même temps, mais… mais c'est un outil du quotidien quoi… et je pense que la tablette, ça doit aussi devenir un outil du quotidien… Voilà. Travailler avec un groupe… avec une tablette, et… et les inclure dans les apprentissages au quotidien… De la même façon que je prévois mes activités, euh, sur du papier, ou en séance de langage, ben j'aurais souhaité que ça fasse partie des ateliers… en même temps que les autres, et non pas plaquer la séance de tablette sur… sur ce qu'on fait, sur tout le reste. Parce qu'à côté c'est « attention, voilà les tablettes, on est là, on débarque, je veux plus vous entendre, voilà les tablettes ». Moi… voilà quoi… c'est, c'est le petit bémol…

En quoi l'expérience est-elle positive ? en quoi est-elle éventuellement négative ?

Pour moi c'est positif ! J'ai pris beaucoup de plaisir, j'ai appris plein de choses… ça nous a permis de… de travailler différemment, de les faire progresser, de… non, oui, pour moi c'est positif, oui. Du côté négatif, euh… y'a l'aspect matériel par exemple… là on a les mallettes qui commencent à souffrir, euh… on a du matériel qui est cassé, on a… on a des câbles qui ne fonctionnent plus forcément… donc euh… ça… c'est un peu négatif…. Euh, l'installation est quand même fastidieuse. Faut la brancher, faut sortir les iPad les uns après les autres… enfin, faut, c'est, ça demande une organisation quand même, euh… quand on veut utiliser les treize d'un coup par exemple, c'est fastidieux… Puis bon, y'a tout le groupe classe à gérer en même temps, euh… tu vois… alors que si ça faisait partie des ateliers par exemple, ça ne poserait pas de problème de gestion, y' aurait les autres groupes qui seraient en atelier… Mais là, faut aussi penser, alors je vais en prendre 6, après je vais en mettre 4 autres… C'est vrai qu'il faut s'approprier le fonctionnement quand même.

Et aujourd'hui, considérez-vous qu'elles ont leur place à l'école ? Pourquoi ? (Ces tablettes ont-elles un intérêt dans le cadre de la classe ?)

Oui, moi je pense que… que ça un intérêt à l'école, parce que… euh… parce que c'est aussi la technologie de demain à laquelle nos élèves, nos enfants… euh… et nos élèves surtout, sont confrontés au quotidien, et euh, et euh, de la même façon qu'on a fait rentrer l'ordinateur à l'école, moi je trouve que d'ailleurs, c'est plus pratique qu'un ordinateur parce que c'est tellement plus maniable, tellement plus simple d'utilisation… euh… moi j'ai été, euh, bluffé sur l'utilisation, alors ils en ont tous à la maison, mais, c'est intuitif ! Tu leur montres une fois et ils y arrivent immédiatement, enfin, y'a pas d'apprentissages de… de… de la manipulation plus poussée que ça à leur faire acquérir, alors… oui moi je pense que c'est positif, qu'il faudrait en avoir à l'école… moi j'ai trouvé ça hyper intéressant de travailler avec, même si je dois trouver d'autres façons de travailler pour éviter qu'il n'y ait une lassitude… et pas forcément travailler toute l'année avec ! Voilà… Sur un trimestre « allez hop », les tablettes, tous les jours pendant un mois, pendant deux mois, après ça passe à la classe d'à côté, et puis voilà… Là ça me… hachurer l'emploi du temps, ça me, c'était pas ce qu'il y a de mieux, mais bon…

ENTRETIEN 3

Aujourd'hui, que pensez-vous des tablettes numériques ?

Ce que j'en pense… hum… c'est un peu ambigu… Du bien, du moins bien par rapport à la… au côté pratique… Comme l'utilisation, c'est vrai que l'utilisation sur une tablette c'est simple, c'est pas encombrant… on peut faire une recherche sur Internet très facilement… Le gros défaut qu'on a avec les tablettes, mais ça ça pourrait se résoudre dans l'avenir, c'est qu'on a pas du tout de traitement de texte… Avec les CM, on peut pas du tout taper, et donc valider le B2i. On ne peut rien faire avec le traitement de texte, y' en a pas sur les, les… les tablettes. Après, y' a les problèmes techniques très très récurrents qui sont vraiment, vraiment très gênants… Donc en imaginant que les tablettes fonctionnent très bien, et qu'il y ait un traitement de texte ça pourrait être un super outil. Au jour d'aujourd'hui, vu les circonstances, c'est quand même… on se sent obligé de les utiliser, parce qu'effectivement on les a et on a envie qu'elles servent… Mais à part pour les recherches sur Internet, ce qui quand même est assez fréquent au CM… oui, c'est fréquent… c'est à peu près le seul intérêt que je leur trouve aujourd'hui…

Avec quelle fréquence les avez-vous utilisées et dans quels domaines ?

Alors, je les ai utilisés une fois par semaine à peu près… un petit peu moins, mais en gros une fois par semaine, euh, essentiellement en… en histoire – géographie, et un petit peu en orthographe… mais essentiellement en histoire – géo… pour faire des recherches… par exemple, euh, faire des fiches… utiliser quelques-uns des logiciels présents sur les tablettes où tu prends une image sur Internet et où tu la légendes, dans un logiciel qui te permets d'écrire une ou deux phrases… voilà, c'est pas mal ça, et puis… euh, ce qui est pas mal c'est euh… tu peux projeter une tablette sur un écran, et au fur et à mesure que les enfants construisent des fiches, elles apparaissent. Alors les autres voient ce que les autres font, et c'est pas mal ça… Mais il faut avoir aussi l'outil vidéoprojecteur pour pouvoir projeter sur un tableau blanc… Donc je peux installer un projecteur, brancher une tablette et au fur et à mesure que les enfants construisent des… euh… des choses, euh sur leurs tablettes, on les voit apparaitre… et ça, c'est pas mal. Un truc que l'ordinateur ne permet pas de faire par exemple.

Avez-vous réussi à les intégrer à vos projets de classe ou vos enseignements ?

Oui, mais honnêtement, on s'est un peu forcé quoi. On a cherché, cherché des trucs qui pourraient permettre de… voilà… Donc oui, on a cherché, on trouvé effectivement, en histoire géo, en sciences… on peut faire des recherches, aller voir des vidéos… Après, pour ce qu'on a fait là, ce que j'ai imaginé avec les tablettes, je n'aurais pas pu le faire sans, mais avec des ordinateurs portables par exemple, je sais qu'il y a des écoles équipées avec des ordinateurs portables, ç'aurait été bien plus… ç'aurait été plus efficace. On aurait pu faire justement ce fameux traitement de texte qu'on a pas pu faire…

Est-ce que vous avez constaté un effet de cet usage chez les élèves (motivations, efficacité dans les apprentissages...) ?

Ouais, ils sont très contents, ils sont très excités, y'a une gestion de groupe qui est un peu… un peu pénible. L'idéal étant de couper la classe en deux et d'avoir un demi-groupe… euh, qui est vraiment en activité tablette, et l'autre qui attend son tour quoi… Mais oui, ils sont vraiment très contents, et ils les manipulent très très bien… Ils en ont tous une chez eux, donc c'est vrai que, c'est vrai que… c'est très facile, très facile d'accéder à ça. Maintenant, est-ce que les apprentissages ont été plus efficaces… non. Non. Non. C'est un gadget sur le moment… est-ce que ça a vraiment une efficacité pour eux… Je sais pas, honnêtement je sais pas… Je… j'ai l'impression que c'est très difficile à quantifier, que je suis très dépassé pour progresser… Oui, sur quelques logiciels d'orthographes, effectivement on en fait pleins, mais du coup oui on fait peut-être un peu plus de travaux, mais sinon… à mon avis ça reste, ça reste très limités comme gains. Dans ma logique ça reste très limité… L'objet leur plait, donc ils sont partant pour faire n'importe quoi dessus… on peut leur dire c'est ça et ils sont content parce que c'est la tablette… plus content que de copier un texte effectivement, ou de se servir d'un dictionnaire… à l'ancienne. Ils préfèrent, c'est sûr…

Que considérez-vous qu'il vous manquait le plus pour les exploiter à leurs pleines capacités ?

Le traitement de texte ! La formation aussi, on s'est un petit peu auto formée nous, on a un peu pataugé au départ… Faudrait vraiment qu'on ait… les enseignants, les écoles, qu'on ait, si on est amenés à les utiliser, une formation un peu solide et… nous on a vraiment manqué de formation. On a eu… deux, deux trois demies journées, par cycle… et c'est pas suffisant… Là il faudrait presque, au bout de plusieurs mois, où les a tous utilisés, qu'on ait une formation avec des questions, avec des questions beaucoup plus précises, parce que là, on a essayé beaucoup de logiciels et on s'est retrouvé devant des problèmes techniques, ou butés sur des utilisations que,

voilà, on n'aurait pas imaginés y' a 6 mois… Il faut une formation régulièrement. Puis on les a pas assez [les tablettes]. Faut qu'on s'organise autrement. On les partages à 7 classes, je sais pas, on s'était dit que… que les avoir une semaine chacun, où du coup on expérimenterait dans tous les domaines, chacun une semaine quoi, où imaginer autrement, et là, on les à peine une demi-journée… Donc voilà oui… Après… c'est un peu la panique quand on doit aller les chercher… Voilà… Faut réfléchir à une utilisation différente certainement.

En quoi l'expérience est-elle positive ? En quoi est-elle éventuellement négative ?
Ben c'est toujours positif parce que… maintenant, on a une idée un peu plus précise des limites, et des capacités de la tablette… Après… euh… y'a plein, plein de choses que l'on pourrait faire encore, euh… construire des livres numériques… euh, y'a des tas de choses à faire qui pourraient être très bien… Euh… Mais c'est une expérience positive, oui, une expérience positive… Puis on va pas cracher dans la soupe, hein… On a eu de la chance, on a filé des tablettes… C'est plutôt pas mal, hein… Après, si on nous demandait aujourd'hui si on préférait les garder ou si on préfèrerait pas avoir des… des ordinateurs, des chariots, on préfèrerait tous avoir des ordinateurs sur des chariots… Donc c'est pas super concluant, mais c'était intéressant. Y'a un intérêt.

Et aujourd'hui, considérez-vous qu'elles ont leur place à l'école ? Pourquoi ? (Ces tablettes ont-elles un intérêt dans le cadre de la classe ?)

Pas forcément, pas forcément… Après, je pense qu'au collège, au lycée, dans le cadre de remplacer les manuels par des tablettes, oui, ça ça me paraîtrait plus riche, mais nous, à l'école primaire… non, non…

ENTRETIEN 4

Aujourd'hui, que pensez-vous des tablettes numériques ?

Euh… que c'est bien quand ça marche ! (rire), mais que souvent… ben… les Samsungs, elles ont des soucis de connexion… Faut rentrer, en plus, sur les Samsungs, y' a plusieurs applications dans lesquelles il faut rentrer nos numéros de classes dans chaque tablette… alors voilà, 15 fois, même si ça fait quelques minutes ça finit par faire un vrai délai… Euh, moi j'ai essayé une fois de préparer un exercice depuis chez moi, et… ben ça marchait pas sur les tablettes, donc j'ai tout préparé pour rien… C'est pour ça, du coup, j'suis un petit peu moins… contente que l'année dernière où je m'étais dit « ben voilà les tablettes ça change un peu », et puis ensuite, le gros point négatif, c'est qu'il n'y a pas de traitement de texte. Ce qui est quand même, demandé dans le B2i, et là on peut pas le faire… en plus y' a qu'un ordinateur par classe… donc c'est pas tellement possible… du coup c'est dommage, mais on a pas… vraiment l'utilité, enfin, moi je l'ai utilisé que deux fois depuis le début de l'année, pour, euh, de la recherche sur Internet, et puis la première fois c'était pour voir l'objet, pour voir les applications, ce qu'on pourrait faire avec, mais voilà quoi, c'est tout quoi… Et j'ai voulu faire autre chose, ben… C'est la technique qui bloquait un peu quoi… donc voilà, pour l'instant je suis pas forcément contente…

Avec quelle fréquence les avez-vous utilisées et dans quels domaines ?

Donc là, je les ai utilisés… euh, une première fois pour découvrir l'objet, et pour commencer à se déplacer dans les applications, dans, euh, voilà, ouvrir, fermer, euh… repérer la manipulation de la tablette quoi, prendre des photos, etc. Et puis la deuxième fois c'était une recherche sur internet en sciences sur les animaux, en fait on avait travaillé sur les régimes alimentaires, et du coup je leur avais mis différents animaux, ils ont choisi un animal, enfin un groupe d'animaux, et ils devaient après, en fonction de l'alimentation, dire quel était le régime alimentaire…

Avez-vous réussi à les intégrer à vos projets de classe ou vos enseignements ?

Ben du coup… Pas vraiment… Avec ma collègue de CP, on va faire un livre numérique… donc on va s'en servir, mais ça sera après les vacances [NDE : en période 5). Après on va essayer de se débrouiller sans les gens du CARM, mais je sais qu'ils nous ont proposé si on a besoin d'eux… de les appeler, donc on verra… voilà.

Est-ce que vous avez constaté un effet de cet usage chez les élèves (motivations, efficacité dans les apprentissages...) ?

Ah oui, oui c'est sûr que quand ils ont la tablette, ils sont contents… ils sont emballés, y'a toujours un effet de motivation important… Maintenant, moi ce que j'avais fait, vu que c'était une recherche, le fait de le faire sur la tablette, c'est vrai que ça les a, qu'ils étaient beaucoup plus, ils cherchaient avec plus de motivation que si on l'avait fait dans un livre… C'est vrai que l'objet tablette les motive parce qu'ils les ont pas souvent, parce que c'est ludique… Voilà, après, est ce que vraiment dans les apprentissages ça change quelque chose… Je les ai pas assez utilisés pour avoir une réponse… Y'a un attrait pour l'objet… Ça, c'est sûr.

Que considérez-vous qu'il vous manquait le plus pour les exploiter à leurs pleines capacités ?

Alors, formation on a une journée de formation, et puis elle était complète quoi… on a vu plusieurs utilisations, mais quand on a… quand on a essayé de faire ce qu'on nous a expliqué en formation, ça n'a pas marché… du coup voilà… Au niveau du temps, ça va… Moi je les avais une demie-journée dans la semaine donc c'est suffisant, par contre ça demande beaucoup de temps à côté de préparation… que ce soit chez soi pour préparer les exercices… effectivement, y' a plein, y' a plein de choses à faire, mais ça prend toujours énormément de temps de préparation, ça prend toujours beaucoup de temps de faire un exercice sur les tablettes plutôt que sur papier, parce que sur papier on a l'habitude, on a déjà plein de matériel, sur la tablette, on doit toujours rechercher toutes les images, dans des banques, euh… Moi ce que j'avais préparé qui n'avait pas marché, c'était un film d'animaux, du coup faut d'abord chercher toutes les images, puis faut préparer l'exercice, euh, la correction… enfin, y' a plein de… quand on est pas habitué… Après oui, quand on l'utilise souvent ça doit aller vite… mais c'est normal que dans les premiers temps… ça prenne plus de… de temps.

En quoi l'expérience est-elle positive ? en quoi est-elle éventuellement négative ?

Ben positive, euh… oui effectivement, c'est motivant, et… par rapport à un ordinateur, c'est bien qu'ils aient aussi différentes formes d'outils informatiques… Après, quand même, le traitement de texte, c'est tout de même la majeure partie de ce qui doit être travaillé à l'école, et c'est quelque chose qui manque oui…

Et aujourd'hui, considérez-vous qu'elles ont leur place à l'école ? Pourquoi ? (Ces tablettes ont-elles un intérêt dans le cadre de la classe ?)

Ben en complément des ordinateurs… Par contre ce qui est dommage, c'est qu'on nous ait retiré, c'est qu'on ait plus d'ordinateurs, enfin une salle avec des ordinateurs quoi… Qu'on ait que les tablettes en fait. J'ai l'impression que c'est un peu soit les tablettes soit les ordinateurs, et l'idéal c'est d'avoir tout… Voilà, mais bon, le majeur, le, le, le, ce qui manque vraiment pour moi c'est le, le traitement de texte quoi. Du coup ils le travaillent plus du tout forcément mes élèves… Alors que bon, dans une école quand on a une salle informatique, on travaille ça… Ils apprenaient, ils avaient des petits textes, ils les tapaient… Là du coup, y'en a un éventuellement qui vient de temps en temps, mais c'est pas du tout pareil que… que en classe, enfin, en classe, en salle informatique quand ils sont tous à utiliser le même outil quoi… C'est un peu dommage, mais bon, après… Moi je veux bien, mais si forcément on peut avoir accès à autre chose, ou si on installe une application de traitement de texte, voilà quoi… Ça vient en complément des ordinateurs quoi, c'est pas le même outil… C'est vrai qu'on peut, euh… Alors après, qu'est ce que ça apporte en plus vraiment d'un PC… les applications, d'accord, c'est vrai que c'est intéressant quand ça marche, mais voilà après… En fait, ce qui leur est demandé, les programmes actuellement ne sont pas du tout adaptés aux tablettes, ils sont adaptés aux ordinateurs et on nous demande de travailler ce qui est sur un ordinateur et pas sur une tablette, donc du coup… faudra que les programmes après soient adaptés… donc on en fait d'autres usages, mais on a l'impression que… enfin, je sais pas si les enfants, euh… euh… ils y voient vraiment un apprentissage pour eux pour les tablettes… Ils voient l'objet, et pas forcément ce qu'on en fait… Alors qu'en salle informatique, ils sont plus habitués, ils savent qu'ils travaillent et ce qu'ils apprennent… c'est un peu plus banal… voilà.

ENTRETIEN 5

Aujourd'hui, que pensez-vous des tablettes numériques ?

Euh, j'ai un avis mitigé par rapport à ça… euh, j'ai utilisé les Ipads, et, euh, les Samsungs, euh, y' a un gros problème pour moi niveau logistique et organisation… le fait que les tablettes soient dans une armoire, faut aller les chercher, aller chercher une clef dans le bureau de la directrice, il faut ensuite aller dans une pièce, euh, qui est tout au bout du couloir, pour après ouvrir, alors que la classe peut être occupée aussi, il faut mettre la clef dans l'armoire, mettre un code, chercher les tablettes qui sont très très très lourdes, qui sont dans une grosse mallette noire, il faut prendre ces grosses mallettes et les trimballer jusque dans notre classe, sachant que, euh, quand on a les mallettes pour la journée, normalement on doit pas les garder dans nos classes, donc normalement, euh, on s'amuse à transbahuter sans arrêt ces valises et c'est très très lourd… on les a pas tous les jours parce que là en ce moment, on les a une fois par semaine, et… si on veut une utilisation des tablettes, si les élèves veulent tous en bénéficier dans certaines activités… euh, ben c'est que ponctuellement et si moi je devais en avoir besoin en remédiation, c'est pas possible… Euh… après, pour tout ce qui est aspect tablette, euh, les élèves se sont bien approprié les tablettes, ils les manipulent bien… euh, pour les jeux dessus, sur les Ipads, euh… des jeux, mais souvent incomplets… donc euh, c'est assez, euh, assez limité, au niveau des jeux… euh… sur les Samsungs, pas trop de jeux… dans les deux, les Ipads et les Samsung, y'a des… un créateur de jeu qui est pas mal, donc on peut créer nos propres jeux, et ça, c'est pas mal, mais ça prend énormément de temps… de temps pour tout ce qui est rechercher les images, et informations, le temps pour ce qui est installer toutes les applications sur toutes les tablettes, donc c'est extrêmement chronophage… à la fin on peut dire que si on les a sur plusieurs années on peut mutualiser les ressources, et gagner du temps… Mais pour commencer, là, c'est l'installation, c'est… c'est super long ! Après, dans la classe, euh… auprès des enfants, euh… au niveau remédiation, je trouve que c'est bien…au niveau remédiation quand des élèves ont des problèmes niveau écriture, pour retravailler avec eux dessus, ou sur les lettres…

Après, l'objet tablette, j'avais pas d'appréhension du tout euh… j'ai suivi pas mal L., qui lui avait déjà une année de pratique des tablettes, et moi, j'ai euh… j'suis pas réfractaire niveau technologie, j'suis rentré dedans directement, sans problème… après, des codes, des machins… quand ça bugguait et tout… c'est quand même pas top quoi… on est là pour travailler sur des applications avec les enfants, et pas, euh, pas faire de, de l'entretien des tablettes…

Avec quelle fréquence les avez-vous utilisées et dans quels domaines?

Euh… en ce moment, je les utilise… euh… tous les lundis, sur la journée complète… avant, je les avais deux fois par semaine, lundi et jeudi matin, ce qui revient à peu près à une journée… je les utilise, euh… dans tous les domaines… en découverte du monde : des jeux mathématiques, des labyrinthes, de jeux de manipulation et des puzzles… retrouver des erreurs, dans des, des dessins… on a créé des livres numériques sur les tablettes… euh, on a… la reconnaissance des lettres sur les tablettes de l'alphabet, les prénoms… des jeux vocabulaire aussi…

Avez-vous réussi à les intégrer à vos projets de classe ou vos enseignements ?

Euh… en ce moment, c'est plus ponctuel, mais oui j'ai fait des projets, euh… un projet… un projet livre numérique dessus, mais… très compliqué à gérer tu vois, parce que… parce que… si on faire tourner tous les groupes, sachant qu'on a les tablettes une fois par semaine, donc ça avance très peu vite…pis après derrière, y'a… y'a une mémorisation de l'histoire qui est parfois compliquée… parce que, parler devant la tablette… c'est pas toujours évident… en plus on doit se pencher avec eux pour créer une histoire, donc tout le monde ne peut pas faire en même temps… c'est pas toujours évident… euh, y'en a qui sont inoccupés, faut toujours prévoir la tablette, on voit pas ce qu'ils veulent faire… on petit groupe c'est difficile, mais avec les Samsungs c'est difficile parce que y'avait des codes qui revenaient sans arrêt, ou alors quand ils touchaient à un mauvais endroit, la page disparaissait, donc ils ne retrouvaient pas la page, « maîtresse, ça marche plus… » Donc je ne peux pas avoir un groupe en autonomie dans ces cas-là… par rapport aux Ipads où je les laisse manipuler, je leur laisse les jeux, et puis voilà… là ils sont vraiment en autonomie… et j'ai aussi besoin de m'avancer sur autre chose qu'être sur les tablettes sans arrêt.

Est-ce que vous avez constaté un effet de cet usage chez les élèves (motivations, efficacité dans les apprentissages...) ?

C'est vrai qu'ils aiment beaucoup avoir les tablettes… la journée tablette, c'est super, généralement ça les occupe bien, donc la classe est un peu plus calme… donc, euh… oui, ça les motive… Quand on a fait les livres numériques ils étaient aussi très contents d'avoir les tablettes, de pouvoir, euh, de pouvoir réécouter leur histoire, donc après ça laisse une trace, une trace qui est dynamique puisqu'ils n'ont pas besoin d'être avec quelqu'un pour en profiter… et depuis, j'ai filmé, euh… on a rejoué l'histoire des trois petits cochons, et donc ils avaient filmé, et donc ils se sont revus et ça permet de garder une trace vidéo… l'avantage c'est qu'on a pas… notamment pour les livres, que je n'ai pas eu besoin d'utiliser un appareil photo, un microphone, de transvaser sur un ordinateur… enfin, voilà toutes ces choses, donc niveau manipulation ça simplifie aussi beaucoup les choses…

Que considérez-vous qu'il vous manquait le plus pour les exploiter à leurs pleines capacités ?

Moi, le principal obstacle, c'est de les avoir une fois par semaine…euh, et de… d'avoir cette organisation vraiment lourde quoi… c'est lourd, quoi, très lourd… moi je voudrais avoir des tablettes dans ma classe… pour pouvoir… pour pouvoir en disposer… Qu'il y en ait pour un groupe quoi, mettons avoir 8 tablettes, oui voilà, ça marche… mais qu'elles soient dans ma classe, et que, voilà, que je les utilise quand j'en ai besoin… « Aujourd'hui on fait tablette, bon demain on les a pas »… Oh ben tient Mathieu il a en besoin, j'ai besoin d'une tablette, je la prends… J'ai un groupe de remédiation, ben voilà, je sais qu'il y a tel jeu qui correspond, je prends les tablettes et j'organise ça… Actuellement ben non, c'est pas le bon jour, je dois attendre, je dois aller chercher la clef, je dois rentrer le code, je dois sortir la valise… enfin, voilà quoi, c'est trop lourd… la logistique, c'est un gros point négatif…

En quoi l'expérience est-elle positive? en quoi est-elle éventuellement négative ?

Moi je pense que c'était positif ! Parce que c'est une nouvelle expérience… euh… et ça plait aux enfants aussi… donc oui, je suis, je suis pas contre… ils apprennent sans, sans vraiment s'en rendre compte, ils ont l'impression de s'amuser, donc je suis pas contre… mais au niveau des applications, si on devait les avoir plus en classe, euh… on tourne rapidement sur les mêmes applications… c'est quand même assez limité, parce que, euh… on a pas le budget derrière pour acheter les applications… Et puis les applications gratuites, faut les trouver, puis les installer sur chaque tablette… ce qui prend, beaucoup de temps…

Et aujourd'hui, considérez-vous qu'elles ont leur place à l'école ? Pourquoi ? (Ces tablettes ont-elles un intérêt dans le cadre de la classe?)

Là-dessus… je sais pas trop… avant les tablettes y'avait une salle informatique, et… c'est vrai que moi l'ordinateur me plaisait bien… maintenant, y'a un ordinateur dans la classe parce que la salle informatique a été démantelée et on en a récupéré un chacun… et… on s'en sert, énormément pour ma part puisque c'est ma télé, mon lecteur de CD etc… et, euh… c'est vrai que les ordinateurs, les tablettes j'ai l'impression que… c'est nouvelle technologie, c'est rentrée dans les mœurs et qu'il faut qu'on s'en serve pour ça quoi… c'est vrai que les enfants, eux, ils ont tous des tablettes, mais à l'école, est ce que c'est utile, est ce que c'est adapté à des enfants de cet âge, est ce que, euh… pour la santé, est ce que c'est… les yeux, la vue, est ce que c'est bien pour eux ? Les ondes, tout ça, on pose pas ces questions là pour les enfants… donc je reste quand même mitigé sur l'utilisation des tablettes… sans parler derrière de… de… des coûts, des coûts d'achats de

matériels, et la rentabilité… sachant qu'il faut avoir des enseignants bien à l'aise avec l'objet… parce que… moi j'ai pas de problème avec l'informatique, je bidouille les ordinateurs, donc euh, voilà je suis assez à l'aise, mais je vois que des collègues sont pas forcément à l'aise avec des ordinateurs, donc les tablettes… voilà quoi… ça créé des rejets… donc est ce que les enseignants sont prêts à adopter, sont tous prêts à adopter ce matériel là ? Je ne suis pas certaine que…que ça soit le cas… quand on s'est réuni avec les collègues, j'ai constaté que certains n'aimaient pas les tablettes… ils ont les créneaux, mais ils ne s'en servent pas, c'est nous qui nous en servait… mais certains n'ont en plus pas les applications, ils ont pas… le truc quoi… Y'avait pas d'apriori, mais à l'utilisation, y'a des questionnements… je dois dire que c'est un plus par rapport à la classe, mais on peut s'en passer… donc je suis mitigé quoi.

ENTRETIEN 6

Aujourd'hui, que pensez-vous des tablettes numériques ?

Moi j'ai un avis partagé… euh… mais j'ai plutôt un avis positif tout de même… Moi je trouve que c'est outil que les enfants, enfin, que… que les élèves ont bien pris en main. Même si je suis un peu déçu par le fait qu'on ne les ai qu'une fois par semaine, moi je pense qu'il faut qu'ils les aient dans la classe, qu'ils les utilisent régulièrement, parce que une fois par semaine c'est un petit peu juste pour euh… pour… pour vraiment essayer de… euh… et vraiment… euh, comment dire… vraiment les manipuler et intégrer tout ce qu'il y a dans la tablette quoi, le son, tout ça, toute ces touches qu'ils n'ont pas d'habitude de prendre et d'utiliser régulièrement… faut absolument qu'à chaque fois je leur rappelle que, voilà, il faut mettre le casque, et que y' a des applications où il faut enlever le son… bon, on voit que certains ont compris parce que chez eux ils ont des tablettes et qu'ils doivent enlever le son, et puis… ceux qui… euh… ceux qui n'ont pas la tablette chez, ben c'était la semaine dernière, y' a deux semaines, y' a trois semaines, donc c'est un peu difficile à ce niveau-là, mais euh…, c'est assez impressionnant de les voir utiliser la tablette… Je les laisse en autonomie un petit peu… et c'est impressionnant… Bon après, est-ce que c'est un apport pédagogique, est-ce que ça apporte quelque chose aux élèves ?... Alors… euh… pour certains, dans certains domaines oui. Par exemple, on a une application qui s'appelle « l'arbre magique », en début d'année j'avais une petite fille qui n'arrivait pas à faire des lignes brisées… elle n'y arrivait pas… J'ai utilisé cette application, et donc en fait, le fait de le vivre sur, sur l'ardoise magique, elle a pu voir, elle a pu comprendre qu'il fallait qu'elle s'arrête et qu'elle reparte… je lui ai montré deux fois, ça a bien marché, et elle l'a reproduit après sur la feuille… et, et en l'espace de deux jours c'était réglé. Donc là, c'est vraiment un aspect positif de la tablette, mais… mais ça revient un peu à ce que nous on avait avant, le bac à sable, le bac à sable où l'enfant utilisait son doigt pour reproduire les lettres quoi… et donc, avec cet outil-là, c'est ludique, ça apporte un plus… et en utilisant cette application, j'ai pu voir que, oui, c'était extrêmement positif… Après les autres applications… euh… c'est plus… y' en a d'autres qui sont utiles, mais sur lesquelles on n'a pas… on n'a pas de… on voit pas ce que fait l'enfant. Ce qu'on voit avec les jeux du CARM… avec les jeux du CARM on a des sourires, on a des trucs pour voir si les enfants ont réussis, combien de fois ils ont raté, essayé… s'il a compris, s'il a fait ça au hasard… euh… tout ça, tout ça on l'a pas avec les applications, c'est vraiment un, un côté négatif.
En dehors de l'école, depuis qu'on a les tablettes j'en ai acheté une… je trouve que ça a… pour les enfants pédagogiquement, que ça apporte des choses sur le plan pédagogique, c'est… c'est

comme une ardoise quoi. Et ils l'utilisent vraiment très facilement… euh pour ça a un attrait… et ça a un attrait dans le fait que on voit, on voit partir l'enfant immédiatement dans l'activité, on le voit pas rêver et ils sont tout de suite dedans… Ils prennent les tablettes ils sont content… et quand, on… quand c'est le jour… alors, au début de l'expérimentation, moi les tablettes, les tablettes, je les avais une demi-journée, donc y'avait des enfants qui étaient frustrés de, de pas avoir les tablettes… Donc je disais « non c'est pas votre groupe là, vous ça sera la semaine prochaine », parce que comme on est nombreux dans l'école et qu'il faut se partager les tablettes… voilà… bon, comme on s'est revu, moi j'ai demandé, parce que y' a des collègues qui sont pas trop… qui ne se sont pas sentis à l'aise avec les tablettes et qui ont laissé tomber l'expérimentation, j'ai demandé à les avoir une journée… Donc là, un jour, tous les enfants passent, et ils sont heureux, ils sont content… faut que ça marche quoi ! Je vois que ce que je leur propose marche… Après l'intérêt pédagogique n'est pas forcément… euh… pas forcément explicite.

Avec quelle fréquence les avez-vous utilisées et dans quels domaines ?

Moi… moi je les ai utilisés toutes les semaines, tout le temps… Dans la découverte du monde pour tout ce qui concerne la numération, j'ai une application qui s'appelle « relier les points » pour ranger les nombres dans l'ordre… Ça va jusqu'à 40, ils apprécient énormément, le dessin se fait… Ça, c'est bien… Tout ce qui est le principe alphabétique aussi… avec, euh… tout ce qui est lettre à reconnaître. Je dois choisir la lettre, je dois reconnaître la bonne, en capitale, en scripte, en attachée… euh… oui, en langage… en langage, on a… euh, fabriqué des lexiques… fabriqués des lexiques avec une application qui permet de prendre des photos des objets, et les enfants vont, euh… enregistrer les noms qui correspond… à la fin, euh… à la fin tu as un jeu où les enfants entendent le mot et doivent trouver l'image correspondante… Ca permet de… de fabriquer de petits dictionnaires et c'est assez intéressant… sauf que… pour prendre la photo y' a une manipulation pas simple, et ça nécessite d'être en petit groupe… Mais y' a des choses qui sont mises en place sur lesquelles déjà travailler. Y' a les couleurs, les lettres de l'alphabet… moi avec les enfants j'ai travaillé sur les prénoms… Bon, cette application elle est payante, mais c'est parce que le CARM est venu et que je l'ai demandé, je trouvais que c'était intéressant… bon par contre, ça demande un travail… un travail… vraiment important, et je suis un peu frustré parce que je n'ai pas pu faire tout ce que je voulais faire… et… j'ai croisé aussi avec le dictaphone, où là, on fait, on a construit des phrases. Donc là, l'enfant partait avec la tablette, devait trouver un objet et s'enregistrer une fois qu'il avait trouvé l'objet qui était affiché au tableau dans la… dans la classe… Puis, l'enfant donnait la tablette à un autre qui devait… devait écouter la phrase enregistrée et on vérifiait que la phrase était… que la phrase était bien construite… on vérifiait

qu'elle… que… que… que c'était la bonne photo… Ca permettait à l'enfant de construire des phrases complexes, avec un relatif par exemple et ça permettait de voir avec le groupe, d'écouter, de parler assez fort, distinctement, de travailler un petit peu la prononciation… Y' a des enfants qui prononcent très mal, alors, eux, j'ai hésité à les prendre parce que tu les mets en difficulté… donc, euh, dans la relation de classe, sans tablette tu as déjà du mal à les comprendre, alors avec la tablette…

Avez-vous réussi à les intégrer à vos projets de classe ou vos enseignements ?

Ah ouais… ah ouais ouais… et dès que je pouvais, hein ! J'ai même essayé de faire des choses… enfin… Bon, le souci… Après nous, on demande iPad ou Samsung… moi je trouve que la Samsung elle a beaucoup plus de possibilités… Alors, euh… on a une application qui… qui… ah… euh… ouille ouille ouille… euh… elle s'appelle… euh… bon, euh, c'est une application où on peut fabriquer un livre… Donc l'enfant, je leur fabrique, hein, en APC on a commencé, on a commencé… à fabriquer un livre numérique avec les chiffres, on est parti du cirque… alors, euh… on est parti du 1, on est parti d'un acrobate, on a fait le deux on a mis deux lions… ça après on le prend en photo, l'enfant donc, y' a deux acrobates et il écrit deux, y' a à la fois l'oral, l'écrit, et la photo à prendre… Et donc après ça te fait un livre numérique… Et après tu écris sur lecture, et tu vois défiler le livre… Et donc là mon but, j'suis parti dedans, c'est de construire un abécédaire du cirque, donc on va faire A acrobate, F funambule… et donc moi je trouve ça très intéressant. Mais on peut pas le faire avec toute la carte, faut que… euh… tu prennes un tout petit groupe. Et y'a X qui est, euh… qui est E.A.P. qui est… elle… elle vient m'aider. Elle prend des élèves, elle les sort de la classe… elle vient m'aider, j'suis pas tout seul, parce que des enfants… quand t'en as… quand t'en as 25 autour, eeeeh, faut quand même qu'il y ait un peu de calme généralement, et y' a pas toujours et c'est… c'est… c'est ce qui est compliqué dans les tablettes.

Est-ce que vous avez constaté un effet de cet usage chez les élèves (motivations, efficacité dans les apprentissages...) ?

Ah ouais… Ouais ouais ouais, sans aucun doute… Ils les adorent… ils sont, ils sont, ils sont fans, mais là, on est dans un moment où… où… y'a plus tellement de possibilités parce que… on a pas… pas de… on a pas d'argent pour acheter des applis qui seraient intéressantes, et euh… là… ça devient un peu redondant… maintenant… alors moi je commence à utiliser Internet aussi, je commence à aller sur les Jeux de Lulu sur Internet, qui sont de bonnes… de bonnes… euh… sur lesquelles on peut bien travailler, mais euh, le problème quand on va sur Internet c'est que… euh, ça peut bugger, c'est moins stable qu'une application… et, et d'ailleurs en parlant d'application, dès qu'on en lance une t'as des publicités… Des publicités qui te disent « achetez, achetez, achetez, achetez… » donc l'enfant il est face à ça et il est obligé de se débrouiller, donc t'es obligé de passer… Donc y' a plein de petites choses comme ça qui… qui polluent son

fonctionnement par rapport à un ordinateur… même si sur un ordinateur… bon… ça peut bugger, mais là, euh, vraiment… sur l'ordinateur en plus, ils ont plus d'autonomie. Sur la tablette aussi, mais sur la tablette ils peuvent plus facilement… plus facilement aller sur autre chose, en plus y' a des décrochages sur les Samsungs qui étaient… qui étaient très agaçants, donc on a un problème technique qui fait que le gamin il sortait de l'appli et le gamin savait plus faire, donc on était tout le temps sollicité… un jour j'ai même failli jeter les tablettes tant ça m'a énervé… enfin… tu sens que y' a un vrai potentiel, mais que… tu… ça marche pas comme tu voudrais, et… et… ça bloque… ça bloque un peu…

Que considérez-vous qu'il vous manquait le plus pour les exploiter à leurs pleines capacités ?

Déjà, des moyens, pour acheter des applications… Et le temps… le temps… ça te mange, du, du temps… parce qu'actuellement, quand t'arrives, faut les allumer, faut, faut… alors, sur les Samsungs y' a un code à mettre, mais le code c'est des petits points alors eux savent plus où ils en sont alors il faut que je le fasse… Mais faut aussi que eux, ils le fassent eux-mêmes, moi je vais pas prendre les 16 tablettes à chaque fois et taper pour ça… Je l'ai fait au début, et ça te prend… ça te prend un quart d'heure pour que ça marche bien… donc y' a des fois où j'arrivais et je commençais qu'à 9 h 15, donc pendant ce temps, les enfants attentent… c'est long et y' a des dysfonctionnements… Mais pas sur les iPad. Les iPad, pas du tout, ça marche bien… euh, en plus au niveau tactile, je trouve qu'elles répondent beaucoup mieux que les Samsungs… euh… donc de point de vue-là y' a un attrait plus… enfin, qui est plus… au niveau de l'outil et de son utilisation, les enfants sont beaucoup plus… beaucoup plus à l'aise… Mais les Samsungs sont aussi beaucoup plus riches… Y' a une application où tu… où tu fabriques ton exercice sur l'ordinateur, et où euh… tu les… tu les envoies sur toutes les Samsung, tu mets un code, et toutes les Samsung vont pouvoir… euh… avoir les exercices que tu avais fabriqué…. Et, le gros… le gros plus c'est que les enfants sont motivés, ils sont… tout de suite concentré sur la tâche. Avec cette application, on évite le découpage et ça, y' a un gain de temps énorme. Des fois y' a des exercices qui sont faits en trente secondes. T'as même pas eu le temps de donner la… alors que si je le donne en papier, le même exercice, eh ben… ça va me prendre… une demie heure, parce que y' a la découpe, y' en a qui sont un peu long dans la découpe… Alors que là, au niveau de l'efficacité et du temps, tu peux en donner… plein, plein, plein… Cette application est très très riche… alors ça te demande un peu de temps de travail chez toi, mais, euh, comme quand tu prépares un exercice… c'est pas… le plus long c'est d'aller… chercher les images… C'est ça qui te prend le plus de temps…

Moi les formations… euh… J'étais content au niveau formateur… C'est le terme technique (rire). Moi ç'a apporté des choses, mais, bon, après, faut pratiquer, c'est ça… Comme ce sont des formations d'un jour, le lendemain faudrait que t'ais les tablettes, que, que tu fasses les choses deux trois fois… Après, après c'était bien, j'ai assimilé des choses, mais y' a des petites choses techniques qui étaient agaçantes malgré tout…

En quoi l'expérience est-elle positive ? en quoi est-elle éventuellement négative ? Moi, j'ai… j'ai bien aimé… j'ai bien aimé travailler avec les tablettes… c'est… c'est un support intéressant, qui… Bon, le gros souci… c'est la qualité des applis, qui… par rapport aux jeux du CARM, sont… sont moins bonnes… Si c'est gratuit, c'est juste attractif… On sent que l'appli est bonne, mais on en voit qu'un cinquième… D'où les pubs, d'où les bugs, d'où tout ça… c'est agaçant… bon après y' a le côté WiFi dont on a parlé… le côté… le côté déconnexion, qui peut être… euh… Et côté santé aussi. Je sais qu'ils ont interdit en crèche les bornes WiFi… après nous, on… on… sait pas trop… Y'a aussi le côté physique de la mallette qui est très gênant… Moi ça va, mais j'ai des collègues femmes, euh… c'est lourd, c'est encombrant, c'est lourd à trainer… Pour moi, c'est… c'est… c'est comme un tableau, ça devrait être attaché à une classe… On devrait les avoir dans les classes pour s'en servir quand on en a besoin… Le rêve étant que on ait… on ait chacun, je sais pas moi, dix tablettes par classe, mais qu'on les ait tout le temps… comme l'ordinateur au fond de la classe… Ça serait intéressant de les intégrer aux apprentissages… Mais après si tu peux pas le faire, l'enfant peut pas aller prendre la tablette comme un livre normal, comme il va le faire au coin BCD, là faut attendre que ça soit le bon jour, qu'il y en ait une de dispo… que, que… donc y' a un côté frustrant dans… euh… dans cette utilisation… Moi je pense qu'en effet, on peut, on peut faire pas mal de choses… par rapport à un ordinateur, euh… j'ai fait beaucoup, j'ai travaillé beaucoup sur ordinateurs parce qu'on avait une belle salle info et j'ai trouvé ça super… les jeux du CARM, les jeux où les enfants accrochent beaucoup, où ils sont intéressés et apprennent… là… il manque le côté ludique… Y' a un côté ludique, y' a des applis, mais il en manque, il faut… il faut… plus de choix… Mais faudrait avoir les tablettes chez toi, les prendre, et avoir un… un petit budget, même tout petit, pour… pour essayer et chercher.

Et aujourd'hui, considérez-vous qu'elles ont leur place à l'école ? Pourquoi ? (Ces tablettes ont-elles un intérêt dans le cadre de la classe ?)

Ah oui oui oui… Moi je suis persuadé que… que… euh… elles ont un intérêt… Bon j'ai pas fait, j'ai été frustré parce que je les ai eu qu'une fois par semaine sur un petit temps… Moi j'ai eu, je les ai depuis très peu pour la journée… Au début j'avais qu'une matinée à leur consacrer, et… je sens que y' a du potentiel, et que… à l'intérieur d'une classe c'est un outil comme un autre… Pas s'en servir tout le temps, c'est comme tout, faut pas le faire, mais… euh… des enfants qui ont des

troubles un peu de, euh, de l'attention, de la concentration, ou qui ont, euh… du mal à découper, ça leur prend des heures, tu leurs donnes et hop, tu mets là, tu mets là, tu mets là… Donc on a un gain temps… l'enfant, on sait, on sait qu'il sait ça… La tablette permet un gain de temps phénoménal… alors que l'autre, avec une feuille et un papier, euh… il va mettre plus de temps, ça va l'ennuyer… de découper… euh… de coller… Alors que tu sais, tu sais très bien qu'il sait faire l'exercice… Et puis, et puis y' a un côté écologique, parce qu'on économise du… du papier… Moi j'ai dépensé moi de papier cette année avec la tablette… euh… Quand j'ai bien su la manipuler, j'ai gagné du papier en photocopie… donc c'est aussi du positif dans l'utilisation des tablettes… Voilà… ce que j'ai à dire… à peu près… on sent qu'il y a… des… possibilités… C'est un outil qui est… qui est bien... Après, est-ce que ça a un réel impact ?... Moi je dis oui, oui, je l'ai vu sur certains domaines… J'ai vu des enfants progresser grâce à ça… comme je l'ai vu sur des ordinateurs…

Résultats

Graphiques

Ce documents comporte 13 pages.

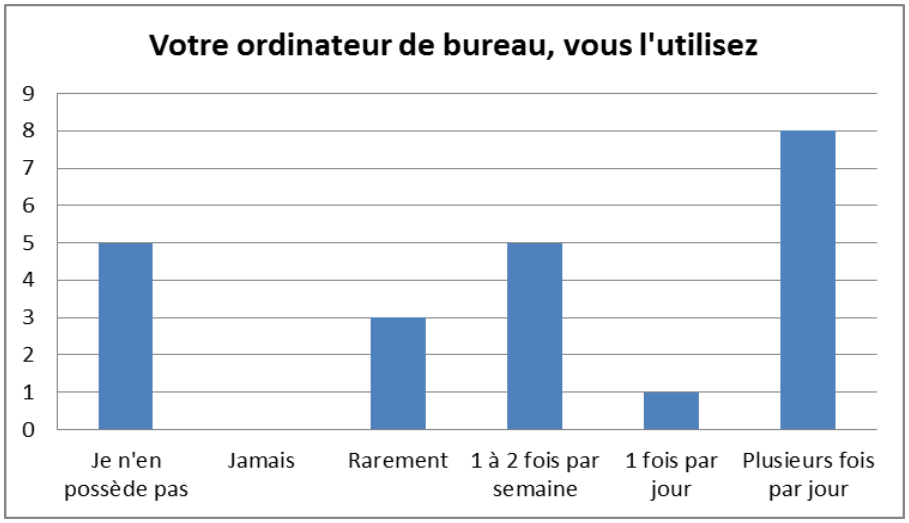


FIGURE 8: UTILISATION QUOTIDIENNE DE L'ORDINATEUR DE BUREAU

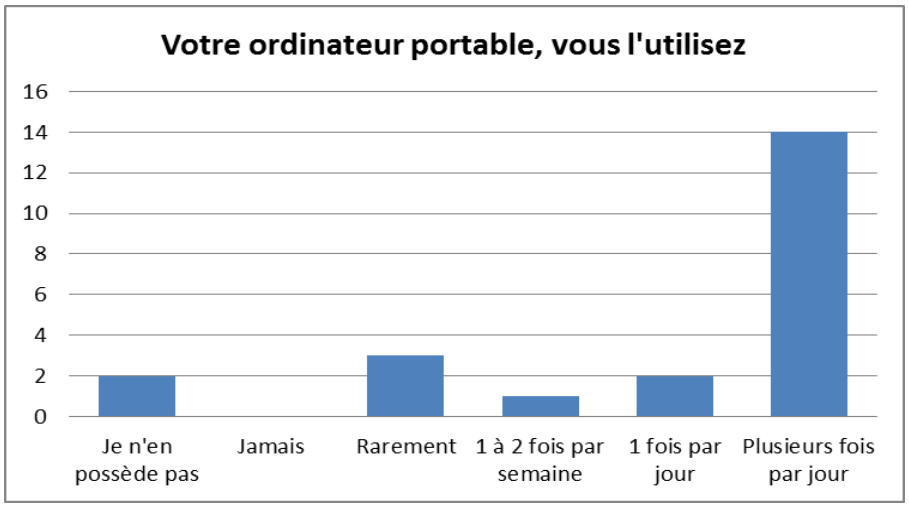


FIGURE 9: UTILISATION QUOTIDIENNE D'UN ORDINATEUR PORTABLE

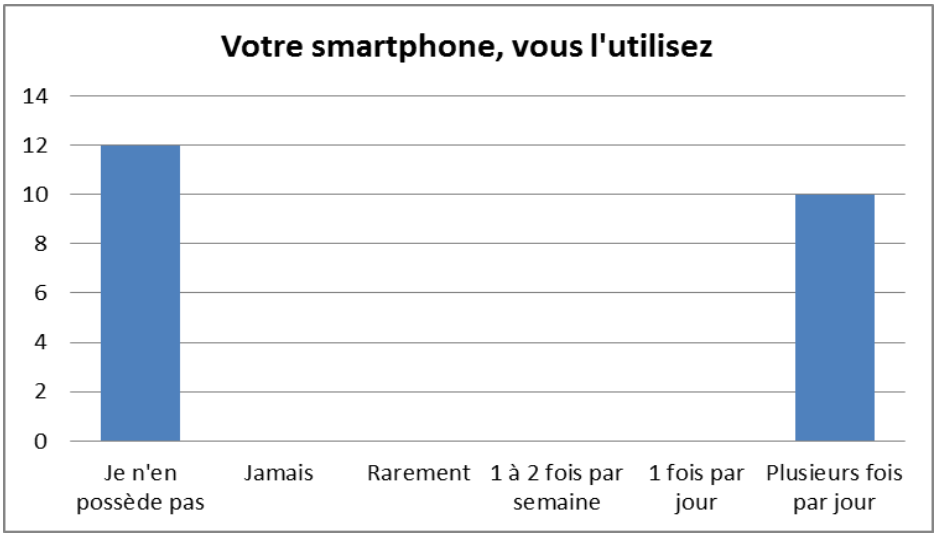


FIGURE 10 : UTILISATION QUOTIDIENNE D'UN SMARTPHONE

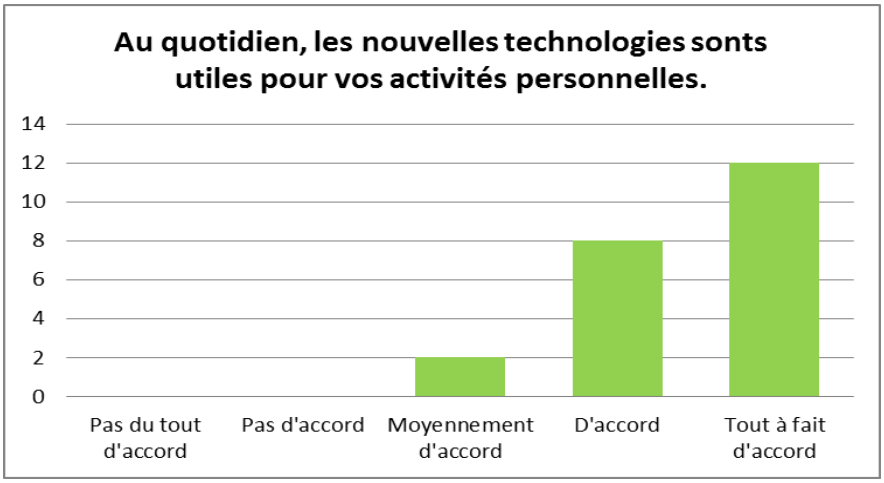


FIGURE 11 : OPINION QUANT A L'UTILITE DES NOUVELLES TECHNOLOGIES DANS LES ACTIVITES PERSONNELLES

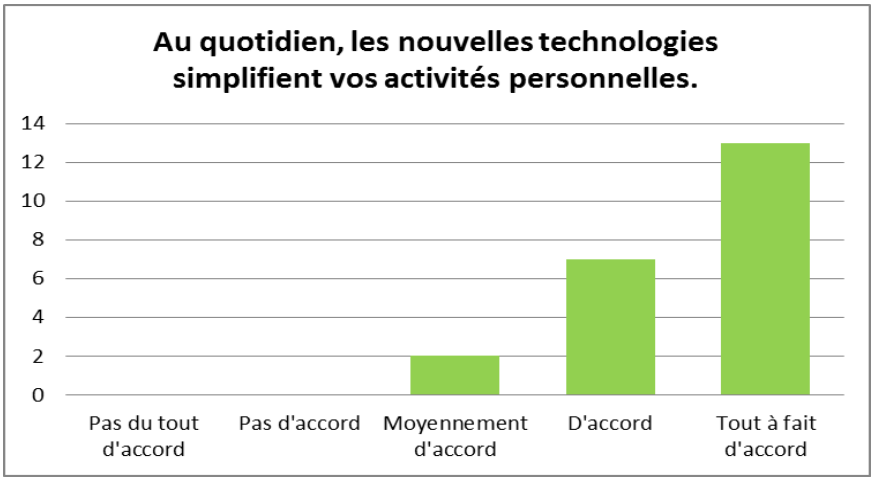


FIGURE 12 : OPINION QUANT A LA SIMPLIFICATION PERMISE PAR LES NOUVELLES TECHNOLOGIES

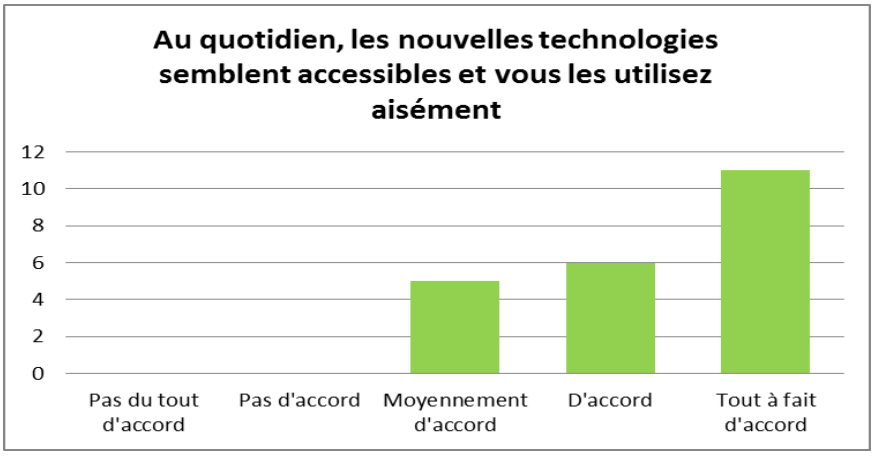


FIGURE 13 : ACCESSIBILITE DES NOUVELLES TECHNOLOGIES

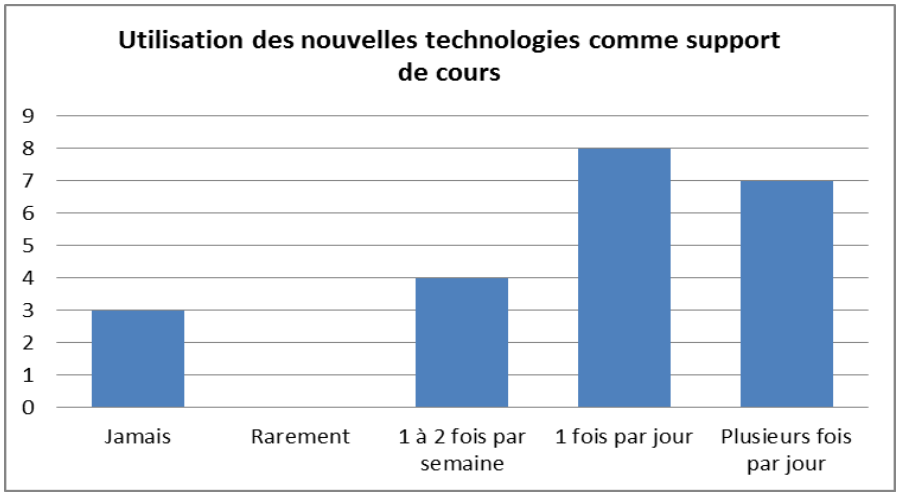


FIGURE 14 : UTILISATION DES NOUVELLES TECHNOLOGIES COMME SUPPORT DE COURS

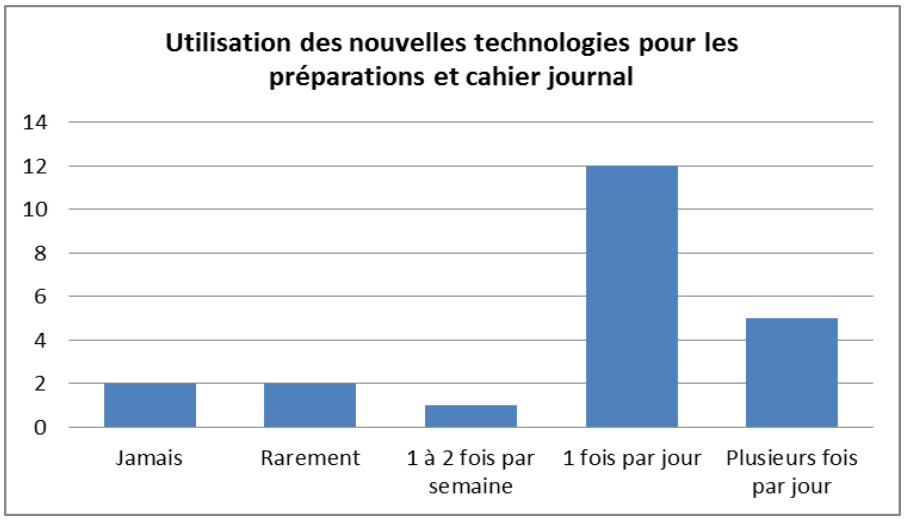


FIGURE 15 : UTILISATION DES NOUVELLES TECHNOLOGIES POUR LES PREPARATIONS ET LE CAHIER JOURNAL

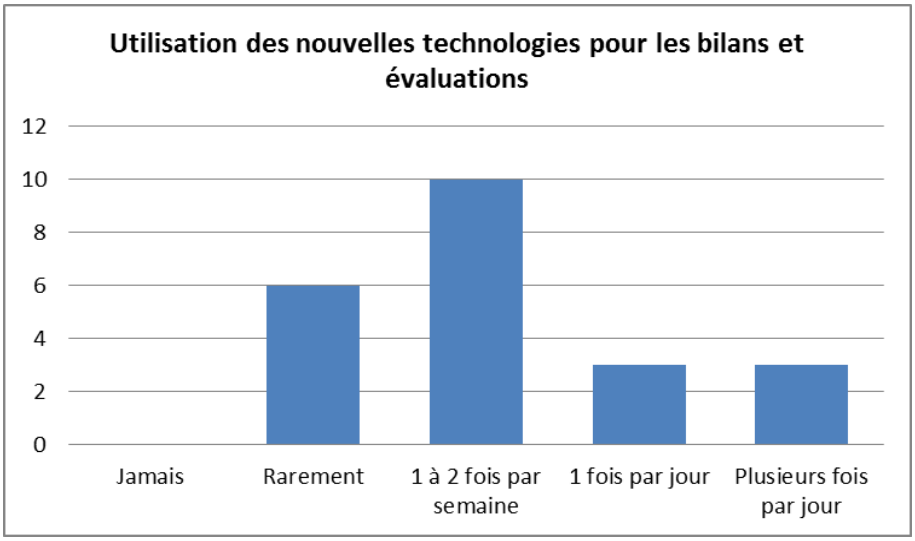


FIGURE 16 : UTILISATION DES NOUVELLES TECHNOLOGIES POUR LES BILANS ET EVALUATIONS

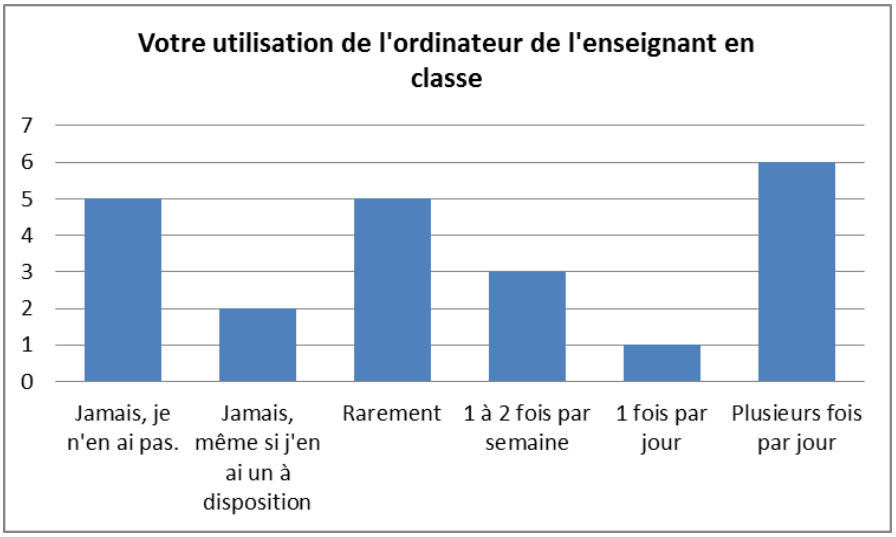


FIGURE 17 : UTILISATION DE L'ORDINATEUR DE L'ENSEIGNANT EN CLASSE

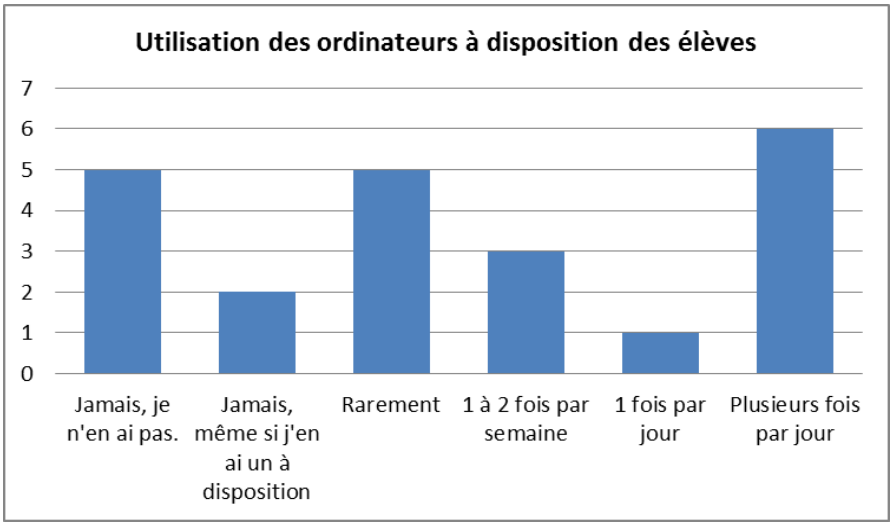


FIGURE 18 : UTILISATION DES ORDINATEURS A DISPOSITION PAR LES ELEVES

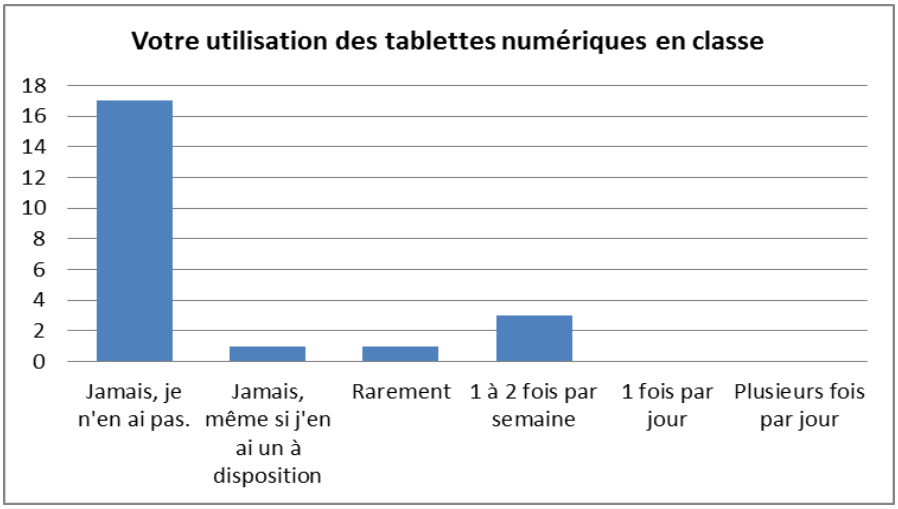


FIGURE 19 : UTILISATION DES TABLETTES NUMERIQUES EN CLASSE

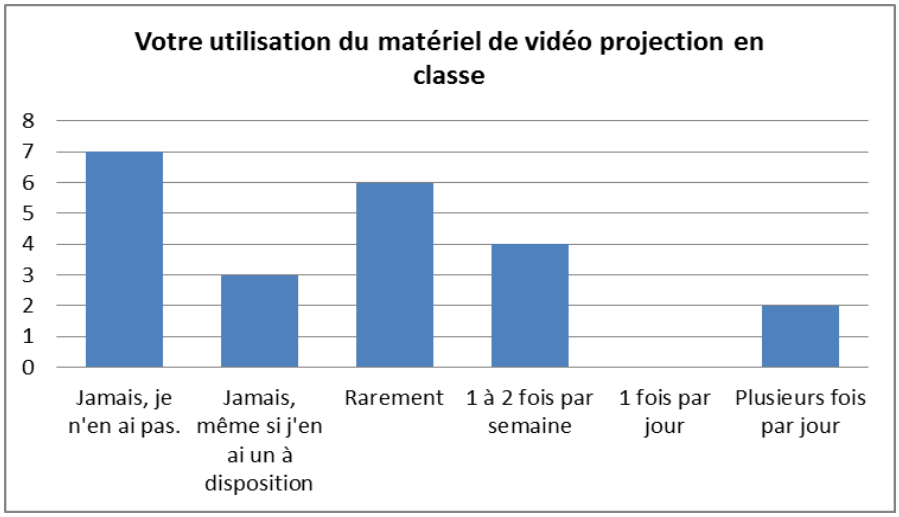


FIGURE 20 : UTILISATION DU MATERIEL DE VIDEO PROJECTION EN CLASSE

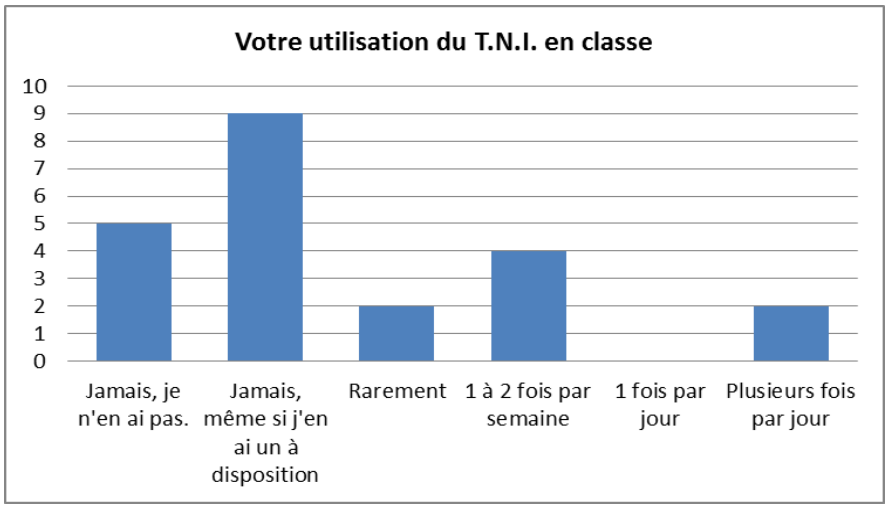


FIGURE 21 : UTILISATION DU TABLEAU NUMERIQUE INTERACTIF EN CLASSE

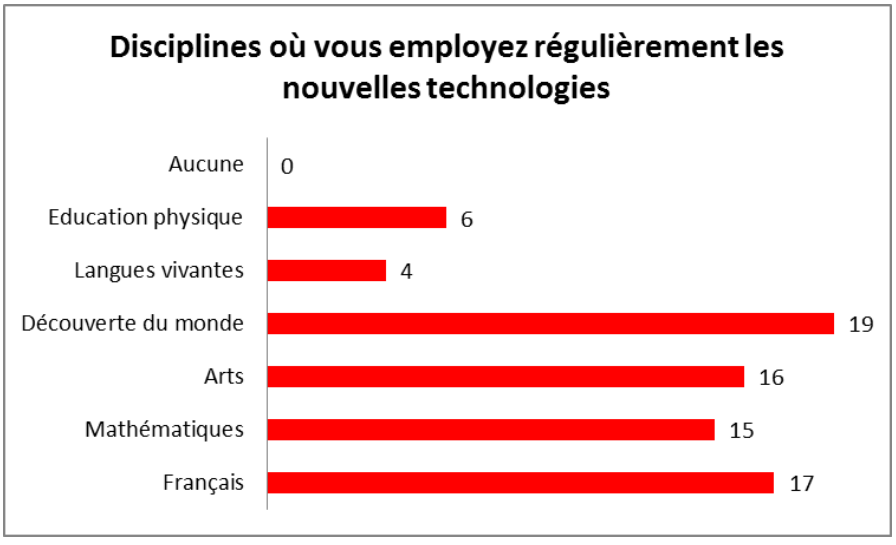


FIGURE 22 : DISCIPLINES OU VOUS EMPLOYEZ REGULIEREMENT LES TICES

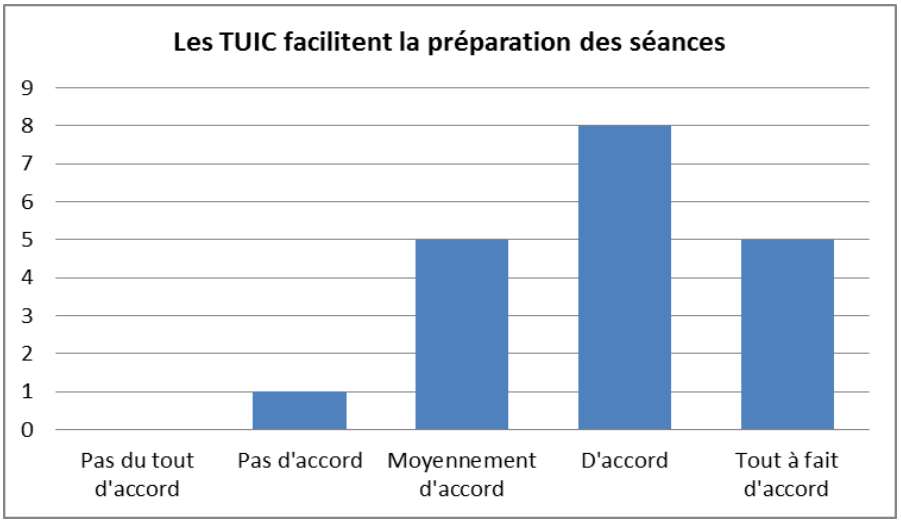


FIGURE 23 : OPINION QUANT A L'AIDE A LA PREPARATION DES TUIC

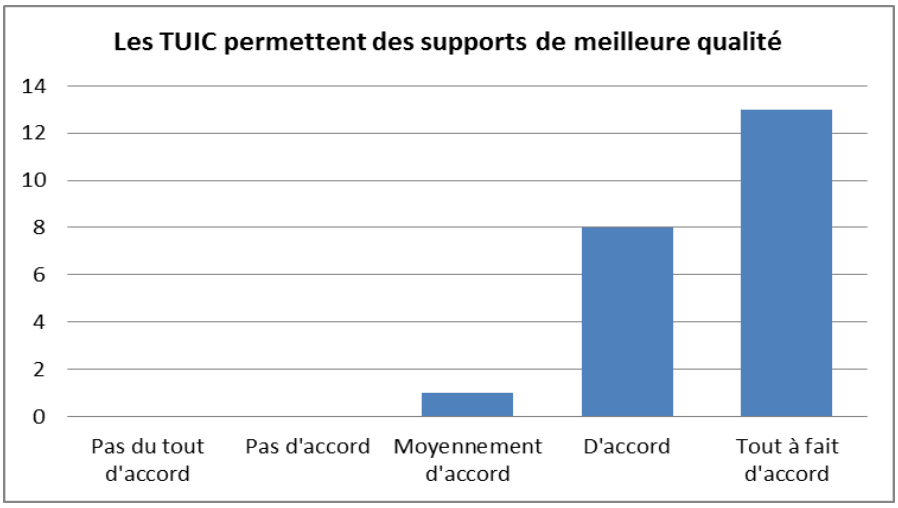


FIGURE 24 : AMELIORATION DE LA QUALITE DES SUPPORTS GRACE AUX TUIC

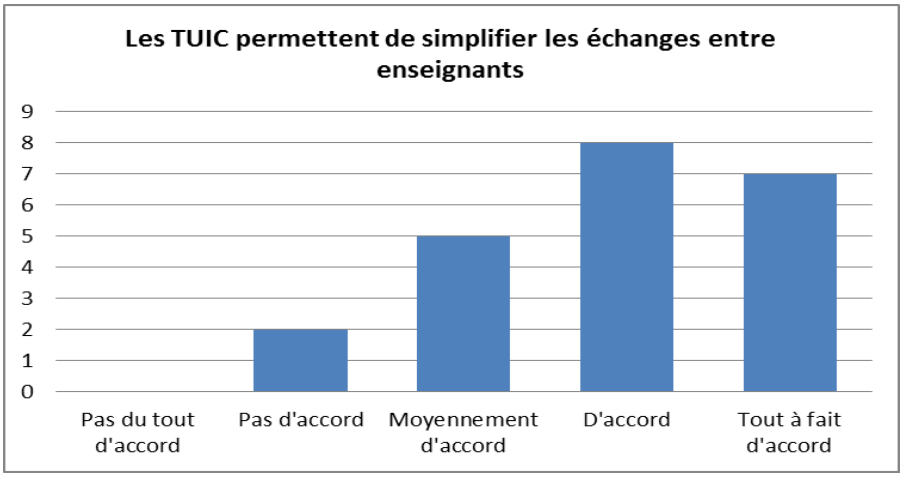


FIGURE 25 : FACILITATION DE LA COMMUNICATION GRACE AUX TUIC

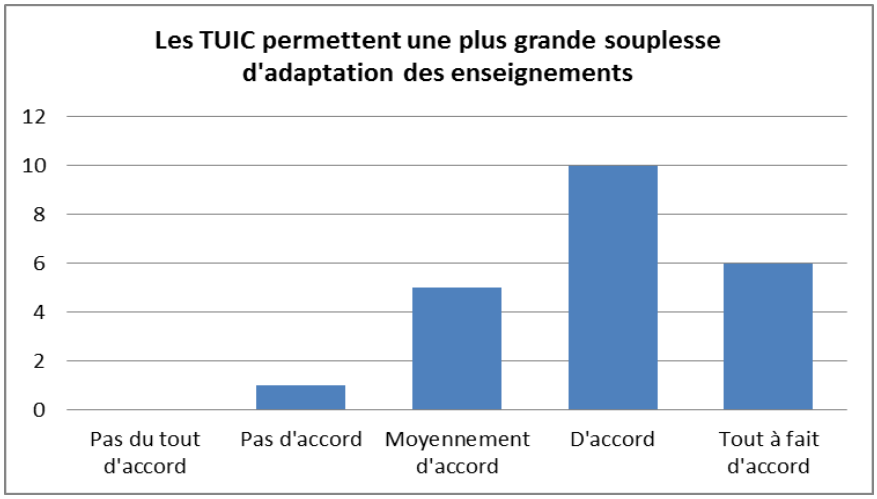


FIGURE 26 : ASSOUPLISSEMENT PERMIS GRACE AUX TUIC

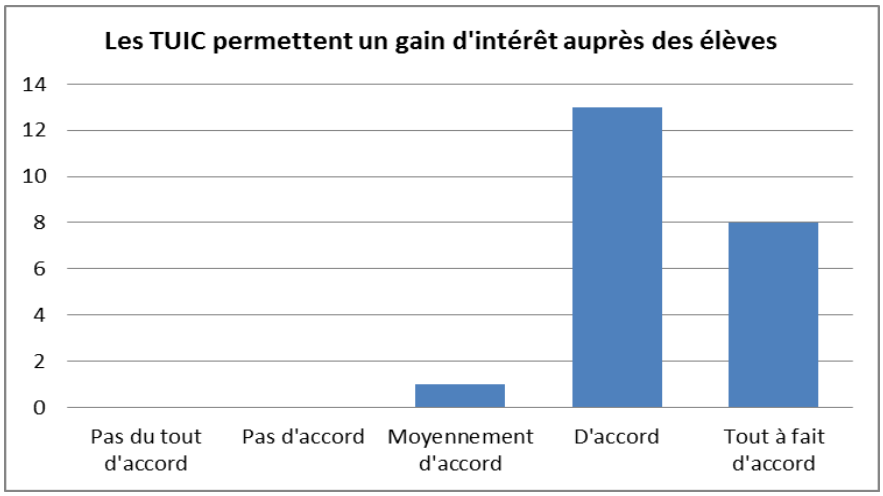


FIGURE 27 : GAINS D'INTERET GAGNES GRACE AUX TUIC

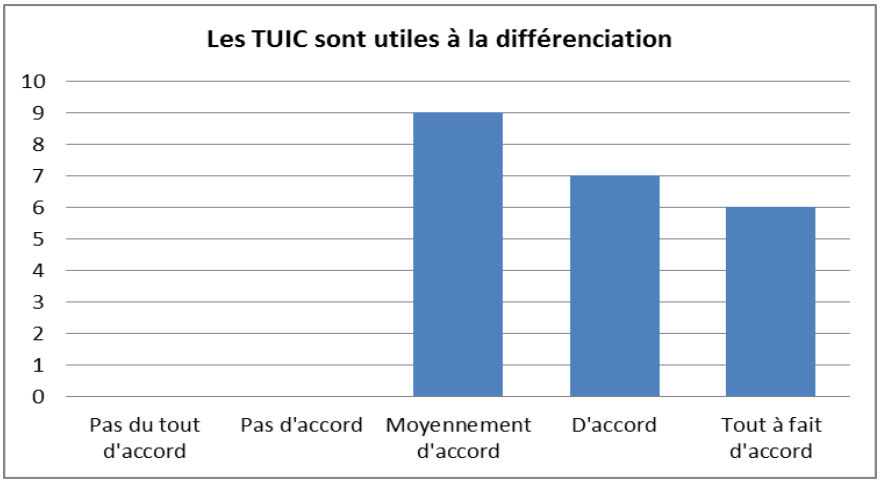


FIGURE 28 : LA DIFFERENCIATION ET LES TUIC

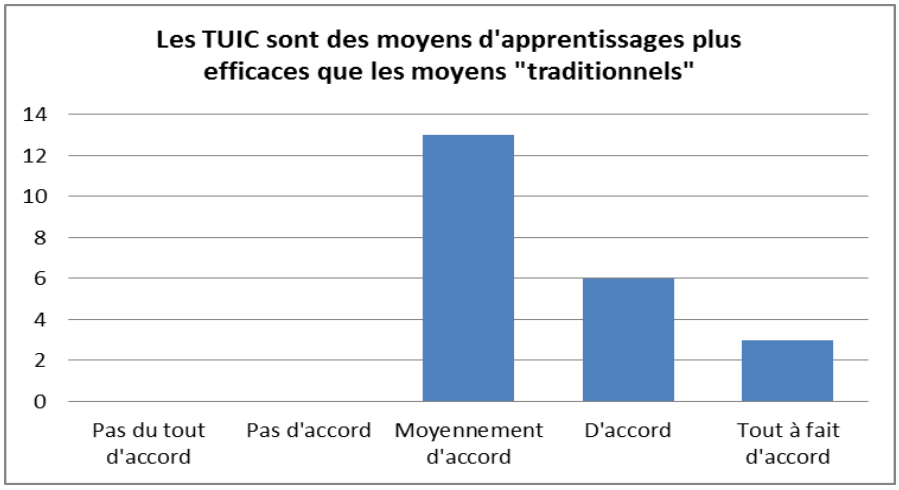


FIGURE 29 : TUIC ET APPRENTISSAGES TRADITIONNELS

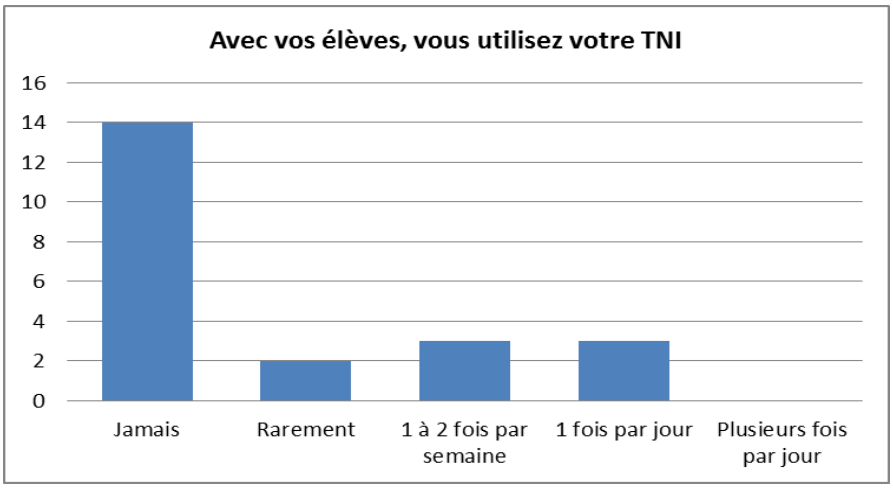


FIGURE 30 : UTILISATION DU TNI AVEC LES ELEVES

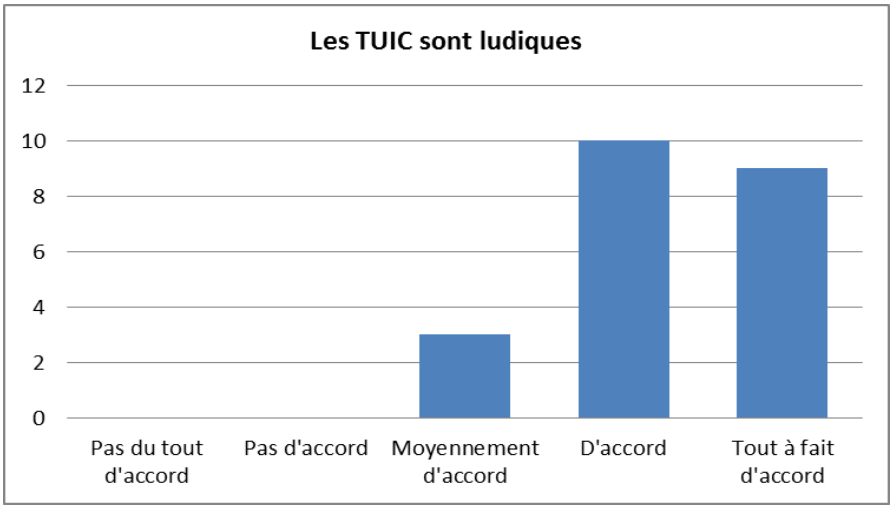


FIGURE 31 : LUDICITE DES TUIC

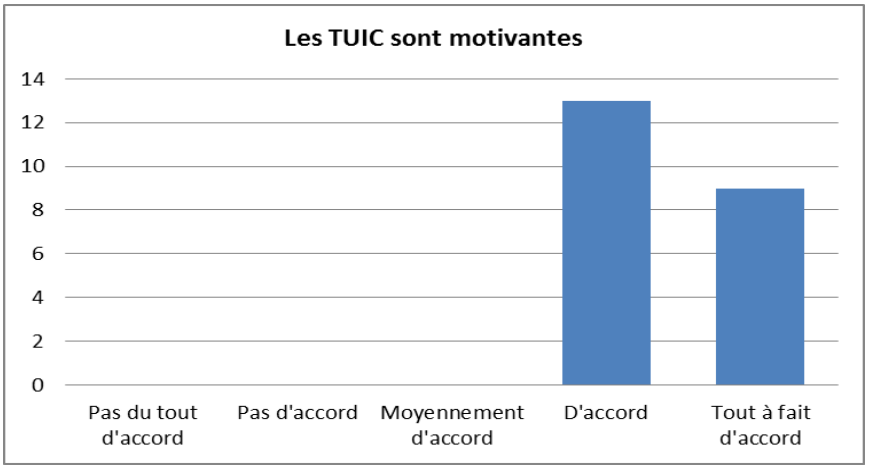


FIGURE 32 : MOTIVATION ET TUIC

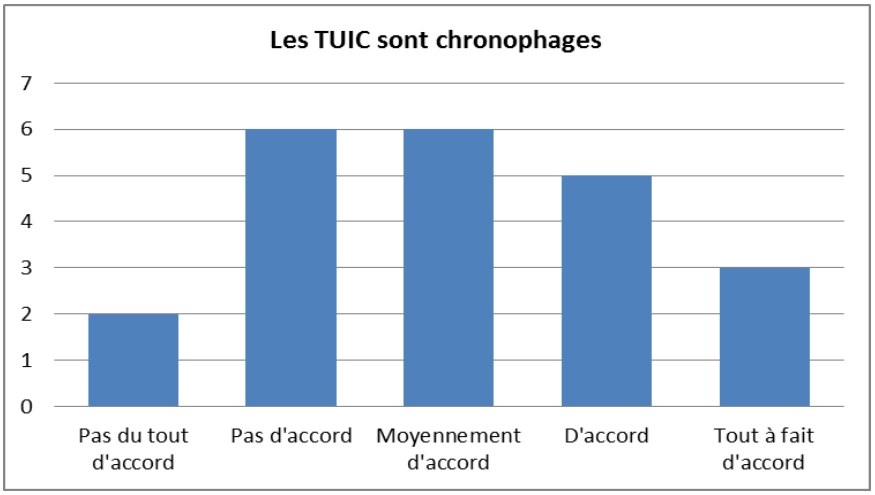


FIGURE 33 : LA CHRONOPHAGIE DES TUIC

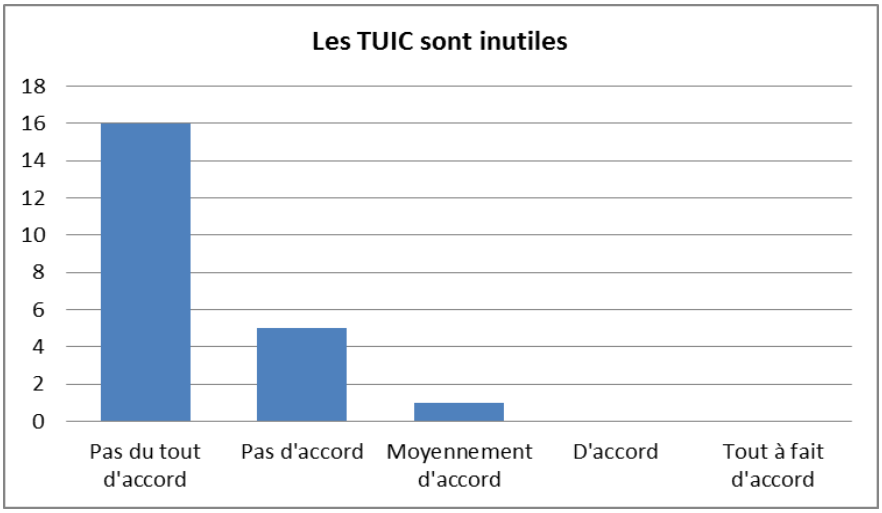


FIGURE 34 : INUTILITE DES TUIC

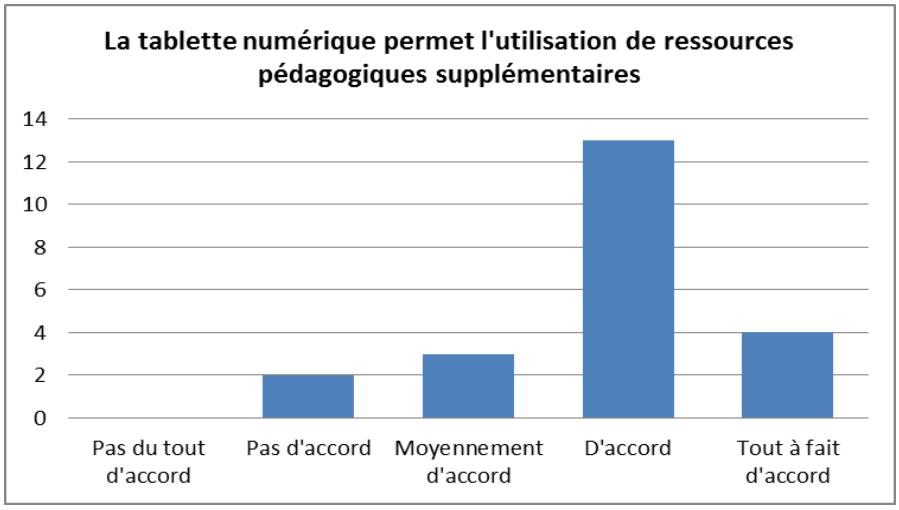


FIGURE 35 : TABLETTE NUMERIQUE ET RESSOURCE PEDAGOGIQUE

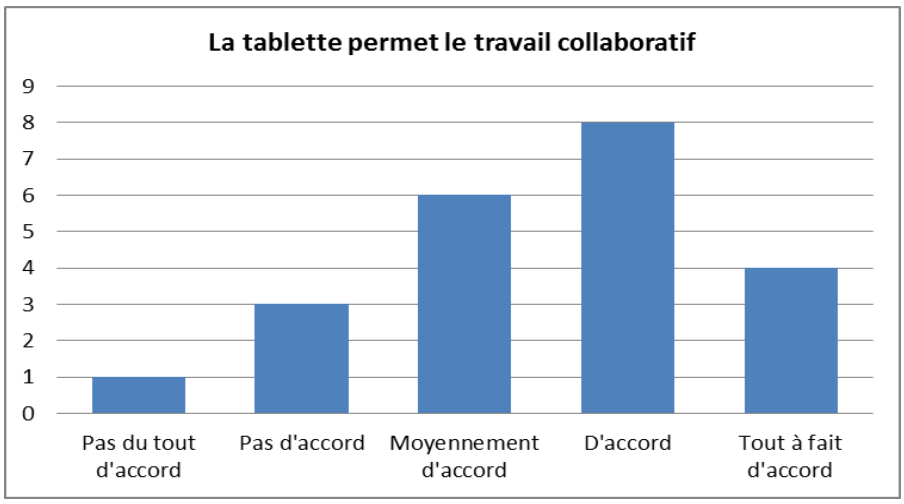


FIGURE 36 : TABLETTE NUMERIQUE ET TRAVAIL COLLABORATIF

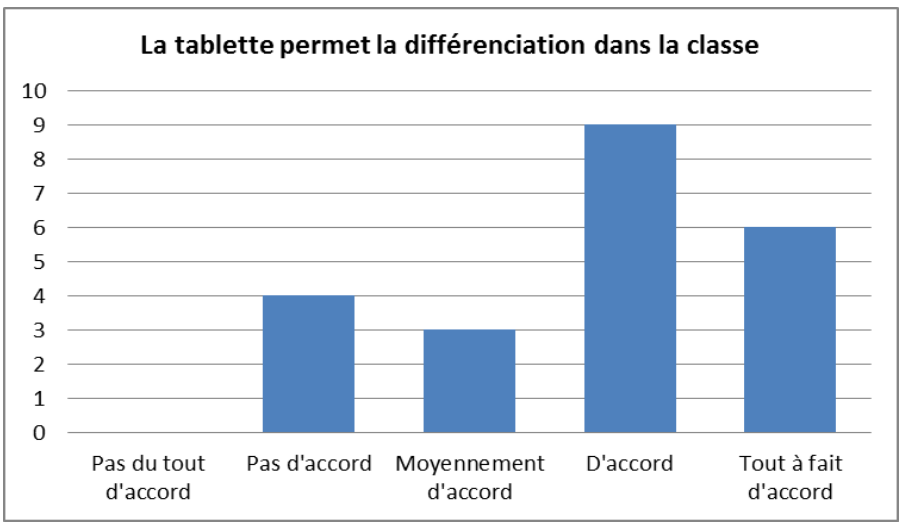


FIGURE 37 : TABLETTE NUMERIQUE ET DIFFERENCIATION

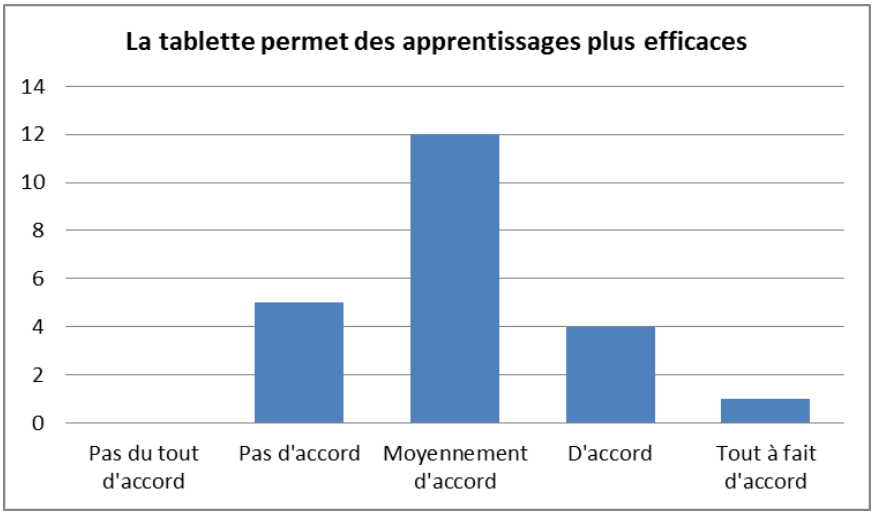


FIGURE 38 : TABLETTE ET APPRENTISSAGES

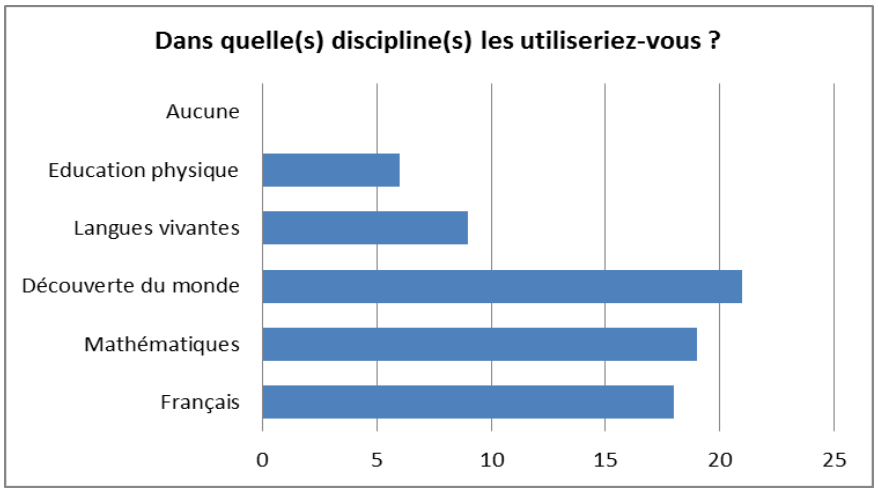


FIGURE 39 : LES DISCIPLINES OU SERAIENT UTILISABLES LES TABLETTES NUMERIQUES

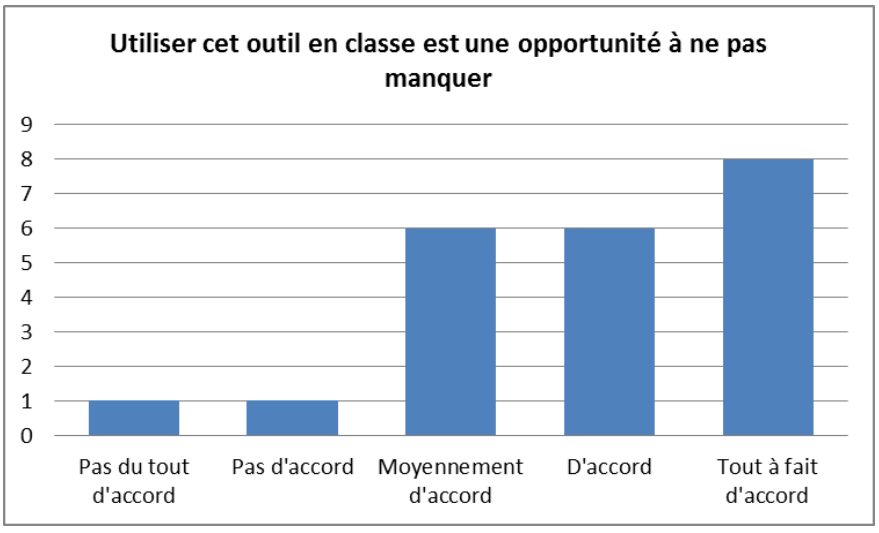


FIGURE 40 : L'OPPORTUNITE D'UTILISER DES TABLETTES EN CLASSE

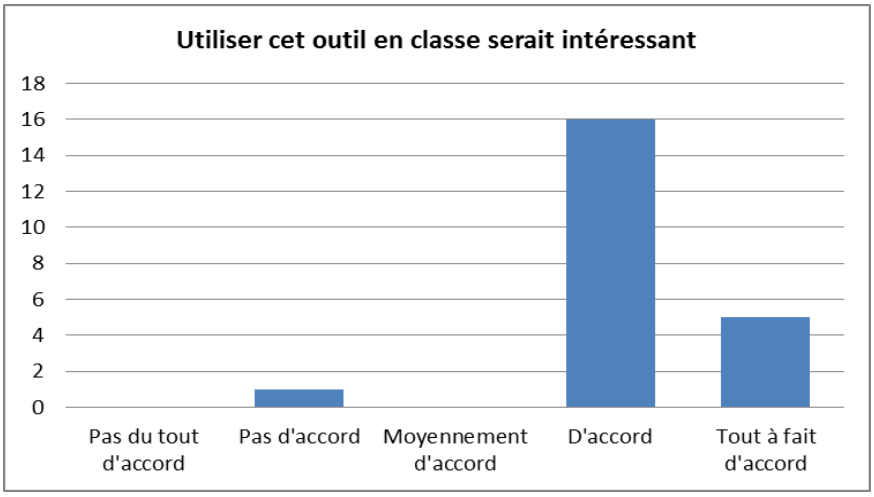


FIGURE 41 : INTERET DE L'UTILISATION DES TABLETTES

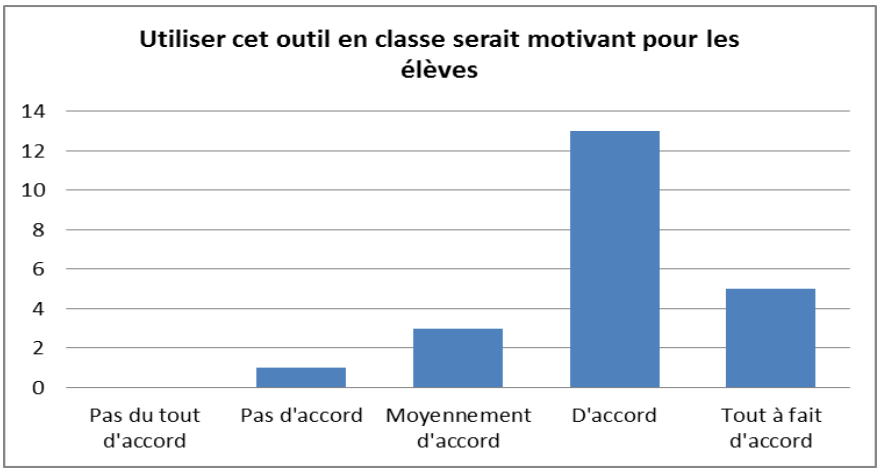


FIGURE 42 : TABLETTE ET MOTIVATION DES ELEVES

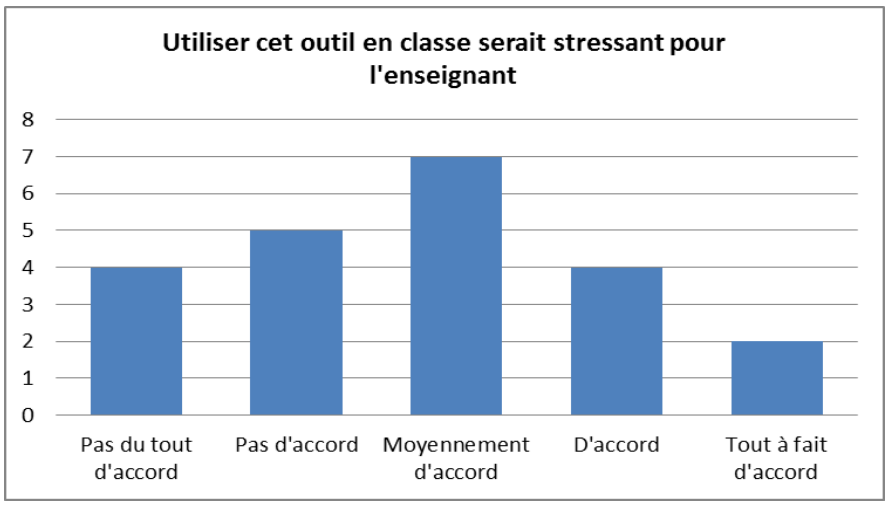


FIGURE 43 : TABLETTE ET STRESS POUR L'ENSEIGNANT

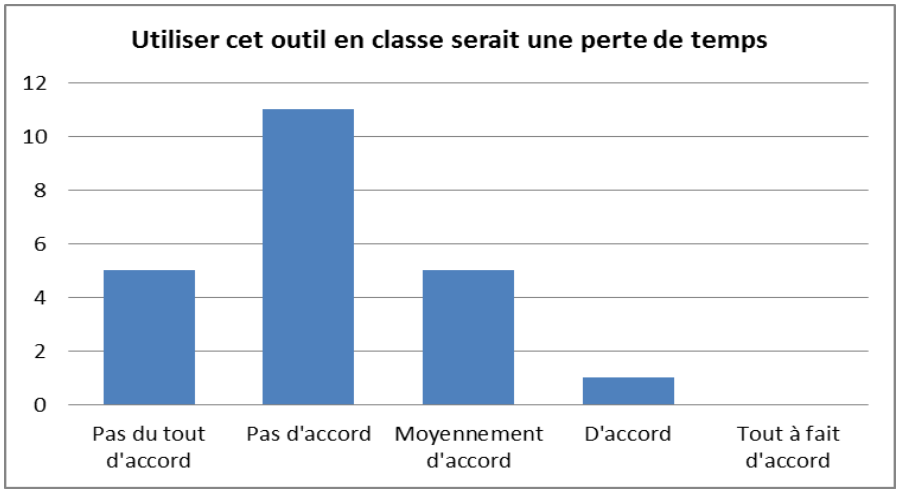


FIGURE 44 : PERTINENCE DES TABLETTES

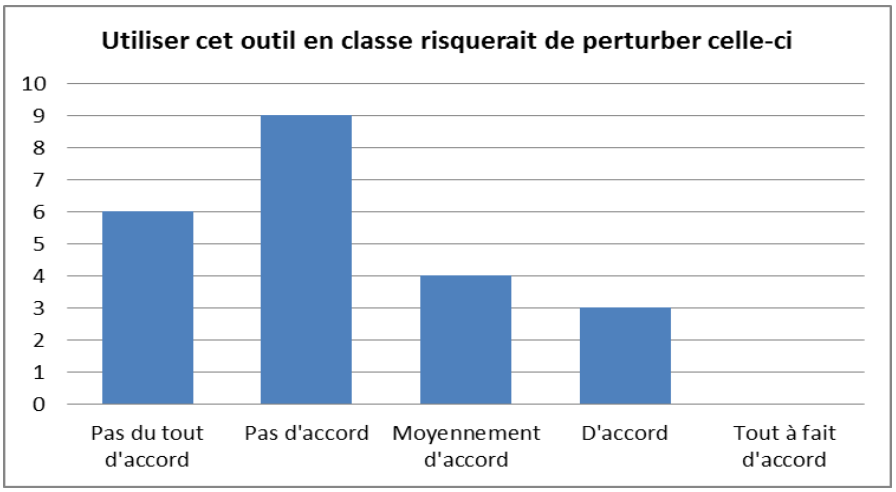


FIGURE 45 : TABLETTE ET PERTURBATION

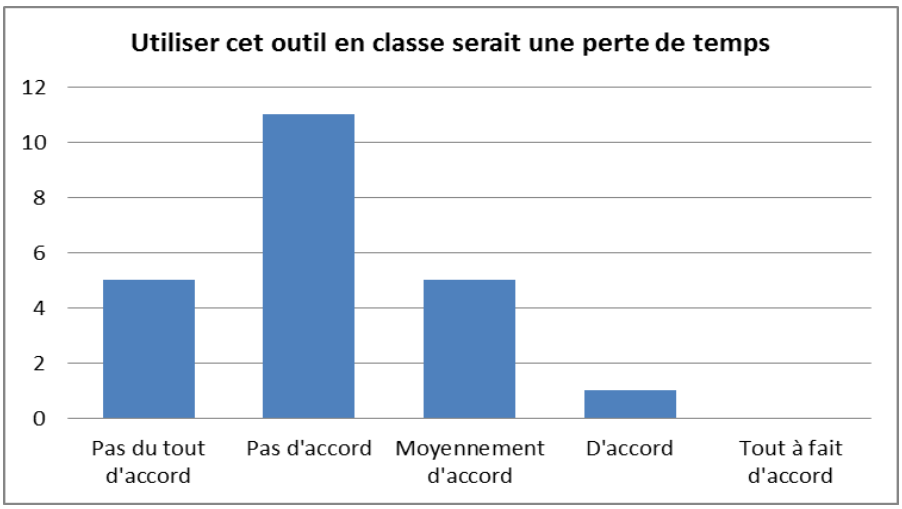


FIGURE 46 : REPRESENTATION NEGATIVE DES TABLETTES

Julien GIRAUDIER

L'influence des représentations initiales d'un outil sur son utilisation en classe : l'exemple des tablettes numériques pour les professeurs d'école

Résumé :

Les représentations initiales des enseignants peuvent-elles influencer leurs comportements en classe ? Cette question est d'autant plus importante avec l'arrivée de nouvelles technologies avec leur cortège d'innovations que certains pédagogues et/ou élus brûlent d'envie d'intégrer à nos classes, tant pour renouveler les apprentissages que pour faire de leurs établissements des précurseurs de l'avant-gardisme. Comment la vision que les professeurs peuvent avoir de ces objets peut-elle conditionner l'emploi de ceux-ci, en bien comme en mal ? Pour tenter d'apporter une réponse, nous avons suivi une expérimentation sur les tablettes numériques menée dans une école d'Indre-et-Loire. Pour mener à bien cette enquête, deux années de recueil de données furent nécessaires, mêlant formulaire Internet et entretiens auprès de professeurs impliqués dans cette implantation des tablettes tactiles. Ainsi, nous avons pu constater quelles étaient les représentations initiales des enseignants à propos de ces appareils, avant de les confronter un an plus tard à leur utilisation réelle sur le terrain, et leur opinion quant à ceux-ci après coup.

Mots clés : Représentations initiales, nouvelles technologies, Tablettes numériques, Utilisation, École

Influence of a tool's initial representations on its use in class: the example of digital tablets for the first grade professors.

Summary :

Could teacher's initial representations influence their behavior in class ? This question is important with the arrival of new technologies that some teachers want to integrate into our classes to renew the way we learn and to make of their establishments precursors of new technology's avant-gardism. How the professor's vision can condition the use of these, for the better as for the worse ? To try to bring an answer, we followed an experiment on digital tablets led in a Indre-&-Loire's school. For this investigation, two years of data collection were necessary, involving Internet form and interview with professors involved in this presence of touchpads. This way, we were able to notice what where the teacher's initial representations about these device, before confronting them to their real use on the fields one year later.

Keywords : Initial Representations, New Technologies, Digital Tablets, Use, School